

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

Rudolf Steiner

**L'HOMME
SUPRASENSIBLE**

PARCOURS INITIATIQUE

DE L'HOMME

DANS LE COSMOS

SCIENCE DE L'ESPRIT

RUDOLF STEINER

L'HOMME

SUPRASENSIBLE

Parcours initiatique de l'homme
dans le cosmos

Cycle de 5 conférences
du 13 au 18 novembre 1923

2 conférences publiques
15 et 16 novembre 1923
faites à La Haye

Éditions Anthroposophiques Romandes
11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse
1993

Traduction faite d'après un sténogramme non revu par l'auteur.
L'édition originale porte le titre :

Der übersinnliche Mensch anthroposophisch erfasst.

3^e édition 1982

GA 231

© 1993 Tous droits réservés by
Éditions Anthroposophiques Romandes

Traduction autorisée par la Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung
Dornach/Suisse

Aubin Imprimeur, Ligugé
D.L. novembre 1993 – Impression L 43982
Imprimé en France
ISBN 2-88189-113-6

TABLE DES MATIÈRES

Première conférence, La Haye, 13 novembre 1923.

La nécessité du matérialisme et de sa méthode scientifique. Son échec face à la psychologie et à la science de l'esprit. La compréhension suprasensible de la forme humaine (organes des sens, système nerveux et glandulaire, circulation sanguine et organes intérieurs, système musculaire et osseux) vue à partir de ses prototypes cosmiques-planétaires et de l'activité des hiérarchies. La distinction entre l'homme et l'animal. La conscience psychologique.

Deuxième conférence, 14 novembre 1923.

Le cheminement de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance à travers les sphères des hiérarchies. Transformation graduelle de la forme physiologique et morale de l'homme. Vision directe des hommes qui sont liés par le destin. Métamorphose spirituelle-plastique de l'organisation inférieure en organisation supérieure qui se manifeste sous forme de souvenirs cosmiques, puis du langage cosmique. Retour à une nouvelle incarnation. Le cosmos des quatre mondes possibles.

Troisième conférence, 17 novembre 1923 l'après-midi.

Le cheminement de l'homme après la mort à travers les sphères planétaires jusqu'au Soleil. La sphère lunaire : trois impressions directrices pour l'âme humaine. La colonie des guides originels de l'humanité. L'action des êtres ahrimaniens. Les sphères de Mercure et de Vénus : l'action de la troisième hiérarchie. La région solaire et l'action de la deuxième hiérarchie : éveil de la conscience en vue du terrestre. L'influence des sphères planétaires sur la culture protoatlantéenne. La cinquième période et l'action de Mars. L'influence du Soleil (taches solaires, comètes, météores). L'importance du fer pour le combat de Michaël et pour l'impulsion de la liberté.

Quatrième conférence, 17 novembre 1923 le soir.

Le cheminement de l'homme après la mort, du Soleil jusqu'à la sphère des étoiles fixes et le retour à une nouvelle incarnation. Région solaire : expérience de la musique des sphères, fausse note due aux reliquats du langage terrestre : la nature du langage. Mars, Jupiter, Saturne : familiarisation avec la parole cosmique, la pensée cosmique, la mémoire cosmique. Sur le parcours vers les étoiles fixes : formation du germe des dispositions terrestres lors du chemin de retour. Concentration en vue de la formation spirituelle du cœur lors du second passage par la sphère solaire. Atténuation de la conscience lors du passage par la lune et la période embryonnaire sur Terre.

Cinquième conférence, 18 novembre 1923.

Le rapport de l'homme terrestre avec le cosmos. Transformation de la vie sensorielle. Sur le chemin de l'imagination : la surface siliceuse de la Terre. Le lien de la Terre avec le cosmos. La région terrestre de l'action de la troisième hiérarchie. Au degré de l'inspiration : identification avec l'élément métallique de la Terre ; connaissance des « souvenirs » de la planète Terre. Action de la deuxième hiérarchie. L'action des hiérarchies sur le plan terrestre et après la mort. Le rapport intime entre le feu qui fait fondre les métaux dans le processus terrestre et les processus d'apprentissage chez l'enfant (marcher, parler, penser) par rapport à la première hiérarchie. La force qui permet de déchiffrer le Karma.

Deux conférences publiques

Première conférence, La Haye, 15 novembre 1923.

Le dépassement nécessaire des limites de la connaissance. La vraie connaissance de soi par la fortification de la vie de l'âme devient de la connaissance spirituelle. Les trois degrés du renforcement de soi, à

partir de l'expérience du rêve et de l'imagination. La science de l'esprit et la sûreté dans l'existence.

Deuxième conférence, La Haye, 16 novembre 1923.

Transformation de la connaissance intellectuelle « objective » d'après « la vérité et l'erreur », en une connaissance personnelle qui peut stimuler la vie ou l'entraver. Amour et égoïsme dans l'acte de la connaissance. Le rapport à l'égard de la science spirituelle n'est pas le même pour l'investigateur ou pour le disciple de cette science.

Notes.

Ouvrages de Rudolf Steiner disponibles en langue française.

AVIS AU LECTEUR

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) :

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (...).

Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'anthroposophie. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît *la capacité de juger du contenu d'une telle publication privée* qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent *au moins* parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »



PREMIÈRE CONFÉRENCE

La Haye, 13 novembre 1923

Vous avez raison de penser que j'éprouve une grande satisfaction à venir ici pour traiter avec vous d'un sujet anthroposophique. De telles occasions sont plutôt rares, mais il sera sans doute possible de donner des indications permettant par la suite une élaboration plus poussée des propos que je vais tenir. Le fondement de nos rencontres se présente d'ailleurs toujours ainsi, même lorsque nous ne sommes pas réunis dans le même lieu pour travailler ensemble.

Cette fois nous nous sommes retrouvés pour fonder, par la même occasion, la Société anthroposophique hollandaise. Dans les conditions actuelles, la constitution des diverses Sociétés anthroposophiques nationales est une nécessité, si nous voulons créer une base solide et aussi individuelle que possible pour ce dont nous avons actuellement besoin. La Société anthroposophique internationale qui doit être fondée à Dornach ^{1}, pendant la période de Noël, ne pourra voir le jour que si les diverses Sociétés nationales sont représentées de telle manière que leurs représentants soient réellement en mesure d'exprimer ce qu'il y a de plus substantiel et de plus intime chez les différentes individualités anthroposophiques. Lors de la fondation de la Société anthroposophique universelle, nous pourrons ainsi réaliser quelque chose d'extrêmement nécessaire, quelque chose d'important et de significatif. Si vous parvenez à ressentir comme moi combien cette affaire est importante pour notre époque, nous saurons tous créer le climat juste pour ces journées. C'est avec cette conviction que je me permets de vous

remercier pour vos paroles chaleureuses et de vous souhaiter la bienvenue à l'occasion de ces journées.

Pour ces conférences internes, nous avons envisagé le thème suivant : « L'homme suprasensible, tel qu'il peut être compris à partir de l'anthroposophie ». Nous allons nous efforcer d'exprimer sous différents aspects cette approche suprasensible de l'homme et la connaissance qui s'en dégage. Comme nous ne pouvons avoir qu'un nombre restreint de conférences, j'aimerais entrer d'emblée dans le vif du sujet.

Lorsque nous parlons de l'homme suprasensible, nous nous plaçons immédiatement dans une position opposée à celle qui est courante aujourd'hui. Depuis longtemps déjà, même ceux qui défendent une vision idéaliste de l'homme ne parlent jamais de l'homme « suprasensible ». L'usage courant, la connaissance classique, ne traitent jamais de l'homme qui transite par des périodes successives de naissances et de morts. Au cours des siècles écoulés, on a pris l'habitude d'initier les enfants à une conception du monde selon laquelle notre Terre n'est qu'un petit grain de poussière au sein du cosmos, et sur ce grain de poussière se meuvent à une vitesse prodigieuse d'autres grains de poussière bien plus petits encore : les hommes, tellement insignifiants en regard du cosmos. Or, comme cette idée du grain de poussière terrestre s'est glissée dans tous les esprits et dans tous les cœurs, on a aujourd'hui entièrement perdu la possibilité d'établir un rapport entre l'homme et ce qui existe en dehors du règne terrestre. Bien que l'homme ne s'en rende pas compte et que cela demeure dans l'inconscient, c'est avec une netteté évidente que la sensibilité humaine est invitée à tourner de nouveau énergiquement son regard vers l'aspect suprasensible de son être et donc également de l'être de l'univers. Il faut se souvenir qu'au cours des derniers siècles le matérialisme s'est aussi étendu sur la connaissance de l'homme. Ce matérialisme, qu'est-il ?

Le matérialisme est une conception du monde qui considère que l'homme émane des substances et des forces de notre Terre. Et même si certains insistent sur le fait que l'homme n'est pas seulement issu de ces substances et de ces forces terrestres, il n'existe

néanmoins aucune science qui traite de ce qui chez l'homme ne découle pas des substances et des forces de la Terre. C'est pourquoi ceux qui émettent les multiples affirmations bien intentionnées disant que ce qu'il y a d'éternel en l'homme peut tout de même être compris d'une façon ou d'une autre, ne sont pas vraiment sincères. Ce matérialisme n'est pas seulement un facteur destiné à être réfuté. L'obsession actuelle à vouloir récuser sans cesse le matérialisme relève d'une grande naïveté. Les conceptions théoriques qui se réfèrent au matérialisme et qui doutent de l'existence d'un monde spirituel ou le récusent entièrement, ou du moins doutent ou nient qu'on puisse le connaître, ces points de vue ne sont pas ce qui compte en premier lieu. La chose essentielle, c'est l'importance considérable de ce matérialisme et son aspect impressionnant.

En fin de compte, il ne sert à rien que, sous le coup d'un sentiment quelconque ou d'une tradition religieuse, les gens en viennent à affirmer que la pensée, le sentiment et la volonté de l'homme doivent être des facteurs indépendants du cerveau, tandis que notre époque, stimulée par tel ou tel moyen, et le plus souvent à la suite de recherches faites à partir d'états pathologiques, vient ensuite analyser le cerveau secteur par secteur pour, en apparence, éliminer une partie après l'autre de l'âme humaine. Lorsque cette vie de l'âme est malade et qu'on ne pense qu'à soigner le cerveau ou le système nerveux, à quoi sert-il alors de parler de l'immortalité de l'âme fondée sur une affectivité quelconque ou une tradition religieuse ? Tout cela, nous le devons au matérialisme. Beaucoup de ceux qui veulent récuser aujourd'hui le matérialisme, au fond, ne savent pas ce qu'ils font. Ils n'ont pas la moindre idée de l'importance considérable des connaissances détaillées dont nous sommes redevables au matérialisme. Ils ignorent quelles ont été les conséquences du matérialisme sur l'ensemble de la connaissance humaine.

C'est ce sujet que nous allons examiner maintenant. Nous analyserons honnêtement la façon dont la science moderne se représente l'homme. Nous entreprenons cette étude afin de nous faire une idée de la vision à laquelle cette science aboutit. À partir de

toutes les données que la physiologie, la biologie et la chimie, etc. sont en mesure de fournir pour expliquer ce qu'est l'homme, on peut comprendre comment les différentes substances et forces de l'univers et de la Terre se combinent pour élaborer les muscles, le système nerveux, le système sanguin ainsi que les divers organes des sens etc., bref comment se construit l'homme tout entier dont parle la science moderne. Nous sommes alors confrontés à un facteur singulier. Nous examinons d'abord cette science telle qu'elle se présente aujourd'hui, à juste titre, dans toute son efficacité. Nous prenons par exemple l'image de l'homme qui est à la base de la doctrine médicale enseignée dans nos universités. Voyons un peu ce que le médecin apprend au sujet de l'homme, d'abord lors des cours préparatoires et ensuite à la faculté de médecine. Imaginons que soit rassemblé dans un manuel tout ce que le médecin doit apprendre. Même si ce n'est que sous forme d'un abrégé, tout cela est effectivement consigné jusqu'au niveau à partir duquel le médecin doit passer à sa spécialité. Posons-nous la question : de quoi s'agit-il ? Qu'apprend-on au sujet de l'homme ?

On apprend énormément de choses, on apprend tout ce qu'on peut découvrir aujourd'hui. À partir de là, dirigeons-nous vers le secteur des psychologues et voyons ce que ceux-ci peuvent dire. Mais là, l'histoire se corse, et tout cela devient douteux et très précaire. On constate immédiatement que les sciences de la nature qui sont à la base des études fondamentales se distinguent par les résultats remarquables de la recherche entreprise. Ces résultats sont souvent tellement extraordinaires que ceux qui les enseignent ne sont généralement pas à la hauteur de ce qu'ils présentent. Lors de cet enseignement préparatoire, souvent les étudiants s'ennuient terriblement. Or ce n'est pas la faute des sciences, mais cela tient à la personne de ceux qui dispensent cet enseignement. On ne devrait jamais parler d'une « science ennuyeuse », mais seulement de « professeurs ennuyeux ». Ce n'est pas vraiment la faute des sciences naturelles, car elles offrent effectivement des connaissances remarquables. Je vais jusqu'à dire que si ceux qui enseignent aujourd'hui les sciences naturelles sont parfois abandonnés par tous

les bons esprits, les sciences en tant que telles, par contre, travaillent avec l'aide de ces bons esprits !

À partir des acquis extrêmement solides de la science, passons maintenant aux psychologues et aux philosophes, et voyons ce qu'ils disent de l'âme ou des valeurs éternelles de l'homme. En allant au-delà de ce que la tradition nous transmet des temps passés, nous aurons vite fait de constater qu'il ne s'agit que de paroles, rien que de paroles qui ne sont d'aucune utilité pour l'homme. Lorsque les besoins les plus profonds de l'âme l'amènent à étudier la philosophie ou la psychologie, il trouve cela non seulement ennuyeux, mais également inutile parce qu'il n'obtient aucune réponse aux questions qu'il se pose.

De ce fait on peut dire : quiconque cherche aujourd'hui une vraie connaissance ne peut la trouver que dans la science naturelle. Mais que dit-elle au sujet de l'homme ? Elle enseigne ce qui chez l'être humain commence par la naissance ou la conception et se termine par la mort. Rien d'autre ! Pour être franc, il faut reconnaître qu'elle n'enseigne rien d'autre. Pour cette raison, quiconque veut être sincère dans ce domaine ne saurait faire autrement que de diriger son regard vers ce qui peut être atteint aujourd'hui par des moyens qui ne sont pas ceux couramment utilisés par les sciences naturelles. Il faut donc s'adresser à une authentique science de l'âme et de l'esprit qui à son tour repose sur l'expérience et l'observation de l'esprit, comme l'ancienne connaissance spirituelle.

Cela ne saurait se faire sans recourir aux moyens que vous trouvez indiqués dans mes livres « Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ? », « La Science de l'occulte », ainsi que d'autres. En se servant de ces moyens, l'être humain a la possibilité de voir réellement l'esprit et d'en parler comme il parle du règne minéral sensoriel qui a permis de développer une science naturelle remarquable. Tout ce qui s'offre ici-bas aux organes des sens et peut être expérimenté n'est pas définitif, certes, mais indique la voie à suivre. Mais tout cela ne fournit que des connaissances sur l'aspect sensoriel, périssable et éphémère de l'homme. C'est pourquoi le recours à ces moyens pour connaître la nature de l'homme ne permet

pas de dépasser l'aspect purement terrestre. Tant que notre regard reste fixé sur le terrestre, nous ne saisissons que ce qui est périssable en l'homme.

Nous aurons encore l'occasion de voir qu'il s'agit là d'un phénomène qui ne s'explique absolument pas de lui-même. Cela nous incite à faire abstraction de la Terre et à nous intéresser à ce qui l'entoure. Dès que notre science observe l'environnement de notre globe, elle se consacre à calculer les distances des étoiles, à décrire leurs parcours, à diriger vers elle le spectroscopie, et elle explique dans quelle mesure les phénomènes lumineux qui surgissent permettent de savoir si les étoiles sont composées des mêmes matières que notre Terre. Cette science du suprasensible, de l'extraterrestre ne s'écarte pas de la Terre. Elle en est incapable. Comme point de départ, j'aimerais vous présenter aujourd'hui certains aspects qui se confirmeront progressivement au cours de ce que je vous exposerai.

Dirigeons notre regard non vers la Terre comme le fait la science moderne, {2} mais au-delà de ce qui est terrestre et se révèle aux sens. Dirigeons-le vers le monde stellaire où nous trouvons d'abord le système planétaire, les corps célestes qui d'une certaine façon semblent faire partie de la Terre. Ces corps célestes exécutent des mouvements dont on croit avoir compris aujourd'hui qu'ils ressemblent aux mouvements de la Terre autour du Soleil, des mouvements dans différentes directions qui sont exécutés dans l'espace cosmique et ont un rapport avec le Soleil. Tout cela peut être observé et mis en équations. Mais il n'en découle rien qui puisse concerner l'être humain. On pourrait dire que ce genre d'observation n'apporte rien à l'homme.

L'observation suprasensible conduit tout de suite à autre chose. Nous dirigeons alors notre regard sur la position des planètes les plus éloignées de la Terre : Saturne, Jupiter, Mars ; puis nous avons la Terre elle-même, ensuite Mercure, Vénus et la Lune. La Lune n'est pas classée là parmi les planètes secondaires mais parmi tout ce qui, du point de vue planétaire, peut être assimilé à la Terre. Au sujet de ces planètes, la science moderne s'efforce de calculer que Saturne qui

doit parcourir un long chemin a besoin de beaucoup de temps, de trente ans, pour faire le tour du Soleil, alors que Jupiter a besoin de beaucoup moins de temps, et Mars encore moins. Nous regardons le ciel étoilé et, à un endroit précis, nous apercevons une étoile, une planète ; quelque part ailleurs nous voyons une autre planète, Saturne, Jupiter, etc. Tout ce qui se dévoile à l'œil sensoriel, ici Jupiter et là Saturne, possède une sphère éthérique, est fait d'une substance subtile qui est enveloppée d'éther. Lorsqu'on réussit à voir également cet éther, on peut observer par exemple comment Saturne, cette planète tellement étrange, ce globe entouré de ses anneaux réalise quelque chose dans l'éther alentour : Saturne n'est nullement inactif au sein de l'éther qui enveloppe toute la sphère planétaire. Lorsqu'on observe spirituellement Saturne, on voit qu'il émet un rayonnement de forces, quelque chose qui engendre des formations qui sont perceptibles. Le corps physique de Saturne n'est qu'un aspect de la réalité, et même un aspect qui s'efface peu à peu devant la contemplation spirituelle. Cette contemplation fait naître en nous le sentiment que les esprits de l'univers cherchent à nous présenter Saturne à l'endroit précis où il se trouve, afin que nous disposions d'un point de repère où porter notre regard. Mais lorsque notre orientation se fait au moyen du regard spirituel, c'est comme si quelqu'un dessinait quelque chose sur un tableau noir simplement pour donner un point de repère, et qu'il ajoute alentour d'autres courbes pour ensuite effacer alors le point de repère. Lors de la contemplation spirituelle, cela se fait tout seul : Saturne s'est effacé, mais ce qui se passe alentour devient de plus en plus distinct. Cela parle un langage merveilleux. Lorsqu'on réussit à effacer Saturne et que l'on observe ce qui s'imprime dans l'éther, cela se dilate jusque vers Jupiter. Ensuite Jupiter en fait autant. Il s'efface également, et ce qui s'inscrit dans l'éther se dilate très loin ; une nouvelle formation apparaît dans l'éther qui, avec celle de Saturne, forme une image.

Puis on arrive à Mars où cela se répète. On atteint ensuite le Soleil. Mais là, tandis que le Soleil physique extérieur nous éblouit, il n'en est pas de même pour le Soleil spirituel ; ce qui éblouit dans le Soleil

physique s'efface rapidement face au Soleil spirituel. Tout ce qui s'inscrit ainsi dans l'éther produit un tableau incroyablement vivant qui va jusqu'à Mercure, à Vénus et à la Lune.

Nous disposons ainsi de différentes images, et nous pouvons dire qu'à certains moments ces images se présentent naturellement de telle sorte qu'au cours de son mouvement Saturne se situe parfois à un endroit où il ne peut pas coïncider avec l'image de Jupiter. Or il existe aussi une solution pour ce cas, étant donné que ce que l'on voit ainsi est capable de s'harmoniser de façon étonnante. Dans le globe terrestre, il existe une ligne : lorsque d'un point déterminé à l'est, en Asie, on la fait passer par le centre de la Terre pour sortir du côté opposé, et qu'on la prolonge jusque dans l'espace cosmique, cette ligne devient extrêmement significative pour la vision. Si Saturne se trouve en dehors de cette ligne, on est amené à transposer jusqu'à cette ligne l'image que l'on a obtenu de lui. Là elle se fixe. Grâce à cette ligne, ces images se fixent toujours pour la vision. (Un dessin est fait au tableau noir).

Donc lorsqu'on voit à un endroit quelconque l'image de Jupiter ou de Saturne, elle se fixe grâce à cette ligne. Cela nous donne un tableau uniforme. Lorsque nous regardons de cette façon notre système planétaire, il nous fournit un tableau uniforme. Savez-vous ce qu'est ce tableau uniforme ? On peut le déchiffrer et on en vient à découvrir que ce tableau nous présente une empreinte générale de ce qu'est la peau humaine y compris les organes des sens. Si vous prenez la peau de l'homme y compris les organes des sens, et que vous essayez de vous en faire un tableau céleste, vous obtenez ce que je viens de décrire. Le système planétaire inscrit dans l'éther cosmique ce qui, spécialisé dans les conditions terrestres, existe en l'homme sous forme du tableau spatial de son épiderme y compris les organes des sens. Nous avons donc un premier résultat : selon l'aspect qui est donné à l'homme terrestre par les formes de son enveloppe dermique, nous le rattachons au système planétaire qui élabore, structure et forme dans l'éther l'archétype céleste de l'homme terrestre.

Le second point est le suivant. Nous observons les planètes en mouvement et nous nous interrogeons sur la façon dont elles se déplacent. Lorsque nous suivons du regard une de ces planètes, nous obtenons une courbe déterminée de son parcours conformément au système de Ptolémée et au système copernicien. Tout cela est exact. Les divers tracés de ces mouvements peuvent être interprétés de façons diverses. Or ce qui compte vraiment, c'est d'être en mesure de se faire une vue d'ensemble de ces mouvements. Saturne a le chemin le plus long et met le plus de temps pour achever son parcours. Sa courbe associée à celle de Jupiter donne un tableau. Lorsqu'on contemple cela, l'ensemble des courbes de ces planètes forme un tout. Le tableau formé par tous ces mouvements planétaires donne lieu à une interprétation. Or ce tableau ne parle pas le même langage que l'astronomie lorsqu'elle explique ces mouvements. Fait étonnant : la vision spirituelle, par exemple, n'obtient pas ces images d'ellipses que propose l'astronomie. Lorsque nous observons Saturne, nous obtenons un tracé qui, associé à d'autres mouvements, forme un huit, une sorte de lemniscate. Une multitude d'autres mouvements planétaires s'y intercalent.

Cela donne de nouveau un tableau. Et ce tableau qui résulte de la transcription des mouvements planétaires est celui qui correspond à l'image céleste de ce qui, chez l'homme, s'exprime dans les nerfs et les glandes voisines. Il y a donc la peau humaine et les organes des sens qui y sont insérés, dont nous trouvons un reflet originel dans la position des planètes telle qu'elle apparaît à la vision spirituelle. Lorsque nous passons de là au mouvement des planètes et que nous nous en faisons un tableau d'ensemble, nous faisons l'expérience suivante : en dessinant le contour de la forme humaine, nous pouvons ressentir que ce tracé restitue la forme du système planétaire. Et si nous complétons ce dessin par le système nerveux et les glandes sécrétoires, nous devons éprouver à chaque trait exécuté objectivement que nous esquissons la copie physique des mouvements de l'ensemble du système planétaire que nous avons perçu.

L'homme peut alors progresser dans son observation, dans sa contemplation spirituelle du monde. Il dispose maintenant d'un tableau des mouvements planétaires dans lequel il a inscrit le schéma du système nerveux humain et des glandes voisines. Or il peut encore progresser dans sa connaissance. Les différents mouvements s'effacent ensuite. Lorsque nous passons de l'imagination à l'inspiration, les divers mouvements spécifiques disparaissent. Cela est extrêmement significatif. Ce qu'on peut appeler, dans un sens restrictif, une contemplation, une vision, disparaît du tableau d'ensemble, s'efface d'un coup. Mais alors commence une activité auditive de nature spirituelle. Ce qui auparavant était mouvement devient flou et s'entremêle. Il n'en reste finalement qu'une image nébuleuse. Mais à partir de cette image nébuleuse se forme la musique cosmique, et ces rythmes cosmiques deviennent spirituellement audibles pour nous. À propos de ces rythmes cosmiques, nous pouvons nous poser la question suivante : à la suite de notre première intervention, qu'y a-t-il à ajouter à notre tracé ?

Nous savons que l'art humain permet de transformer de nombreuses choses. Lorsque nous traçons ce contour de l'homme et y ajoutons le dessin du système nerveux, nous avons l'impression de peindre ou de dessiner d'une façon tout à fait juste. Mais ce que nous entendons dans cette musique cosmique, nous ne pouvons le peindre directement, car il s'agit de rythmes et de mélodies. Si nous voulions insérer cela dans notre dessin, nous devrions nous en tenir au système nerveux dont l'esquisse a été ajoutée au dessin, et prendre un pinceau pour appliquer rapidement du rouge à un endroit quelconque, puis vite du bleu puis de nouveau vite du rouge, puis du bleu et ainsi de suite tout au long du système nerveux. À certains endroits nous sentons que nous ne pouvons pas continuer. Nous devons nous écarter et peindre quelque chose de particulier, et cela exprime alors ce que nous entendons. Ce que l'on entend peut être transposé en dessin, mais lorsqu'on veut l'insérer dans le schéma d'ensemble, on est obligé de le dilater à certains endroits et de former une figure tout à fait différente parce que ce qui se présentait

auparavant comme une alternance rythmique de bleu-rouge, bleu-rouge etc., devient maintenant une mélodie.

Cela nous oblige à introduire autre chose, à peindre une forme qui nous est dictée par la mélodie. Rythme cosmique, puis mélodie cosmique ! Une fois que nous avons introduit tout cela dans notre dessin, nous avons exprimé l'image sensorielle spatiale de la musique cosmique telle qu'elle se présente lorsque les mouvements des planètes s'évanouissent dans le brouillard et que la musique cosmique devient accessible à l'oreille spirituelle. Ce que nous avons ainsi introduit dans notre dessin représente le système sanguin. Lorsque nous arrivons à un organe, au cœur et aux poumons, c'est-à-dire à des organes qui absorbent des substances venant de l'extérieur ou même de l'intérieur du corps, lorsque nous arrivons à ces organes, nous devons peindre quelque chose qui, en un certain sens, complète le circuit sanguin : on y ajoute le cœur, les poumons, le foie, les reins, l'estomac. Ces organes qui sont liés au système sanguin, qui sont d'ailleurs des organes de sécrétion, nous les insérons, à partir de la musique cosmique, dans notre dessin du système sanguin que nous avons introduit dans notre schéma.

Passons maintenant de l'inspiration à l'intuition ! La musique cosmique fait alors surgir autre chose encore. Les sons convergent et exercent les uns sur les autres une action, de sorte qu'un sens se dégage de cette musique cosmique. Elle se transforme en langage de tout l'univers. On entend ce qu'on pourrait appeler le langage cosmique. Jadis on parlait dans ce cas du « verbe cosmique ». Le verbe cosmique qui devient audible. À l'écoute de celui-ci, nous sommes amenés à compléter notre dessin de l'homme. Nous en prenons conscience. Nous devons procéder exactement comme pour l'écriture ou le dessin où nous nous exprimons au moyen de constellations de mots. Maintenant il nous faut exprimer le sens des différents verbes cosmiques. En exprimant ces diverses paroles cosmiques et en les insérant dans notre dessin de la même façon qu'on adresse des paroles à quelqu'un et qu'on les note, ce verbe cosmique exprime quelque chose qu'on inscrit, et dans ce dessin apparaissent le système musculaire et le système osseux.

Du langage que parle le monde extraterrestre nous avons ainsi extrait l'homme dans sa totalité. Mais au cours de cette démarche vient s'ajouter quelque chose de fondamentalement nouveau.

Remontons encore une fois jusqu'au début de cette procédure qui nous permet de trouver inscrites dans l'éther certaines formations. Au cours de cette prise de conscience, tout ce qui est terrestre nous échappe et n'existe plus que sous forme d'un souvenir. Ce souvenir est indispensable, car il constitue l'appui dont nous avons besoin pour pratiquer la connaissance spirituelle. Il faut savoir que ce n'est pas une bonne chose de cultiver la connaissance spirituelle en se coupant de la connaissance physique. De même que dans la vie physique nous devons disposer du souvenir lorsque nous entreprenons quelque chose, car sans le souvenir de l'expérience physique nous ne sommes pas sains, de même nous devons lors de la connaissance spirituelle être toujours en mesure de nous souvenir de ce qui existe dans le monde physique.

Retournons maintenant à la force structurante du système planétaire. Nous constatons alors que l'autre aspect, celui de ce qui existe sur la Terre et que nous avons reconnu comme le plus bel acquis des sciences physiques, tombe momentanément dans l'oubli. Même si nous sommes très versés dans les sciences naturelles, au moment de la connaissance spirituelle nous aurons toujours à nous rappeler ce que nous avons appris dans le domaine du monde physique. Nous devons sans cesse nous dire que ce fondement est indispensable, mais qu'il nous échappe et se réduit à une sorte de souvenir.

Par contre dans les rapports avec la connaissance physique quelque chose se présente avec une vivacité particulière. Cette manifestation est aussi vivante qu'une expérience du présent, comparativement à un simple souvenir ; il s'agit de la force structurante au sein du système planétaire. Dès cet instant nous sommes en présence d'un milieu entièrement différent. Nous nous trouvons devant ce que j'ai appelé dans ma « Science de l'occulte » la troisième hiérarchie, celle des Principautés, des Archanges et des Anges. Nous voyons que dans cette formation vit la troisième

hiérarchie. Un monde nouveau s'ouvre à nous. Nous ne disons plus seulement que la forme humaine, dans son prototype originel, procède du système planétaire, mais nous disons maintenant que dans ce prototype originel de l'être humain agissent les Anges, les Archanges et les Principautés, c'est-à-dire les entités de la troisième hiérarchie.

Au moyen de la connaissance suprasensible, nous pouvons assister à l'éclosion d'un tel monde au sein de l'existence terrestre. Après la mort tout homme devra passer par une telle connaissance. Il réalisera d'autant mieux cette expérience qu'il s'y sera déjà préparé de la façon dont cela est possible ici-bas. Mais cette expérience, il doit la faire.

Lorsque l'homme se trouve ici sur Terre et qu'il veut connaître son aspect, il se regarde lui-même ou se fait photographier. Après la mort, l'homme n'a aucune possibilité de connaître son propre aspect ou celui d'autrui. Il lui faut alors diriger son regard vers les constellations planétaires. Ce que les planètes lui montrent lui révèle son aspect. Dans ce que j'ai décrit, on reconnaît alors la forme humaine. Mais nous y détectons aussi l'action de la troisième hiérarchie : celle des Anges, des Archanges et des Principautés.

Poursuivons maintenant notre ascension. Une fois que nous avons reconnu que la vie et l'action des Anges, des Archanges et des Principautés sont en rapport avec la forme de la peau humaine et des organes des sens qui y sont insérés, nous pouvons poursuivre cette connaissance de l'homme liée au monde extraterrestre. Il faut seulement que nous sachions préalablement de façon claire ceci : ici sur Terre nous disons que l'homme a telle ou telle configuration, l'un a tel front, l'autre tel nez, un troisième tel œil triste ou encore telle attitude réjouie, etc. Nous nous en tenons à cela. Par contre, la connaissance cosmique nous permet de voir l'activité de la troisième hiérarchie dans tout ce qui est à l'origine de la forme humaine. À vrai dire, la forme humaine n'est pas un produit terrestre ; l'élément terrestre se contente de fournir à l'embryon la substance nécessaire. Mais ce qui travaille dans l'homme à partir du cosmos, ce sont les Anges, les Archanges et les Principautés.

En allant encore plus loin, nous arrivons à la confluence des mouvements dont nous trouvons une réplique dans le système nerveux et dans les glandes sécrétoires. Nous voyons alors que la seconde hiérarchie avec ses Puissances, Vertus et Dominations est engagée dans les mouvements des planètes. Ces entités de la seconde hiérarchie sont liées à l'image originelle cosmique des systèmes nerveux et glandulaire de l'homme et y sont à l'œuvre. De ce fait, après la mort, quelque temps après être passé par cette expérience et avoir réussi à saisir la forme humaine à partir de son image originelle cosmique, nous nous apprêtons, un certain temps après la mort, à nous élever vers la seconde hiérarchie. Nous comprenons alors comment l'homme terrestre dont nous nous souvenons maintenant a été construit en ce qui concerne sa pensée et ses systèmes nerveux et glandulaire, par les entités de la seconde hiérarchie, par les Puissances, les Vertus et les Dominations. L'homme ne se présente plus à nous alors comme élaboré par l'électricité, le magnétisme, etc., mais nous savons maintenant que l'homme physique a été élaboré par les entités de la seconde hiérarchie.

Ensuite en nous élevant vers la musique cosmique, vers la mélodie et les rythmes cosmiques, nous trouvons une nouvelle image originelle cosmique de l'homme. Je vous ai montré comment on insère cela dans le contour que nous avons tracé de la forme humaine. Or maintenant on ne peut plus progresser dans l'observation des hiérarchies. C'est encore la seconde hiérarchie, celle des Puissances, des Vertus et des Dominations qui travaille à ce que nous trouvons maintenant. Il s'agit d'un travail d'un autre genre. Il n'est pas facile d'expliquer en quoi la première sorte de travail sur le système nerveux diffère du travail qui se fait sur le système sanguin et rythmique de l'homme. Pour l'expliquer néanmoins il faudrait dire : lors de la première activité, c'est d'en haut que la seconde hiérarchie abaisse son regard vers ce qui est terrestre, alors que lors de l'autre activité elle est en bas et élève son regard vers le haut. C'est donc la même hiérarchie qui forme et le système nerveux et le système sanguin ainsi que les organes qui s'y rattachent, mais une

fois en regardant d'en haut vers la Terre, et l'autre fois en regardant d'en bas vers le haut, vers le monde spirituel, vers le ciel.

Si nous avançons alors jusqu'à l'intuition pour regarder comment, à partir de la constellation du monde où règne le verbe cosmique, se tissent les systèmes musculaire et osseux de l'être humain, nous arrivons à la première hiérarchie, aux Chérubins, Séraphins et Trônes. Nous avons alors atteint entre la mort et une nouvelle naissance le moment qui se situe en milieu du parcours, l'instant que j'ai appelé dans mes Drames-Mystères le « minuit de l'existence ». {3} Il nous faut alors considérer que ce qui permet à l'homme de se mouvoir est le résultat du travail, de la création, de l'élaboration accomplis par les entités de la première hiérarchie.

En regardant l'homme, au moyen de la connaissance suprasensible, nous constatons partout la présence d'un monde d'entités cosmiques spirituelles. À notre époque nous avons pris l'habitude de considérer l'homme d'abord à partir de son système osseux. Le plus souvent on commence par le squelette, bien qu'il s'agisse là d'une démarche de non-sens puisque le squelette s'est formé à partir de l'élément liquide de l'homme. Le squelette n'est pas l'élément premier, il n'est que le résidu du liquide et ne peut être compris que de cette manière. Or comment procède-t-on d'habitude ? On doit apprendre à distinguer les bras, les mains, l'humérus, le cubitus et le radius, les premiers os de la main, les os des doigts, etc. C'est ainsi qu'on détaille tout ce système et qu'on l'apprend par cœur. Vous savez qu'en général on se contente d'apprendre par cœur. Il en est de même pour les muscles, bien que cela soit déjà plus difficile. Lorsqu'on arrive aux autres organes, on continue d'apprendre par cœur, mais les représentations commencent alors à voltiger dangereusement.

Tout esprit sain est habité par le désir d'en savoir plus et de découvrir de qui tout cela dépend et quels sont vraiment les secrets du monde. Et voilà qu'une véritable observation de l'homme nous donne la vision suivante : on commence par la peau de l'homme et les sens correspondants ; cela nous mène à la hiérarchie des Anges, des Archanges et des Principautés. En pénétrant plus en profondeur,

on trouve le système nerveux et le système glandulaire, donc la seconde hiérarchie avec les Puissances, les Vertus et les Dominations. Lorsqu'on est confronté au système sanguin et à l'organisation correspondante, il faut s'en tenir à ces mêmes entités. Lorsqu'on a affaire à ce qui est élaboré par le système sanguin et les autres organes, à ce qui donne à l'homme la possibilité de se mouvoir grâce aux systèmes musculaire et osseux, il faut s'élever à la première hiérarchie. Elle nous dévoile l'action des Séraphins, des Chérubins et des Trônes qui agissent dans les muscles et dans les os.

Nous avons ainsi la possibilité d'expliquer comment l'ordre hiérarchique monte de la troisième à la deuxième puis à la première hiérarchie. Lorsque nous décrivons ce qui agit ainsi, ce qui existe dans l'extraterrestre et agit sur le terrestre, nous obtenons un tableau étonnant des actes des hiérarchies. Nous contemplons l'ordre des hiérarchies et observons le travail de la troisième hiérarchie, celle des Anges, des Archanges et des Principautés, ensuite le travail de la seconde hiérarchie, celle des Puissances, des Vertus et des Dominations, et nous constatons comment tout cela travaille et collabore dans le cosmos. Puis notre vue porte sur les entités de la première hiérarchie, celle des Chérubins, des Séraphins et des Trônes. Alors seulement se révèle à nous une image saisissable du corps humain : l'ordre des hiérarchies que nous percevons jusque dans ses actes. Ce sont ces actes que nous laissons défiler devant notre regard, et voici que l'homme est présent.

Vous voyez qu'ici s'instaure un mode d'observation qui commence précisément là où l'autre s'arrête. Aucune autre observation ne peut nous mener au-delà de la naissance et de la mort. Aucune autre méthode ne peut nous renseigner sur ce qui se passe au-delà de la naissance et de la mort. Seule celle que nous venons d'évoquer le permet. Ce que l'on peut décrire ainsi devient pour l'homme une vision, une expérience. Lors des prochaines conférences, nous verrons comment cela se passe. De même que l'homme ici-bas est entouré du règne minéral, du règne végétal, du règne animal et de ce que le règne humain physique a comme effet sur le plan terrestre, la façon dont il voit ce qui émane du minéral, du végétal, de l'animal et

de l'homme physique, de même après avoir franchi la porte de la mort, il voit entre la mort et une nouvelle naissance quelle est l'activité spirituelle du cosmos qui agit sur l'homme et qui fait que celui-ci est le résultat des actes des hiérarchies supérieures. Nous verrons aussi comment cela est lié aux formes des autres êtres terrestres, car c'est seulement de cette façon qu'on peut comprendre les formes des autres êtres.

Pour préparer ce que j'aurai à exposer ces prochains jours, j'aimerais encore ajouter ceci : observez un animal. Sa forme ne rappelle que dans une faible mesure celle de l'homme. Comment expliquer cela ? Cela est dû au fait que l'animal n'est pas capable de copier la forme planétaire inscrite dans l'éther. Seul l'homme est en mesure d'imiter cette forme parce qu'il tend vers la ligne dont j'ai parlé, où cette image se fixe pour lui. Si l'être humain restait éternellement un petit enfant n'apprenant jamais à marcher et se contentant de ramper, s'il avait une disposition pour se comporter ainsi, ce qui n'est d'ailleurs pas le cas, il ne saurait pas imiter les formes planétaires. Son organisation d'être humain fait qu'il doit les imiter. Il doit devenir identique à ces configurations planétaires. L'animal n'en est pas capable. Il ne peut développer sa vie que d'après les mouvements des planètes. Il peut seulement produire une copie de ces mouvements. C'est quelque chose que nous pouvons vérifier sur chaque partie du corps animal. Par exemple, lorsque vous examinez le squelette d'un mammifère, vous avez affaire à la forme spécifique des vertèbres qui correspond à une imitation des mouvements planétaires. Quel que soit le nombre des vertèbres chez un serpent, chacune est une copie terrestre des mouvements planétaires. Sur l'un des côtés de l'animal, la Lune, cette planète la plus proche de la Terre, exerce une influence particulière sur la forme de l'animal. Son influence est extrêmement forte. Le squelette se perfectionne en direction des différents membres. Ensuite cela agit ensemble au sein de la forme des vertèbres.

En plus de l'action de la Lune, il y a celle d'autres planètes, de Vénus et de Mercure avec leurs mouvements en forme de spirales. Puis nous arrivons au Soleil qui achève en quelque sorte la formation

du squelette. D'ailleurs il existe dans la colonne vertébrale un endroit particulièrement soumis à l'action du Soleil. C'est le point de la colonne vertébrale où commence à se développer la tendance à la formation du crâne. Il faut voir dans la forme du crâne une transformation des vertèbres dorsales. Là où les vertèbres se mettent à prendre de l'ampleur et à se transformer en os crâniens, il faut voir l'influence de Saturne et de Jupiter. Lorsque nous observons le squelette de l'arrière vers l'avant nous devons, si nous voulons comprendre les os des animaux, passer de la Lune jusqu'à Saturne. Au sujet de ces formes animales, nous ne pouvons pas suivre les formations inscrites dans le système planétaire, mais nous devons nous intéresser aux mouvements des planètes. Ce que l'homme insère dans son système glandulaire, l'animal l'introduit dans l'ensemble de sa forme. Nous pouvons alors dire de l'animal qu'il n'a pas la possibilité de s'orienter d'après la configuration du système planétaire, mais qu'il commence directement par le mouvement.

Ce mouvement du système planétaire était jadis bien connu et on se disait alors que le parcours des planètes passe par les images du zodiaque. On était en mesure de dire par exemple comment le mouvement de Saturne traverse le zodiaque, et on pouvait en dire autant de chacune des autres planètes. De ce fait la connaissance de la forme animale était mise en rapport avec le zodiaque et son imagerie animale qui justifie son nom. L'essentiel est de savoir que l'animal ne participe pas aux formes élaborées dans l'éther ; seul l'homme en est capable. Il peut le faire parce qu'il sait se tenir dans la verticale. La configuration planétaire lui sert de modèle, alors que l'animal réussit tout au plus à imiter les mouvements.

Nous avons dressé devant notre regard un tableau spirituel, un tableau suprasensible de l'homme. Dans tout ce que j'ai évoqué jusqu'ici, c'est-à-dire dans l'enveloppe dermique, le système nerveux, le système sanguin, les muscles et les os, on ne trouve que des forces. Tout cela ne forme qu'un tableau de forces. Au moment de la conception et de la naissance, cela rejoint l'embryon physique et assimile les forces et les substances terrestres. Ce tableau de nature purement spirituelle, ce tableau très particulier, se remplit de

substances et de forces terrestres. L'homme est formé dans le ciel et descend ensuite vers la Terre où il est d'abord un être entièrement suprasensible jusque dans les os. Puis il s'unit à l'élément embryonnaire, au genre physique humain. Ce dernier remplit le germe spirituel qui l'assimile. Au moment de la mort, il le rejette et redevient une forme purement spirituelle lorsqu'il passe par la porte de la mort.

Pour terminer, j'aimerais encore ajouter ceci. Supposons que l'homme franchisse le seuil de la mort. La forme physique qui était la sienne et qu'il pouvait voir en se regardant dans un miroir ou sur une photo n'existe plus. D'ailleurs elle ne l'intéresse pas. Par contre ce qu'il regarde maintenant, c'est l'archétype cosmique qui a été inscrit dans l'éther. Pendant sa vie terrestre, cela était ancré dans son propre corps éthérique, mais là il ne le percevait pas. Pendant sa vie ici-bas cela est présent dans son être physique, mais il ne le remarque pas. Maintenant par contre, il voit ce qu'est sa propre forme, car l'image qu'il perçoit est en même temps lumineuse. Cette image émet des forces et cela a une conséquence tout à fait spéciale. Le rayonnement émis par cette image agit comme tout corps lumineux, mais ici il s'agit d'un effet éthérique.

Le Soleil a un rayonnement physique, cette image cosmique de l'homme a un rayonnement spirituel. Du fait qu'il s'agit d'une image spirituelle, elle a la force d'éclairer autre chose encore. Ici-bas vous pouvez toujours installer au soleil quelqu'un qui a commis de bonnes ou de mauvaises actions. Certes, sa chevelure etc. sera éclairée, mais ce qu'il a fait de bien ou de mal, ces données morales ne seront pas éclairées. Par contre ce que l'homme verra dans le monde spirituel, après la mort, sous forme d'une image lumineuse de sa propre forme, émet une lumière spirituelle qui éclaire alors ses actes moraux. Ainsi, après la mort, l'homme rencontre une image cosmique qui éclaire ses propres actes moraux. Cela était enfoui en nous et s'était faiblement fait sentir dans notre conscience. Maintenant, après la mort, nous le voyons objectivement. Nous savons que c'est nous-mêmes que nous percevons, et que nous avons besoin d'être entourés par cela après la mort. Nous sommes alors intransigeants à l'égard de nous-mêmes.

Car ce qui est ainsi éclairé ne s'adapte pas si facilement à ce que nous pourrions réaliser ici en excusant nos péchés et en mettant en valeur nos bonnes actions ; ce qui rayonne ainsi est un juge impitoyable qui jette une lumière crue sur la valeur de nos actes. La conscience elle-même devient une impulsion cosmique qui demeure active en dehors de nous après la mort.

Telles sont les données qui nous conduisent de l'homme terrestre à l'homme suprasensible. On peut dire que l'homme terrestre qui se forme au moment de la naissance et qui est détruit au moment de la mort peut être compris aujourd'hui par l'anthropologie classique. Par contre l'homme suprasensible qui ne fait que s'imprégner des substances terrestres pour se manifester au-dehors, cet homme suprasensible, cet homme supérieur, ne peut être saisi que par une approche anthroposophique.

C'est ce que nous allons faire au cours de ces conférences.



DEUXIÈME CONFÉRENCE

La Haye, 14 novembre 1923

Hier nous avons essayé de relier l'homme au cosmos. Ce genre de considérations doit nous permettre d'établir une base pour accéder entièrement à la nature suprasensible de l'homme. Aujourd'hui j'aimerais, de façon suprasensible mais exotérique, ajouter encore quelques remarques à ce qui a été évoqué hier. Cela concerne la nature suprasensible de l'homme tel que nous devons le voir lorsque l'être s'est dépouillé du corps physique ainsi que du corps éthérique, une fois qu'il a franchi le seuil de la mort et qu'il parcourt le chemin entre la mort et une nouvelle naissance. Je me propose de vous donner aujourd'hui un aperçu de ce qui se présente à la perception imaginative extérieure lors de ce parcours entre la mort et une nouvelle naissance. Cela nous permettra d'établir une base pour saisir la vraie nature psycho-spirituelle de l'homme.

Nous devons savoir clairement que le fait de parler séparément d'une part du physique et d'autre part du psycho-spirituel de l'homme est un non-sens. L'élément physique que nous trouvons chez l'homme, ce qui se représente à nous dans le monde sensible comme son corps physique, est en réalité pénétré et imprégné de toutes parts par l'élément psycho-spirituel. La forme du front, celle du visage, et tout ce qui fait sa forme, l'homme ne peut l'avoir que parce que des forces spirituelles lui donnent cette configuration. Nous n'avons donc pas à nous étonner lorsque celui qui dispose de la vue spirituelle est amené à parler d'une configuration de l'homme même lorsque celui-ci a franchi le seuil de la mort. Une fois passé par la porte de la mort, l'homme, du point de vue physique, présente en

effet à la connaissance imaginative en quelque sorte une silhouette, mais une silhouette très claire et impressionnante, une sorte de « configuration » qui d'abord donne l'impression de quelque chose d'extérieur alors même que nous avons à nous représenter l'être psycho-spirituel de l'homme comme quelque chose de moral et de spirituel. Il ne nous est pas possible d'accéder à une représentation spirituelle valable si nous ne parlons pas préalablement de ces imaginations, de ces images de la configuration dont l'homme est encore porteur après avoir franchi le seuil de la mort.

Au moment de la mort, l'homme se dépouille de son corps physique. Nous pouvons négliger ici ce qu'il advient de ce corps physique, car la façon dont il se dissout est beaucoup moins importante qu'on ne le pense aujourd'hui. Cette destruction, qu'elle se fasse par le feu ou par décomposition, n'a de signification que pour les proches. Par contre cela n'est pas très important pour la vie de l'être humain après son passage du seuil de la mort. Au sujet du corps physique tel qu'il se présente à la perception sensorielle, on peut se contenter de parler de ce qui se dissout dans la nature et les forces extérieures. Ensuite, et d'ailleurs peu de temps après la mort, c'est le corps éthérique de l'homme qui se dissout. Vous connaissez cela d'après la description que j'ai donnée dans « La Science de l'occulte ». {4} Lorsque l'homme s'est dépouillé de ces deux manifestations extérieures de son être, quelque chose se dégage pour ainsi dire de ces deux « enveloppes ». Il est vrai que le terme d'« enveloppe » n'est pas tout à fait exact. Quiconque dispose de la connaissance imaginative nécessaire peut voir qu'une forme se dégage de ces deux enveloppes, une forme qui, même encore après la mort, ressemble d'abord à la forme physique de l'homme. Toutefois ce phénomène que j'appelle ici la « forme spirituelle » est soumis à une transformation permanente.

J'ai souvent décrit de différents points de vue la vie entre la mort et une nouvelle naissance, {5} mais pour s'en faire une idée convenable, il faut précisément tenir compte de multiples points de vue. J'en développerai aujourd'hui plus particulièrement un. Pour avoir un tableau global, ce qui a été dit doit être complété.

La forme spirituelle de l'homme est soumise à une transformation permanente. La meilleure façon de caractériser cette métamorphose, c'est de dire que cette forme tend à devenir entièrement physionomique. Lors de la perception imaginative de la part de l'initié, et de la perception à laquelle accède celui qui est passé lui-même par la porte de la mort, ce que l'on voit de l'homme se présente comme une sorte de physionomie. Celle-ci est l'expression de la totalité de l'homme et pas seulement d'une partie de lui-même. Par sa physionomie la forme spirituelle de l'homme est l'expression de l'être dans son intimité morale et spirituelle. Ainsi, après sa mort, un homme mauvais a un aspect différent d'un homme bon, et un homme qui s'est beaucoup dépensé au cours de son existence se présente autrement que celui qui a mené une vie facile et superficielle.

Tout cela ne se traduit pas seulement sur le visage. Au contraire, le visage perd même l'aspect morpho-psychologique qu'il avait acquis pendant son existence physique. Il en conserve tout juste une partie, mais celle-ci devient de plus en plus indistincte. En contrepartie c'est le reste du corps qui devient très expressif, surtout la région qui cache les organes respiratoires intérieurs. La physionomie de la région où se trouvaient les organes respiratoires lors de l'existence physique exprime durablement les qualités du caractère. Le buste se distingue et accentue sa physionomie, et d'après l'image spirituelle après la mort, on voit si cet homme a fait preuve d'un certain courage dans divers domaines de la vie ou s'il a mené son existence avec plus ou moins de lâcheté ou de courage et de témérité, ou encore s'il a toujours louvoyé dans la vie, etc.

Après la mort les bras et les mains sont d'une expressivité particulière. Ils permettent réellement de déchiffrer la biographie d'un homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort. C'est aux mains que cela se voit le mieux. On sait que pendant l'existence physique les mains jouent déjà un rôle important pour quiconque est capable de les observer attentivement, car elles sont alors très expressives. Les mouvements des doigts et des mains permettent de comprendre beaucoup de choses, par exemple lorsque pour saluer on nous tend le

bout des doigts ou une poignée de main chaleureuse. La façon dont les mains modèlent les gestes du travail est également très significative.

On n'y fait généralement pas attention, mais il est vrai que la plupart des gens sont extrêmement intéressants par les mouvements des doigts et des mains puisque cela dévoile leur nature profonde. Après la mort tout cela s'amplifie considérablement. Cela permet en quelque sorte de déchiffrer la biographie de l'individu.

Il en est de même pour les autres organes. Après la mort tout prend une tournure physionomique, à tel point que l'on peut dire : après la mort l'homme porte sur lui sa physionomie morale et spirituelle.

Nous avons évoqué hier comment l'homme est élaboré par le cosmos et nous présente d'abord une forme qui, d'après ce qui est gravé dans l'éther cosmique, trouve son expression dans la peau et les organes des sens qui s'y rattachent. Mais ce qu'est la forme de la peau humaine, ce qui apparaît dans la vie physique ici-bas, c'est-à-dire la forme de cette enveloppe dermique, devient l'expression physionomique de l'homme moral-spirituel. Et cela persiste pendant un long moment.

Lorsque les hommes entrent dans ce « mode d'existence », s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, ils rencontrent surtout les êtres humains avec qui ils étaient déjà en rapport ici-bas, avec ceux qu'ils ont vécu en communauté d'esprit, de cœur et de sentiment. Et là aucun ne peut plus rien dissimuler à l'autre. Car ce qu'il est, et l'attitude qu'il éprouve à l'égard d'autrui se traduit clairement dans la physionomie que je viens de décrire. Pour cette période de la vie après la mort qui vient à la suite du temps des épreuves dont il ne sera pas question aujourd'hui, l'homme fréquente avant tout les êtres avec qui, d'une façon ou d'une autre, il était lié par le destin lors de la dernière vie terrestre, ou plus généralement ceux avec qui il était en contact ici-bas. Maintenant on apprend à bien se connaître. C'est effectivement au cours de cette première période que l'aspect physionomique permet de vraiment se connaître. L'expérience que l'on peut faire pendant cette période se résume précisément dans le

fait de mieux connaître les êtres avec lesquels on est lié par le destin. Essayez d'imaginer à quel point il s'agit d'une « contemplation » intime mutuelle. Le terme « contemplation » peut sembler banal mais il est juste : chacun se trouve comme dévêtu en face de l'autre et chargé de toute la signification des liens du destin. C'est ainsi que l'on se croise et que l'on vit ensemble.

Il s'agit en même temps de la phase de la vie où l'homme, du fait de sa physionomie, fait la connaissance des entités de la troisième hiérarchie, des Anges, des Archanges et des Principautés. Il s'agit d'entités de nature physionomique. Elles sont en quelque sorte issues des êtres cosmiques des hiérarchies supérieures, et toute leur nature psycho-spirituelle se présente dans leur forme spirituelle accessible à quiconque dispose de la vision imaginative. Cela s'ajoute donc à l'expérience humaine pendant cette période où l'on fréquente les hommes auxquels on est lié par le destin. L'aspect des hommes auxquels on est lié par le destin est évidemment très varié. On rencontre par exemple ceux qui nous ont voués aux gémonies, mais avec lesquels existe néanmoins un lien du destin. On remarque très exactement quelles ont été leurs intentions et ce qu'ils nous ont fait. L'aspect de ces hommes est très différent et varié.

Parmi ces formes ambulantes on trouve les entités de la troisième hiérarchie qui se promènent parmi elles comme des formes lumineuses, comme des formes solaires. Les mots dont je me sers ici sont à prendre dans un sens métaphorique, car nous ne disposons pas d'autre possibilité que de recourir au langage terrestre. Toutefois lorsqu'on dit que l'homme rencontre ses semblables, auxquels il est lié par le destin, on caractérise effectivement la réalité. Ce qu'il y a de particulier, c'est que pendant cette période une compréhension à l'égard des autres n'est possible que si ce lien du destin existe avec eux. Les âmes humaines avec lesquelles ce lien du destin n'existe pas sont en quelque sorte invisibles ; on n'a aucune possibilité, aucun moyen de connaître leurs physionomies morales-spirituelles. On les ignore, on ne peut pas les percevoir parce que seul ce lien du destin nous donnerait la force de les voir. Si, sur la Terre, l'homme était libre de se servir de ses yeux physiques de la même façon que se

pratique la vue après la mort, il y a beaucoup de choses qu'il ne verrait pas ici-bas, car l'homme aime cultiver le regard passif, c'est-à-dire laisser les choses rayonner vers lui. À notre époque il apprécie très peu l'activité intérieure qui lui permet de percevoir son environnement. Nombreux sont ceux qui consacrent leur faculté de vision à leur penchant pour le cinéma ; ils désirent toujours avoir des impressions auxquelles ils s'adonnent passivement. Si l'homme était doué du même mode de vision que celui d'après la mort, il serait assis et ne verrait pas ses semblables. En effet, après la mort tout dépend de notre attention. Elle nous est implantée par la manière dont nous sommes liés aux autres par le destin, et la faculté de voir les autres qui en découle.

La période que nous vivons d'abord après la mort est donc une période où nous apprenons à nous connaître mutuellement et surtout à connaître la façon dont les hommes sont accueillis dans le monde spirituel par les entités de la troisième hiérarchie. On voit alors le plaisir que les formes caractérisées qui montent vers le monde spirituel suscitent auprès des entités de la troisième hiérarchie, Anges, Archanges et Principautés, ou le peu de plaisir qu'elles engendrent. On voit quelle est l'impression que les hommes peuvent faire sur les hiérarchies supérieures les plus proches d'eux dans le monde invisible.

Ensuite vient une autre période. C'est celle où les hommes qui ont de cette façon fait mutuellement connaissance, qui au fond se sont vus en permanence, commencent, comme cela correspond à la vie après la mort, à se comprendre spirituellement ; ils parviennent à développer un entendement spirituel, pourrait-on dire, à l'égard de ces physionomies morales-spirituelles. À vrai dire, dans les premiers temps après la mort c'est comme si l'on vivait dans un ensemble de souvenirs. On se trouve parmi les êtres humains auxquels on est lié. Bien entendu on vit dans le présent, on agit et on vit au sein de tous les rapports et de toutes les situations qui apparaissent surtout entre les hommes et les entités de la troisième hiérarchie, mais tout cela est vécu comme dans une sorte de souvenir se rapportant à l'existence terrestre. Ensuite vient une période où l'on commence à

développer un entendement spirituel, où l'on commence à comprendre, dans le sens où la compréhension doit s'articuler dans le monde spirituel, ce que signifient ces physionomies morales et spirituelles de nos semblables. On apprend à « comprendre » ses semblables. Cette compréhension nous permet de dire : telle physionomie morale-spirituelle me montre telle chose qui remonte au destin que nous avons eu en commun, etc. C'est une expérience que l'on peut faire immédiatement après la mort, car on regarde ce destin, on dirige son regard sur une communauté fondée par le destin. Mais l'expérience que l'on fait alors nous incite à dire : si nous avons cohabité jusqu'à présent, tel que cela a été donné d'après la compréhension mutuelle des physionomies, la suite de la cohabitation devra se dérouler de telle ou telle manière. On entrevoit en quelque sorte avec compréhension la suite du destin, et à partir de là on éprouve le sentiment que les expériences commencées se poursuivront. On voit comme dans une perspective la façon dont les fils du destin qui ont été noués s'articuleront à l'avenir, et comment les formes physionomiques morales-spirituelles se dévoilent. Cela se concrétise avec une intimité de plus en plus forte, de sorte qu'une fusion psycho-spirituelle se réalise effectivement entre les âmes. Il s'avère alors que ce qui était le plus impressionnant dans le monde physique disparaît progressivement. La tête disparaît, se dissout en une sorte de brouillard spirituel.

Au fur et à mesure que la tête disparaît, les traits de la forme physionomique morale-spirituelle se transforment, et il se produit un phénomène qui indique le passage du passé vers l'avenir. À cette période l'homme est inséré dans l'esprit des mouvements planétaires, dans l'esprit des forces du système planétaire. Il s'ensuit que les hommes liés entre eux s'approchent de l'existence solaire spirituelle à un moment donné de la vie après la mort. Les forces planétaires les introduisent dans l'existence solaire spirituelle, et tout ce que les hommes ont vécu ensemble constitue en quelque sorte une expérience commune et donc un germe commun pour des expériences futures ; cela est porté dans l'existence solaire spirituelle.

Toute connaissance réellement sérieuse doit trouver enfantine la représentation que la science moderne se fait du Soleil : une bulle gazeuse qui se trouve au-dehors dans l'univers. Ce n'est que l'aspect que le Soleil présente à la Terre. Dès que l'on observe le Soleil en se servant des yeux spirituels, des yeux psychiques dont on dispose après la mort, et qu'on observe du dehors ce Soleil au sein de l'univers, le Soleil apparaît comme un être spirituel, ou pour être plus exact, comme un assemblage d'entités spirituelles. Parmi ces entités spirituelles se mêlent les âmes humaines. Ce n'est pas seulement avec leurs contenus spirituels, mais également avec leurs destins communs qu'elles s'insèrent dans l'existence spirituelle du Soleil. Tout ce système d'âmes humaines ainsi que les jugements que les êtres des deuxième et troisième hiérarchies émettent à leur égard brille et rayonne dans l'univers jusqu'au fond du cosmos.

À partir de n'importe quel point de la Terre on ne se représente correctement le Soleil que si l'on procède de la manière suivante : en regardant le Soleil depuis la surface de la Terre, il se présente à nous comme un globe lumineux, et on peut d'ailleurs s'en faire un dessin schématique. On s'imagine généralement qu'en s'élevant en ballon pour observer le Soleil de plus près, il aurait le même aspect que lorsqu'on le regarde d'ici. Or ce n'est pas le cas. Si l'on voulait se faire un dessin schématique de la façon dont le Soleil se présente au regard spirituel, on devrait se représenter partout des rayons spirituels qui partent du Soleil vers les lointains du cosmos. Ce que l'on peut voir du Soleil à partir de la Terre n'est que l'aspect lumineux du Soleil qui rayonne vers la Terre. Or le regard spirituel perçoit très progressivement quelque chose qui se mue en perception spirituelle audible. Il s'agit d'une manifestation de la musique cosmique qui peut être parfois très imposante. Mais cet écho est quelque chose que les hommes ont vécu et dont ils feront encore l'expérience après la mort. Tout cela est porté dans le Soleil et rayonne vers les lointains cosmiques. Lorsque cela se réalise, l'homme, dans sa forme spirituelle que j'ai décrite, a déjà adopté lui-même en quelque sorte la forme du Soleil. Cela peut sembler paradoxal, mais il faut décrire ces faits car ils correspondent à la

réalité. Tout ce qui, après le passage par la porte de la mort, relevait de cette expression physiologique, constituait cette forme spirituelle, s'arrondit ; lorsque, spirituellement parlant, l'homme a atteint le Soleil, il est au fond lui-même devenu un globe spirituel. Chaque homme individuellement est devenu un globe spirituel. Et le cosmos se reflète dans ce globe spirituel. Étant pour ainsi dire devenu entièrement un organe sensoriel spirituel, on ne reçoit plus aucune impression venant de la Terre ; étant devenu entièrement un œil spirituel, celui-ci transmet dorénavant une impression de l'ensemble du cosmos. Nous nous sentons un avec l'ensemble du cosmos. Ce que nous étions auparavant sur la Terre, nous le ressentons maintenant à l'extérieur, au dehors de nous. Du fait que l'ensemble du cosmos se reflète en nous comme dans un œil spirituel, nous nous sentons entièrement solidaires avec les destinées des autres et de nous-mêmes.

Après avoir vécu cela pendant un certain temps, nous accédons de plus en plus à la sphère de la première hiérarchie, celle des Séraphins, des Chérubins et des Trônes. Nous nous unissons à cette première hiérarchie. D'abord nous nous unissons à la troisième hiérarchie où nous vivons parmi nos semblables qui nous sont proches par le destin et où nous cheminons en tant que formes physiologiques morales-spirituelles. Ensuite nous sommes entraînés par les forces planétaires vers l'existence solaire spirituelle où, après avoir quitté la première hiérarchie, nous nous unissons à la deuxième. Et maintenant que par notre propre existence solaire nous nous sentons intégrés dans l'ensemble du cosmos, nous sommes unis à la première hiérarchie, celle des Séraphins, des Chérubins et des Trônes. Il s'avère alors de plus en plus que nous commençons également à montrer de l'intérêt non seulement pour les hommes qui nous étaient proches par les anciens liens du destin, mais aussi pour des âmes qui n'entrent dans notre sphère du destin qu'au cours de cette vie entre la mort et une nouvelle naissance. Il nous devient alors possible d'observer d'autres âmes humaines que celles avec lesquelles un lien du destin nous rapprochait, c'est-à-dire les âmes avec lesquelles des liens du destin se réaliseront à l'avenir.

Chez les hommes avec lesquels existe un lien du destin, et en fonction du degré de ce lien, nous commençons à remarquer une transformation importante de la forme, et ce grâce à l'influence des Séraphins, des Chérubins et des Trônes. Je vais vous décrire cela de façon exotérique. Lorsqu'au moyen de l'œil physique on observe quelqu'un qui se promène dans le monde, on le voit placer alternativement un pied devant l'autre. On retient en quelque sorte une série d'instantanés. Par contre quiconque dispose de la vision imaginative pour observer l'homme dans cette sphère où il séjourne après la mort, peut voir à chaque pas que la forme des jambes, lors de la démarche, lui révèle tout le fardeau du destin dû à l'expérience vécue ici-bas. Ce contenu du destin, nous ne le portons pas seulement dans nos jambes, mais aussi dans nos bras, étant donné tout le mal et le bien que nous avons fait subir à autrui par nos mains. À la manière dont l'homme se met en mouvement, on voit ce qui produit une certaine impulsion de justice dans le monde et s'insère dans le destin. De même la circulation sanguine révèle le destin intérieur élaboré par l'homme à partir de son attitude intérieure et de la façon dont il a ressenti au fond de lui-même son existence.

Ce qui apparaît ainsi rattaché au destin se voit encore longtemps après que l'homme est rentré dans cette sphère que j'ai évoquée. Cela se voit encore à l'aspect de la configuration des membres et d'autres formations humaines, exceptés la tête et le buste. Sur Terre la vision d'un homme sans tête ni buste ne serait pas très agréable, mais entre la mort et une nouvelle naissance tout est transposé en valeurs morales et spirituelles. Dans cette sphère, l'aspect d'une tête humaine est bien plus impressionnant que sur la Terre. C'est ce que vivent les hommes qui sont liés par le destin et qui pendant le séjour solaire font l'expérience de la réalité du destin. Dans mes Drame-Mystères j'ai appelé cette période entre la mort et une nouvelle naissance « l'heure de minuit ». Là, selon le degré de leur appartenance commune, les différents individus œuvrent à la transformation de ce qu'ils ont été lors de leur précédente existence terrestre, de sorte que l'on voit en détail ce qui se passe. On voit par

exemple comment le contenu des jambes est transformé en maxillaire inférieur destiné à l'existence terrestre future. Les bras et les mains sont transformés en maxillaire supérieur y compris le système nerveux correspondant. Bien entendu il s'agit là d'une vision spirituelle. L'ensemble de l'homme inférieur est transformé en homme supérieur.

L'homme n'est pas seul pour élaborer cela ; c'est un travail en commun assuré par ceux qui, selon leur degré, font partie de cette communauté de destin. Tous travaillent les uns pour les autres. De ce fait des affinités spirituelles se forment. Il s'ensuit que les uns et les autres se retrouveront dans la vie. Cette parenté spirituelle qui nous unit au prochain d'une façon plus ou moins intime a été provoquée de la sorte pendant la vie entre la mort et la naissance suivante. En effet, la forme spirituelle de la nouvelle tête est élaborée en commun par le travail des hommes qui sont liés par le destin. C'est ainsi que se présente effectivement le travail dans le pays de l'esprit. Il n'est pas moins riche de contenu que le travail accompli ici-bas, il est même beaucoup plus substantiel.

Cela vous permet de voir que de la même façon qu'on peut décrire en général ce qu'il advient de l'homme depuis la naissance jusqu'à la mort, en ayant recours à des images de l'existence physique terrestre, on peut également décrire concrètement et en détail ce qu'il advient de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance. On peut l'esquisser de manière tout à fait concrète. Quel spectacle grandiose et extraordinaire de pouvoir assister à la transformation du système des membres et du système sanguin et métabolique ! Or toute cette métamorphose, à mi-chemin du parcours entre la mort et une nouvelle naissance, concerne les qualités morales et spirituelles de l'être humain. Il faut dire de ce qui résulte ensuite de cette transformation que cela se traduit par une musique cosmique. Cette forme de l'homme, imitation du Soleil et reflet du cosmos, révèle en sonorités cosmiques à l'être humain ce qu'est la forme extérieure de l'homme. Il n'est pas question que l'on puisse alors disposer d'une représentation visuelle de l'homme, si je puis me permettre cette

comparaison, mais la sonorité cosmique exprime l'idée de cette transformation de l'être inférieur de l'homme.

Au cours de cette évolution progressive, l'homme devient lui-même une part du Verbe cosmique. N'étant jusqu'ici qu'un assemblage de mélodies et d'harmonies, il se structure en parts articulées du Verbe cosmique. L'homme devient tel qu'il exprime, comme émanant du cosmos, son propre être. On peut donc dire : il existe une période entre la mort et la naissance suivante où l'homme se transforme de telle sorte qu'il devient lui-même Verbe spirituel. Il ne s'agit nullement de quelques syllabes seulement, mais d'une réalité extrêmement significative qui ne contient pas que l'être humain en général, mais la totalité de l'être individuel concerné. À ce moment entre la mort et la naissance suivante il détient une sagesse secrète considérable et il révèle au cosmos ce qu'il est. Les entités divines-spirituelles sont en mesure de le percevoir. Lorsqu'un homme travaille de la sorte sur l'autre afin d'obtenir par une métamorphose que l'homme inférieur se transforme en homme supérieur, puisque l'homme supérieur a progressivement fondu, lorsqu'en fonction du degré de l'appartenance commune se fait un travail en vue du maintien de cette appartenance, c'est comme si, par ce travail, on imprimait aux sentiments une forme plastique spirituelle. On accueille la forme plastique-spirituelle, on la transforme en réalité sonore, et finalement elle devient parole.

D'abord, comme je vous l'ai décrit, on chemine parmi les formes physiologiques spirituelles des hommes auxquels on est lié, et on les regarde. On se perçoit l'un l'autre et on apprend à se connaître dans la forme spirituelle qui reflète les qualités morales-spirituelles propres à chacun. Il s'agit d'abord d'une vision, d'une simple vision qui rapproche intimement les âmes humaines, mais ce n'est toujours qu'une vision. Ensuite commence la période que j'ai décrite comme celle de la compréhension réciproque. On apprend à se comprendre, l'un regarde l'autre et scrute avec intérêt ce que dévoile sa vie intérieure, et il parvient vite à savoir comment le futur formera avec le passé un nœud voulu par le destin. Alors s'engage cette transformation où l'un travaille sur l'autre à partir d'une

connaissance profonde et où l'élément plastique-spirituel reçu est transformé en sonorités et en paroles. Puis arrive l'instant où l'on ne se contente plus de cette compréhension réciproque, mais où l'un adresse à l'autre son verbe créateur chaleureux. Sur la Terre nous nous exprimons au moyen de nos organes de la parole, nous nous disons ainsi ce que nous savons. Derrière ce qui siège en nous et s'exprime par la parole se trouve le corps physique, et en lui vit notre parole courante, cette manifestation fugace inspirée par une voix supérieure. Lorsque nous nous exprimons au moyen de nos organes de la parole ce que nous avons à nous dire, nous effaçons du même coup ce qui vit derrière ce qui relève du seul domaine sensoriel.

Et maintenant imaginez ceci : ce que l'homme prononce et qui de ce fait se transforme en paroles fugitives serait comme si l'homme exprimait son propre être, sa nature, en même temps que sa manifestation. C'est précisément ainsi qu'à mi-chemin entre la mort et une nouvelle naissance les hommes manifestent leur être personnel et se distinguent, de ce fait, les uns des autres. La parole rencontre la parole, la parole articulée rencontre la parole articulée, la parole animée de l'intérieur rencontre la parole animée de l'intérieur. Or les hommes sont eux-mêmes ces paroles, leur harmonie est une harmonie de l'essence de la parole articulée. Les hommes vivent là dans un règne où rien n'est imperméable : ils vivent vraiment ensemble, et la parole à laquelle l'un s'identifie se fond dans celle à laquelle l'autre s'identifie. C'est ici que se forment les liens du destin qui se répercutent sur la vie terrestre suivante. Ils se manifestent de telle sorte que lorsque les hommes se rencontrent, ils fraternisent et éprouvent des sympathies ou des antipathies. Ces sentiments sont le reflet des paroles échangées dans le pays de l'esprit, à mi-chemin entre la mort et une nouvelle naissance. Nous étions nous-mêmes la parole, nous avons parlé ensemble ; ici-bas il nous en reste un faible reflet dans nos sentiments.

C'est cela que l'homme devrait se dire s'il pouvait ressentir les expériences qu'il partage ici-bas avec les autres comme un écho sentimental de ce qu'il a émis par le verbe créateur lorsqu'il exprimait son propre être tel qu'il était jadis entre la mort et une

nouvelle naissance. C'est la période pendant laquelle les hommes vivent les uns pour les autres. Sur le plan terrestre, cette disponibilité réciproque est la projection terrestre de cette cohabitation essentielle fondée en esprit.

Une fois que l'homme a vécu toute cette période, une autre période commence, celle où il quitte progressivement le domaine de la première hiérarchie, celui des Séraphins, des Chérubins et des Trônes. Il rentre alors de nouveau dans la sphère de la deuxième hiérarchie, là où il y a des échanges de forces entre les planètes et où s'ajoutent les perceptions que l'homme reçoit de la Terre. Auparavant ces perceptions n'étaient pas aussi directement présentes, mais n'existaient que perçues à travers d'autres entités. Maintenant le monde apparaît également en tant que monde extérieur. On apprend à connaître les relations réciproques avec des êtres par lesquels nous ne sommes en rien concernés. Il s'agit des relations avec les êtres humains qui n'ont fait leur apparition qu'à mi-chemin entre la mort et une nouvelle naissance. Cela se passe au moment où les hommes pénètrent de nouveau dans la sphère planétaire et entrent en rapport avec les entités de la deuxième hiérarchie.

Cette situation existait déjà auparavant, à la différence près que maintenant les circonstances sont autres, étant donné que la première hiérarchie s'estompe de nouveau pour finalement s'effacer complètement. C'est ici que se trouvent alors les germes, d'abord les germes spirituels pour une nouvelle configuration plastique de l'homme, pour le nouvel homme-buste et le nouvel homme-membres. De plus en plus l'être humain s'affirme dans sa forme spirituelle préparatoire. Ce à quoi il s'identifiait dans la parole cosmique redevient musique des sphères, et c'est à partir de cette musique des sphères que se forme la sculpture imaginative de son être. Il s'approche de plus en plus de l'instant où il sera assez mûr pour établir le contact avec une formation embryonnaire du germe humain qui lui vient du père et de la mère. Puis il s'unit à ce germe. Il existe en effet une forme spirituelle qui, venant du monde spirituel, descend dans l'existence physique terrestre. Il s'agit de l'entité

essentielle de l'homme, alors que l'embryon physique qui vient à sa rencontre doit permettre à l'homme d'entrer en rapport avec la substance terrestre pour s'en imprégner.

La vie qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance est très riche. Le travail que l'âme humaine accomplit se fait entre les entités des mondes supérieurs et les âmes humaines. L'aspect extérieur de cette vie est d'un genre très différent de celui de la vie terrestre. Pour accéder à une compréhension toujours plus nette de cette nature suprasensible de l'homme, il nous faut encore envisager le point suivant.

Nous vivons d'abord dans le monde terrestre physique sensible. Au moyen de nos sens nous y percevons le monde extérieur. Nous devons nous dire que ce que nous voyons est physiquement perceptible. Au cours de notre vie terrestre, nous ne pouvons rien voir d'autre que ce qui est physiquement perceptible. Au-dessus, il existe un autre monde dont notre corps éthérique fait partie. Ce monde-là pénètre notre monde physique. Le monde éthérique est inaccessible à la perception sensible, car il n'est pas physique mais supraphysique. Notre monde physique perceptible est donc avoisiné par un autre monde, un monde supraphysique et imperceptible. Tel est cet autre monde qui confine au nôtre. C'est le monde où vit la troisième hiérarchie, celle des Anges, des Archanges et des Principautés. Pour tout être terrestre qui vit dans un monde physique et qui ne développe pas la vue spirituelle, ce monde est d'abord imperceptible ; il n'est d'ailleurs pas physique, bien que ses effets se manifestent ici-bas, mais lui-même n'est pas physique.

À cela s'ajoute un troisième monde. Lui non plus n'est pas physique. En ce sens il ressemble au deuxième, au monde éthérique ; il est supraphysique. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il est perceptible. Il est visible à partir de notre monde. Nous avons donc affaire à un monde qui déborde sur le nôtre, qui est perceptible et néanmoins supraphysique. Pour cette raison l'homme ne donne pas une interprétation correcte de sa vraie nature. À ce monde supraphysique et néanmoins perceptible appartient par exemple la lumière solaire qui nous inonde. Toute la population du Soleil, tous

ces êtres spirituels sont supraphysiques mais perceptibles ici-bas. C'est un non-sens de prétendre que le Soleil n'est rien d'autre que ce que les physiciens pensent. La lumière solaire est la manifestation des êtres solaires. Les êtres solaires sont perceptibles, mais l'homme s'en fait une image qu'il n'arrive pas à interpréter. La lumière stellaire, la lumière lunaire et d'autres lumières en plus de celles du Soleil, de la Lune et des étoiles, sont perceptibles. Par contre l'être qui se cache derrière cette manifestation n'est pas interprété correctement par l'homme. Nous avons donc affaire à un monde qui est perceptible bien que suprasensible et qui confine au monde physique perceptible. Il nous semble très important d'énoncer les caractéristiques suivantes :

1. — notre monde, perceptible et physique ;
2. — le deuxième monde qui confine au premier ; il contient les Anges, Archanges et Principautés qui sont imperceptibles et supraphysiques ; ce monde est le lieu de séjour de la troisième hiérarchie, mais également celui des hommes lorsque ceux-ci vivent entre la mort et une nouvelle naissance, en communauté avec la troisième hiérarchie ;
3. — le troisième monde, perceptible mais également supraphysique ; il est le lieu de séjour de la deuxième hiérarchie.

Il ne nous reste plus qu'à envisager

4. — un monde physique imperceptible.

En ajoutant en quatrième lieu un monde imperceptible, nous avons épuisé tous les mondes possibles : perceptible-physique, imperceptible-physique, perceptible-supraphysique, imperceptible-supraphysique. Il existe donc un quatrième monde, un monde imperceptible et physique. Comment doit-on se le représenter ? Ce monde est au-dessous de nous, il existe physiquement mais n'est pas perceptible. Songez un instant à ceci : lorsque vous levez une jambe, vous constatez qu'elle est lourde, la force de pesanteur agit sur la jambe. Il s'agit de la gravitation qui a un effet physique bien qu'elle

demeure invisible à la perception sensorielle. À l'intérieur de vous-même, vous faites l'expérience de la pesanteur, mais elle est physiquement imperceptible. Cela n'est pas seulement valable pour la pesanteur. Vous ressentez intérieurement, dans vos sentiments, un phénomène que l'ancienne science spirituelle plus instinctive appelait « l'élément mercuriel », ce qui tend à former des gouttes. Vous ne pouvez pas l'interpréter d'emblée puisque cela relève du domaine de ce qui est imperceptible et physique. Il s'agit de quelque chose qui existe sans cesse en vous sous forme de dépôts d'albumine. Là encore, il s'agit d'éléments physiques qui, pour ce qui est de leur configuration, sont invisibles. Vous constatez qu'en vous se déroule une combustion vivante, un effet physique que vous ne percevez pas et qui vit dans votre volonté, mais vous ne l'expliquez pas ainsi : donc physique mais invisible. Cette réalité physique imperceptible est le lieu de séjour de la première hiérarchie, celle des Séraphins, des Chérubins et des Trônes.

Nous voici devant une perspective curieuse. Après avoir franchi le seuil de la mort, nous nous engageons dans l'élément imperceptible-supraphysique. Nous disparaissions en quelque sorte du monde. Nous entrons ensuite dans la sphère de la deuxième hiérarchie et accédons à l'élément perceptible-supraphysique, c'est-à-dire que nous sommes dans la période où nous apprenons à comprendre notre destin dans une sorte de flot de lumière solaire ou de lumière lunaire. Quiconque a appris à contempler cela ne se contente pas de diriger distraitement son regard vers les espaces lointains de l'univers, vers la sphère des étoiles ou vers le Soleil, mais il sait que dans ces flots de lumière se forment les fils du destin de l'humanité. C'est du domaine du perceptible-supraphysique où vivent les morts, ceux que l'on appelle les morts.

Lorsque l'homme a réalisé cette transformation, cette métamorphose vers le terrestre, il se retrouve ici sur la Terre. Or le monde qu'il parcourt entre la mort et une nouvelle naissance, ce monde imperceptible-physique est celui où se forme la pesanteur, l'élément mercuriel, l'élément phosphorique. Nous comprendrons progressivement comment se présentent ces formations. Nous

disparaissons d'abord de l'existence et passons dans l'invisible mais nous rentrons imperceptiblement dans la vie pour, après avoir encore une fois disparu, nous préparer à la prochaine existence terrestre physiquement perceptible. À partir de cette existence physiquement perceptible, nous empruntons le chemin entre la mort et une nouvelle naissance en passant par d'autres états pour rejoindre la vie terrestre physique imperceptible : là, nous nous trouvons à « l'heure de minuit » de l'existence. Puis nous nous engageons sur le chemin du retour pour réintégrer l'existence terrestre physique.

Voilà une esquisse provisoire que nous compléterons en détail lors de notre prochaine conférence. Vous devez vous rendre compte que pour ce qui est de la vie de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance il ne suffit pas d'émettre des idées abstraites et générales. Il faut, au contraire, montrer par exemple comment l'homme qui veut préparer sa vie future dans le monde visible doit venir sur la Terre d'une façon invisible pendant la période entre la mort et une nouvelle naissance. Songez à quel point notre connaissance de la vie terrestre s'approfondit lorsqu'on sait combien l'esprit est actif dans l'existence terrestre physique au moment du « minuit de l'existence ». Ici, dans cette existence terrestre matérielle, il n'y a pas que les hommes physiquement incarnés, mais nous avons également en permanence parmi nous des hommes qui, entre la mort et une nouvelle naissance, ont atteint « l'heure de minuit du destin ». Ils constituent un élément essentiel spirituel très important de l'existence terrestre. Le fait que nous ne percevions pas ces êtres humains s'explique par le fait qu'ils ne se trouvent pas au midi de leur existence terrestre mais au minuit de celle-ci.

Ce que tout cela signifie, nous le verrons lors de notre prochaine conférence.



TROISIÈME CONFÉRENCE

La Haye, 17 novembre 1923 (après-midi)

Au cours de la première conférence nous avons essayé de nous représenter comment l'homme, lorsqu'il est sur la Terre, entretient des relations avec les entités et les forces extraterrestres. Lors de la seconde conférence nous nous sommes efforcés de nous représenter d'un certain point de vue comment se présente le passage de l'homme dans le monde suprasensible entre la mort et une nouvelle naissance. J'aimerais ajouter aujourd'hui certains aspects à ce qui a déjà été dit et en quelque sorte compléter mes précédents exposés. Ensuite nous compléterons le tout afin d'aboutir à un tableau harmonieux de l'ensemble des conférences.

Nous avons vu qu'en franchissant le seuil de la mort et en arrivant dans le monde suprasensible, c'est toujours sa forme spirituelle que l'homme présente d'abord à la vue imaginative. Bien entendu, cette perception d'une réalité spirituelle est différente de la perception de la réalité sensible. Par exemple, toute personne qui accède à la vision des réalités spirituelles peut affirmer : Oui, j'ai vu telle chose, mais je ne saurais dire quelle était la dimension de cette apparition, etc. On se rend donc compte que le spirituel n'a pas ce caractère spatial que nous révèle une image captée par les sens physiques. Si l'on veut en donner une description, il est indispensable de procéder comme s'il s'agissait d'une description sensorielle, et il faut se servir de tous les moyens dont on use habituellement lorsqu'on décrit un objet. C'est dans ce sens que je vous prie de recevoir les descriptions que je donnerai des réalités dont il sera question.

Lorsque l'homme est passé par la porte de la mort, l'image de la forme spirituelle de la tête s'efface progressivement. En contrepartie le reste de la forme humaine devient expressif. Comme je l'ai déjà décrit, elle prend un aspect physionomique qui révèle si, au cours de son existence terrestre jusqu'au moment de passer par le seuil de la mort, l'homme a été un être plus ou moins bon ou mauvais, sage ou niais, etc. Tout ce que l'homme réussit à cacher pendant son existence physique où l'on peut être un scélérat tout en ayant le visage d'un innocent, est impossible lorsqu'on a franchi le seuil de la mort. Le visage ne sert plus à rien puisqu'il s'efface ; l'autre partie de la forme qui devient de plus en plus expressive ne saurait tromper personne. Ce qui compte pour l'homme, c'est qu'en pénétrant dans le monde spirituel toute sa relation avec le monde change.

Vous devez savoir que ce que l'on apprécie le plus sur la Terre, c'est-à-dire la pensée et surtout la pensée abstraite, ne bénéficie d'aucune estime dans le monde spirituel. Ce à quoi la tête sert d'instrument n'est absolument pas apprécié dans le monde spirituel et ne saurait être utilisé. Cette pensée fière grâce à laquelle nous élaborons nos représentations des choses sensibles de ce monde, nous devons l'abandonner. Les philosophes n'existent que sur la Terre. Étant donné que la philosophie relève précisément de la pensée abstraite, elle doit être abandonnée ici-bas. Plus nous pénétrons dans le monde spirituel, dans les sphères suprasensibles, plus toute la vie de l'âme prend la forme de représentations imaginatives, devient un ensemble de perceptions où les idées inhérentes aux choses se révèlent en même temps que les choses perçues. Sur la Terre nous formons les pensées ; dans l'au-delà les pensées nous sont révélées par les choses elles-mêmes, les pensées viennent à notre rencontre. Dans le monde suprasensible, les pensées sont engendrées par la perception. Il convient de retenir que dans le monde spirituel toutes les expériences que l'homme doit faire viennent à sa rencontre grâce à l'acte de perception.

La perception sensorielle nous offre déjà certains points de repère auxquels nous pouvons nous référer pour décrire le monde spirituel que l'homme parcourt entre la mort et une nouvelle naissance. Dans

le monde sensible nous voyons les étoiles. Ces étoiles, mais aussi les planètes de notre système planétaire nous présentent uniquement leur aspect extérieur. L'intérieur de ces astres est très différent. À l'intérieur il y a une assemblée d'entités spirituelles qui se sont réunies de façons les plus diverses aux endroits où se trouvent ces astres. Lorsque notre regard physique se tourne vers une étoile, cela signifie que dans cette direction du cosmos se trouve une colonie d'entités spirituelles. L'étoile physique n'est qu'un indicateur de direction. Les descriptions que les sciences matérialistes donnent des étoiles sont sans grande importance et constituent tout au plus un simple indice, un tableau d'orientation. Le fait de voir une étoile n'indique rien d'autre que la direction du lieu où séjournent des entités spirituelles.

La première région dans laquelle l'homme pénètre après le passage du seuil de la mort est celle de la Lune. En d'autres termes, il entre dans la région des entités qui ont la Lune pour lieu de séjour. De quelles entités s'agit-il ?

D'après ce que j'ai exposé dans « La science de l'occulte » [{6}](#) vous savez que la Lune n'a pas toujours été là où elle se trouve maintenant. Tout ce qui concerne cette Lune est d'ailleurs assez étonnant. Il est, par exemple, très étrange que les traités et les manuels courants ainsi que les livres scolaires passent entièrement sous silence le fait que la Lune se trouve maintenant dans une situation qui la rapproche peu à peu de nous année après année. La plupart des gens ne le remarquent pas du fait que les manuels n'en parlent pas. Or ce rapprochement est incontestable. En réalité la Lune ne s'est pas toujours trouvée dans le lointain du cosmos comme c'est le cas aujourd'hui. Par sa substance, la Lune était jadis à l'intérieur de la Terre. Elle s'en est ensuite dégagée pour s'en aller dans le cosmos. Ce n'est donc qu'au cours de l'évolution terrestre qu'elle est devenue l'habitable d'entités spirituelles. Quelles sont ces entités spirituelles ?

J'ai souvent décrit dans mes livres et dans mes conférences comment, dans un passé lointain de l'évolution terrestre, l'homme s'est trouvé en face de grands instructeurs primordiaux de

l'humanité. {7} Lorsque nous considérons avec compréhension l'évolution passée de la Terre, nous sommes saisis intérieurement par un profond respect pour l'énorme sagesse qui avait été confiée jadis aux hommes de notre Terre par de grands instructeurs surhumains.

Les premiers instructeurs du genre humain ici-bas n'étaient pas des êtres humains, mais des êtres se situant au-dessus de l'homme. Lorsqu'ils se manifestaient dans les centres de mystères ils ne se présentaient pas dans un corps physique. Leur corps le plus bas était alors le corps éthérique qu'ils ont pour la plupart déposé entre temps, de sorte qu'ils vivent maintenant dans un corps astral. Ces premiers instructeurs ont choisi ensuite de se dégager de la Terre et de s'établir sur la Lune. Le corps céleste que nous appelons la Lune constitue maintenant la colonie des instructeurs primordiaux de l'humanité. C'est là qu'ils séjournent. Lorsque nous regardons le côté extérieur de la Lune, elle ne transmet à notre observation grossière que le reflet de la lumière solaire ; pour une observation plus subtile, par contre, elle reflète une somme énorme de forces du cosmos. Mais ce reflet des forces cosmiques que la Lune renvoie vers nous est en rapport avec tout ce qu'il y a d'infra-humain en l'homme, avec ce que l'homme a en commun avec la nature animale. Curieusement la Lune réunit en elle-même ces augustes entités spirituelles qui furent jadis les premiers instructeurs de l'humanité, et les forces animales de la nature humaine.

C'est dans cette région que l'homme pénètre d'abord après avoir franchi le seuil de la mort. C'est là qu'il fait ses premières expériences. Essayez de vous représenter très vivement comment l'homme, dans son aspect physiognomique moral ou amoral, entre dans la sphère du rayonnement lunaire, du rayonnement physique et spirituel de la Lune. Imaginez un instant comment l'homme se perçoit lui-même et perçoit les autres sous l'aspect physiognomique. Ce n'est pas avec des yeux physiques-sensoriels qu'il observe, mais il s'agit d'une approche faite au moyen du sentiment, d'une approche en quelque sorte tactile à distance. C'est de cette façon qu'il perçoit les êtres qui entrent dans sa sphère. J'aimerais illustrer cela de la

manière suivante. Imaginez que dans cette sphère l'homme fasse réellement la rencontre d'autres êtres. Lui-même se présente dans sa propre forme physionomique, une forme mobile et molle. À l'approche d'un autre être, il essaye de changer de physionomie et d'adopter celle de l'autre. Mais quiconque s'est distingué ici-bas par sa méchanceté après avoir franchi le seuil de la mort et être arrivé de l'autre côté cherche à procéder de la sorte face à un homme de grande bonté afin de ressentir la physionomie d'un homme bon, il n'y parviendra pas. Il ne peut que se donner la physionomie d'homme méchant. Sa tentative ne saurait réussir. Vous pouvez en conclure que quelque temps après la mort l'homme ne peut voir que ceux des êtres humains qui sont déjà passés par la porte de la mort et qui étaient moralement semblables à ce que lui-même avait été sur la Terre. Telle est la première impression significative que l'homme éprouve. Cette impression traduit une justice sévère, car l'homme a alors sans cesse le sentiment suivant et se dit : tu es exactement comme eux ! Tu ne peux te mouvoir que parmi des hommes qui sont comme toi ! Sur le moment on ne voit pas les autres.

Grâce aux forces particulières que ce milieu lunaire détient, il n'envoie pas d'emblée vers les hommes des Anges aux belles formes. Rappelons que la Lune est la substance dont la Terre s'est dépouillée. Elle est l'astre que la Terre a éliminé puis expédié dans le cosmos. Or la Lune a été accompagnée par les saints instructeurs primordiaux et par les sages de l'humanité. Mais dans le voisinage de la Lune au sein du cosmos il y a aujourd'hui des formations ahrimaniennes, et on les perçoit. Cela se déroule de la façon suivante : lorsque l'homme aperçoit d'autres hommes dont la physionomie n'exprime pas la bonté, il a la curieuse impression de se voir lui-même marqué de l'empreinte qu'il perçoit sur les autres, et cela ressemble terriblement à toutes ces formes ahrimaniennes qui se manifestent. Il ne parvient pas encore à voir les Anges, parce que ceux-ci ont des formes qu'il ne peut pas assimiler. L'homme voit donc ses semblables représenter certaines conformations du mal, et par comparaison il peut alors constater que cela ressemble aux formes ahrimaniennes. La deuxième impression que l'homme retire de cette sphère lunaire est

la suivante : tu ressembles énormément aux formes ahrimaniennes ! Là encore, il s'agit d'une justice très efficace après la mort.

En troisième lieu, l'homme ne saurait échapper à la claire impression suivante : dans la première région que je dois parcourir se trouvent les sages instructeurs primordiaux de l'humanité. Il ne saurait échapper à cette impression, car il existe une relation singulière entre les entités ahrimaniennes qui viennent de cette manière à sa rencontre et ces premiers instructeurs de l'humanité.

Du point de vue humain on peut comprendre qu'à ce sujet les hommes aient des appréciations semblables à celle d'un illustre roi d'Espagne auquel on avait présenté un dessin des mouvements stellaires et de l'ensemble du système planétaire. Il trouva cela trop compliqué. Ayant des difficultés à comprendre cela, il estima que si Dieu lui avait confié la création de l'univers, il aurait envisagé une solution beaucoup plus facile. Ce n'est une surprise pour personne de voir beaucoup de gens émettre des jugements semblables ; ils aimeraient toujours corriger quelque peu le plan divin de l'univers. Avouons que les hommes n'hésitent pas à faire largement confiance à leur propre intelligence. Nous avons même connu un philosophe qui a prononcé la parole suivante : « Donnez-moi de la matière et j'en formerai l'univers ! » Il s'agit de Kant. Heureusement qu'on ne lui a pas donné de matière, car il en aurait fait quelque chose d'épouvantable.

Il en est ainsi également pour les hommes qui entendent parler des entités ahrimaniennes. Ils ne peuvent pas comprendre comment, depuis longtemps, ces entités n'ont pas perdu l'espoir d'être, à leur façon, victorieuses des esprits terrestres. Les hommes savent très bien que les êtres ahrimaniens ne gagneront pas, mais Ahriman l'ignore, il espère toujours la victoire. Cette aspiration crée une situation curieuse entre les entités ahrimaniennes qui appartiennent plus particulièrement à la sphère lunaire, et les premiers instructeurs de l'humanité. Il s'agit d'une terrible flatterie, pourrait-on dire, de la part des entités ahrimaniennes à l'adresse des premiers instructeurs de l'humanité afin de les gagner à leur cause. Quel est donc le but de ces entités ahrimaniennes ? Elles aimeraient bloquer la Terre à un

certain point de son évolution et l'empêcher de progresser. C'est toujours Ahriman qui dit : « Les hommes sont arrivés jusqu'à ce stade de leur évolution. Qu'ils restent là où ils sont et renoncent à évoluer encore. Je veux qu'ils s'endurcissent ici pour ensuite poursuivre leur parcours, mais comme des hommes sclérosés et non comme des êtres capables de se développer encore. » Chaque nuit cela est susurré à l'oreille de l'homme par les entités ahrimaniennes. Elles cherchent effectivement à bloquer la Terre à un point donné de son évolution.

Représentez-vous maintenant ces grands instructeurs qui se trouvent aussi à ce point. Ils ont laissé sur la Terre ce que nous appelons l'antique sagesse primordiale. Elle s'est effacée au cours des temps et les hommes ne peuvent plus la comprendre. Mais jadis elle avait été enseignée dans les anciens centres de mystères. On ne put plus continuer à enseigner cette antique sagesse, car si on avait persisté à le faire de cette façon, les hommes auraient cessé d'évoluer ; avant tout ils n'auraient pas eu accès à la liberté, ils n'auraient pas pu acquérir une volonté libre. Cette ancienne sagesse s'adressait aux seuls instincts de l'homme, et non à sa conscience lucide et autonome. C'est pour cette raison, pour le bien de l'humanité, que ces instructeurs se sont retirés à un certain moment. Sans la présence de ces premiers instructeurs, l'homme n'aurait pas pu trouver le point de départ de son évolution. Mais après que les instructeurs aient donné à l'homme une impulsion initiale pour qu'il puisse s'en servir et évoluer en toute liberté, ils se sont retirés et ont choisi de rejoindre la colonie lunaire.

Lorsque ces premiers instructeurs étaient encore sur la Terre, les esprits ahrimaniens avaient tout fait pour les y maintenir et s'étaient efforcés de perpétuer ainsi la sagesse instinctive. Aujourd'hui encore ils espèrent toujours maintenir leur emprise sur l'homme qui a franchi le seuil de la mort et a atteint la sphère lunaire. C'est là qu'ils essaient, par leurs flatteries, d'obtenir de la part de ces anciens instructeurs que ceux-ci se chargent des humains qui viennent de mourir. Mais cela ne saurait réussir, surtout chez les hommes dont la physionomie traduit les forces du mal. Or les entités ahrimaniennes

ne cessent de harceler les hommes en leur disant : « Cela existait déjà jadis ! » Nous avons ainsi un troisième aspect qui concerne les hommes mauvais : les êtres ahrimaniens leur donnent une description de ces premiers instructeurs, mais les hommes ne parviennent pas à les voir, et leur regard se perd dans le vide.

Cela constitue une impression importante et indicatrice pour les hommes. Leur âme peine sous le poids du sentiment suivant : je ne vois pas ceux grâce auxquels l'humanité a trouvé son point de départ, j'ai donc été rejeté ! Il s'agit là d'un sentiment très fort pour ceux dont la physionomie ne reflète pas le bien.

Telles sont les trois impressions que l'homme a nécessairement lorsqu'en entrant dans le nouveau monde après avoir franchi la porte de la mort il est porteur d'une physionomie du mal.

Il faut pourtant reconnaître en un certain sens que l'homme n'est pas habité seulement par le bien ; même les meilleurs citoyens de ce monde côtoient aussi le mal, de sorte qu'ils sont nombreux à avoir, au moins partiellement, ces impressions dont j'ai parlé. Mais plus l'homme peut lui-même adopter cette physionomie du bien, mieux il verra après la mort ceux auxquels il ressemble par le bien ; par ailleurs, plus il arrive dans cet autre monde en portant l'empreinte du bien, moins il sera sensible aux formes ahrimaniennes. Ainsi tout ce que j'ai évoqué à propos de ce qui émane des forces ahrimaniennes disparaîtra, et de ce fait l'homme sera plus réceptif aux formes angéliques qui entreront dans sa sphère. L'homme sera alors pénétré par les forces de la volonté. Il faut savoir qu'après la mort ce n'est pas la réflexion qui compte le plus mais la volonté. La volonté devient un sentiment naturel, devient l'essentiel de la vie. Vous voyez ainsi que pour percevoir, il faut faire appel à la volonté. Si l'on veut percevoir un phénomène comme celui que j'ai évoqué, il faut se donner une structure adéquate. Il faut donc vouloir. Il faut ressembler à ce qu'on veut percevoir. Lorsqu'on a franchi le seuil de la mort, il s'agit avant tout de développer la volonté, et c'est également sur cette volonté qu'agissent, en bien ou en mal, les impressions que j'ai décrites pour la région lunaire.

La sphère suivante à laquelle l'homme accède est celle de Mercure. Dans cette sphère, en se dépouillant du mal non sans passer par de grandes souffrances, l'homme a déjà suffisamment adapté sa physionomie aux puissances et aux forces du monde suprasensible pour pouvoir ressembler peu à peu aux formes des Anges, des Archanges et des Principautés. Toutefois, chez un grand nombre d'hommes cette ressemblance ne se fait que très progressivement. De toute manière l'homme pénètre maintenant dans la sphère de Mercure qui est celle des êtres de la troisième hiérarchie. Il doit vivre parmi eux et passer par les expériences que j'ai déjà évoquées. C'est le domaine où l'on acquiert peu à peu une compréhension pour ce qui était auparavant une conviction plus ou moins aveugle, mais une conviction qui avait un effet considérable sur la volonté de l'homme. Dans la sphère de Mercure on arrive peu à peu à en prendre conscience. À notre époque quiconque observe ces choses d'un point de vue imaginaire, éprouve des sentiments extrêmement tragiques. Car la façon de se sentir à l'aise après la mort, dans cette sphère de Mercure, dépend du fait qu'on a été sur Terre un matérialiste récusant tout ce qui relève de la pensée et de l'activité suprasensible, ou qu'on a acquis ici-bas de la compréhension pour la réalité suprasensible.

Lorsqu'on a rejeté ici-bas tout ce qui se situe au-delà du règne matériel, on se trouve intellectuellement démuné face aux entités de la sphère de Mercure. Tout matérialiste est également privé de compréhension lorsqu'il est confronté aux entités de la sphère suivante qui font aussi partie de la catégorie des Anges, des Archanges et des Principautés, tout en étant un peu plus évoluées. En arrivant dans la sphère de Vénus, on est pour ainsi dire submergé par les forces de l'amour cosmique. Si l'on n'a pas acquis sur Terre la force et la capacité d'aimer, on entre ici dans un domaine très étranger. Ce qui d'habitude submerge de forces d'amour dans la sphère de Vénus celui qui a acquis ici-bas la faculté d'aimer, se transforme en force de colère chez celui qui a développé beaucoup de haine ici-bas ou a haï inconsciemment. Le secret du séjour sur Vénus est le suivant : quiconque apporte avec lui beaucoup de

réminiscences des forces de haine dont il est porteur se trouve dans la sphère de Vénus comme si de sa volonté émergeaient des forces d'amour transformées, c'est-à-dire des forces de colère et de fureur. Il se voit dans un état dont il se dit qu'il doit être tempéré et mis en harmonie avec le cosmos. Dans cette sphère c'est toujours la volonté qui est soigneusement entretenue, cette volonté qui, chez l'être humain, siège dans le système du métabolisme et des membres, donc dans la partie inférieure de l'homme. Or c'est précisément cette partie qui reflète la physionomie d'ensemble après la mort, c'est-à-dire la volonté.

Entre temps l'homme continue de se développer. Il ressemble de plus en plus aux entités qui résident dans le cosmos spirituel, puis il atteint progressivement la sphère du Soleil. Bien entendu, tout le reste dont j'ai déjà parlé s'y ajoute, mais cela ouvre de nouvelles perspectives qui devront encore être examinées. Dans la sphère solaire, les forces agissent de préférence sur tout ce qui correspond ici-bas au reflet du sentiment. Lorsque nous dirigeons notre regard vers le Soleil, il ne nous dévoile que son aspect extérieur. Son intérieur est le grand lieu de rassemblement cosmique de toutes les entités spirituelles qui, à partir de ce centre, guident et dirigent le destin de la Terre, des êtres humains et de tout ce qui s'y rattache. Le Soleil est avant tout la colonie des entités de la deuxième hiérarchie, des Puissances, des Vertus et des Dominations. En pénétrant dans la sphère solaire, l'homme voit venir à sa rencontre tout ce que j'ai décrit lors de ma précédente conférence. Auparavant il était réuni aux êtres avec lesquels existe un lien du destin ; maintenant il se trouve également confronté à d'autres êtres. Son « cercle de connaissances supra-sensible », si cette expression m'est permise, ne cesse de s'élargir. Tout cela se passe dans la sphère du Soleil.

C'est aussi dans cette sphère solaire que l'homme passe par une expérience intérieure particulièrement forte. En bas existe la Terre qu'il a abandonnée mais vers laquelle il doit retourner. Dans la sphère solaire se déroule alors ce que j'ai décrit comme une transformation de l'homme : en vue de la prochaine réincarnation, la nature inférieure de l'homme est transformée en nature supérieure.

Les jambes deviennent la forme spirituelle du maxillaire inférieur, les bras la forme du maxillaire supérieur avec les molaires, etc. Dans le domaine spirituel, tout cela constitue un travail merveilleux, comparé auquel tout travail exécuté sur la Terre, dans les secteurs les plus variés, est absolument insignifiant. Le travail que l'homme exécute avec l'aide des entités spirituelles supérieures est une tâche majestueuse au service du mystère humain. Tout cela se déroule à l'intérieur du domaine solaire, entendu dans le sens le plus large.

C'est précisément dans cette sphère solaire que l'homme accède encore à une autre expérience intérieure. Lorsque nous vivons ici sur la Terre et que nous sommes psychiquement et mentalement sains, il faut que surgisse en nous le sentiment suivant : il existe encore un autre monde, un monde spirituel, même si nous ne sommes pas en mesure de le connaître au moyen de notre entendement. Nous présumons en quelque sorte l'existence d'un monde spirituel, nous disons qu'en plus du monde de nos sens, il doit exister un monde suprasensible. Maintenant, pendant l'existence solaire entre la mort et une nouvelle naissance, c'est l'inverse qui est vrai. Pendant cette existence solaire, l'homme est amené à parler d'un autre monde de l'au-delà, celui de la Terre. C'est alors seulement qu'apparaît un sentiment très intense, pas seulement pour son propre destin, mais pour la particularité du monde terrestre en général. Celui-ci porte la marque d'une particularité que vous devez pouvoir découvrir. Il suffit de faire l'essai, mais à lui tout seul l'homme moderne n'y parvient généralement pas.

Lorsque vous avez étudié l'histoire vous pouvez, en remontant dans le temps, toujours faire l'expérience suivante. Admettons que vous vivez en 1923. Vous remontez le cours de l'histoire, vous passez par la guerre mondiale et par tout ce qui l'a précédée. Au cours de votre périple dans l'histoire, vous pouvez vous arrêter par exemple en l'an 1500 ou 1550 et avoir l'impression que cette date vous dit quelque chose.

Soyez attentifs à ce genre de connaissance humaine intime. Quelque chose du passé vous semble connu. Cela remonte à plusieurs siècles. Vous vous dites que vous devez avoir vécu cela. Les

êtres superficiels auront vite fait de dire que cette date coïncide avec leur incarnation précédente. Le plus souvent cela n'est pas le cas, mais l'expérience concerne généralement l'année au cours de laquelle ils ont, lors de leur existence solaire entre la mort et une nouvelle naissance, éprouvé un lien intense avec l'existence terrestre. C'est le moment où la vie terrestre vient à la rencontre de l'homme qui est dans l'au-delà, exactement comme la vie suprasensible vient à la rencontre de l'homme ici sur la Terre.



Arrêtons-nous un instant à ce moment de l'évolution. Nous pouvons dire que l'homme accomplit son existence lunaire après avoir quitté la Terre, puis il accède à l'existence mercurienne, à celle de Vénus, à celle sur le Soleil, et ainsi de suite. Nous en reparlerons ultérieurement. Toutes ces choses et tous ces processus ne sont pas, à vrai dire, isolés dans le monde spirituel ; ils sont en rapport avec ce qui se déroule sur la Terre. L'existence lunaire est entièrement pénétrée par ces premiers instructeurs que j'ai déjà souvent mentionnés aujourd'hui. Ils sont partis de la Terre à une époque très lointaine et ont choisi de se fixer dans la colonie cosmique de la Lune. Mais certains hommes initiés dans les mystères disposaient encore par la suite d'une ouïe et d'une vision intérieures pour ce qui avait jadis existé sur Terre dans l'entourage de ces premiers initiés. À l'époque hindoue primitive, il existait encore dans ces centres de mystères une connaissance très vivante au sujet de la sagesse des initiés lunaires. Ce que l'on peut admirer encore aujourd'hui dans les réminiscences de cette sagesse hindoue a été engendré de cette façon.

Il y eut ensuite un double événement. Pour les diverses autres époques, il existe toujours des influences de ce monde suprasensible que l'homme parcourt entre la mort et une nouvelle naissance, mais ces influences réussissent de moins en moins à percer, c'est-à-dire

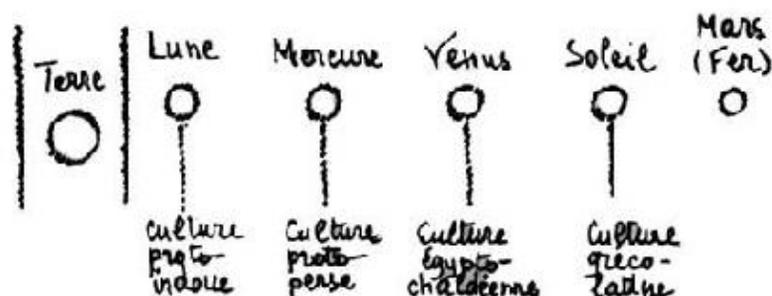
que progressivement l'homme les remarque moins. Les influences mercurielles, par exemple, étaient particulièrement fortes pendant l'ère perse primitive, mais les hommes n'en avaient guère conscience. Ils ont alors élaboré le mythe d'Ahoura Mazda qui traduisait encore une connaissance obscure de l'influence que Mercure exerce sur la Terre.

L'ère égypto-chaldéenne subit surtout les influences de Vénus. Puis ce fut le tour de la merveilleuse culture grecque qui s'est poursuivie dans la culture latine. Durant l'ère gréco-latine l'influence la plus forte, bien que peu remarquée par les hommes, fut celle du Soleil qui rayonnait depuis le monde suprasensible vers la Terre. C'est à cette époque que se produisit ce double événement. D'une part l'homme qui parcourt la vie entre la mort et une nouvelle naissance se découvre, au moment où il entre dans la sphère solaire, une très forte attirance pour la Terre. D'autre part s'ajoute chez les Grecs le fait que tout ce qui est de nature solaire fait une grande impression sur eux. Ce que les forces solaires apportent à la Terre fut d'une immense importance pour les Grecs, surtout pour ceux qu'on appelle les Athéniens, les Athéniens par opposition aux Spartiates. D'une façon générale, l'élément solaire y compris son côté spirituel, agissant à partir du cosmos, exerça une influence extraordinairement profonde sur la configuration de la civilisation grecque. Durant toute cette évolution, il régnait sur la Terre une grande aptitude à ressentir l'élément spirituel, la pure influence spirituelle du firmament stellaire.

Ce n'est guère qu'au cours de la cinquième époque postatlantéenne que l'on ressentit mieux le côté matériel du firmament. Notre cinquième époque commence au quinzième siècle après Jésus-Christ et ne date donc que de quelques siècles. Nous sommes cependant déjà sortis des influences venant des régions où l'homme se trouve apparenté à cette sensibilité qui se manifeste au sein de l'existence solaire entre la mort et une nouvelle naissance. Aujourd'hui nous ressentons beaucoup plus ce qui relève de l'époque suivante. En effet, après avoir vécu un certain temps dans la sphère solaire, l'homme entre dans la sphère de Mars. Les impulsions

cosmiques qui viennent de Mars sont celles qui exercent sur l'humanité actuelle la plus grande influence. Nous pouvons apprendre à connaître ces influences de Mars lorsque, après avoir dépassé le point culminant de notre existence entre la mort et une nouvelle naissance, nous nous dirigeons de nouveau vers notre prochaine existence terrestre. Il ne faudrait pas croire que les effets de l'existence solaire cessent pour l'homme lorsque celui-ci, entre la mort et une nouvelle naissance, s'engage dans la sphère de Mars. Le Soleil prolonge son influence jusque dans les états planétaires suivants. Cela demeure, mais pour ce qui se déroule sur la Terre, c'est avant tout l'existence sur Mars qui importe.

Je décrirai encore le passage de l'homme par la sphère de Mars, mais j'aimerais d'abord parler de ce que nous apprenons à connaître du monde spirituel et qui agit précisément au cours de notre cinquième période postatlantéenne.



On apprend à connaître ce qu'est une lutte cosmique. La plupart des gens ne peuvent se l'expliquer. Il s'agit de quelque chose que l'on ressent. Au sein de l'existence cosmique se déroule une lutte cosmique entre une multitude d'esprits bons et d'esprits mauvais. Ce que nous avons appelé l'existence solaire est d'une grande importance pour notre époque. Aujourd'hui, face à la réalité des sciences matérialistes, il est très difficile de défendre des certitudes spirituelles. Les hommes sont fiers de leurs recherches physiques concernant le Soleil. Dans leurs écrits scientifiques, les savants décrivent l'existence solaire, mais ces descriptions ne permettent pas de se faire une idée juste de ce qu'est le Soleil. À vrai dire, ces

indications nous détournent de la vérité. Quelle est réellement l'influence du Soleil sur l'existence terrestre ? Je ne vous indiquerai qu'une seule de ces influences. Cela m'entraîne dans des domaines très matériels qui peuvent sembler déplacés dans le cadre des notions spirituelles qui nous préoccupent. Or cela aura son importance dans la suite des considérations auxquelles nous nous consacrons.

Vous connaissez le phénomène des taches solaires qui apparaissent avec une certaine régularité sur le Soleil. Il se recouvre de taches foncées. Pour les sciences modernes, ces taches et leur explication forment un sujet d'âpres discussions. Si l'on examinait de plus près le sens de ces taches solaires, on trouverait ceci : de l'intérieur du Soleil part sans cesse une stimulation pour que la substance solaire soit éjectée dans le cosmos par ces portes sombres. La substance solaire ainsi expulsée apparaît ensuite sous forme de comètes ou de météores, mais aussi d'étoiles filantes à l'intérieur de notre système solaire. Les entités qui, à l'intérieur du Soleil, gèrent notre univers, expulsent tout cela, le projettent dans notre époque. Elles l'ont toujours fait et cela n'est donc pas nouveau, mais ces phénomènes ont aujourd'hui une autre signification que dans le passé. C'est pourquoi j'ai déjà dit qu'à des époques lointaines ce sont avant tout des impulsions spirituelles existant au sein du système stellaire qui étaient à l'œuvre.

Et maintenant ces impulsions qui se traduisent par l'éjection du fer commencent à avoir une importance particulière pour l'homme. C'est précisément de ces impulsions qu'au sein du cosmos se sert un esprit remarquable qui trouve ici de nouveau son importance particulière qu'il met au service des forces spirituelles du cosmos. Cet esprit important est Michaël. À notre époque s'est donc produit au sein du cosmos ce qui n'existait pas au même degré dans les époques précédentes : le fer cosmique, dans sa signification spirituelle, donne à l'Esprit Michaël la possibilité d'agir comme médiateur entre le domaine suprasensible et le domaine sensible de la Terre. Nous avons donc une sorte d'esprit belliqueux dans l'univers dans lequel on pénètre lorsqu'on découvre à notre époque ce qu'il y a derrière

l'existence sensible. Lorsque l'homme accède à la vision suprasensible, lorsqu'il franchit le seuil et dirige son regard non pas vers les choses qui le concernent personnellement en tant qu'être humain, mais vers les choses qui ont trait aux grandes causes de l'univers et de toute notre civilisation, son regard pénètre dans ce monde où il voit de la lutte, du combat, un combat spirituel. Derrière les coulisses de l'existence, dans le monde spirituel, se déroulent des combats et des luttes. Ce que les esprits solaires propulsent dans le cosmos sous une forme physiquement perceptible, le fer, devient l'arme cosmique de Michaël.

Sa mission dans ce combat cosmique consiste à s'opposer à ces forces belliqueuses et à veiller à ce que le progrès de la civilisation se fasse de façon juste. D'un côté nous avons donc affaire à des luttes et des combats, de l'autre côté aux efforts que déploie Michaël.

Tout cela est lié au développement de la liberté humaine. Il est établi que nous avons du fer dans notre sang. Si nous étions des êtres sans fer dans le sang, nous verrions sans doute surgir dans notre âme l'impulsion de liberté, mais notre corps ne serait jamais capable de concrétiser cette impulsion de liberté. Le fait d'être à même non seulement d'éprouver l'impulsion, l'idée de liberté, mais de ressentir dans notre corps aussi la force qui fait de ce corps le support de cette liberté, s'explique par le fait suivant. À notre époque nous sommes à même d'apprendre comment Michaël est capable de mettre à son service le fer cosmique qui a été expulsé de tout temps. Au fur et à mesure que nous comprendrons l'impulsion michaëlique, nous serons également capables de mettre ce fer intérieur au service de l'impulsion de liberté. L'élément extérieur matériel n'a de sens que si nous apprenons à le considérer comme une émanation de l'esprit au sein de l'univers. Il est nécessaire, à notre époque, d'apprendre à nous servir de façon juste de ce fer qui existe dans notre sang, car partout où apparaît le fer il existe une impulsion venant du cosmos en l'homme afin que se développe la liberté. C'est grâce à un instinct profond que les anciens initiés ont attribué à Mars le fer qui est tellement important aussi bien pour le sang que pour le cosmos.

Aujourd'hui, grâce à la science spirituelle retrouvée, on peut comprendre ces choses. Il ne s'agit pas d'un renouvellement d'anciennes traditions, mais d'une redécouverte de réalités à partir de l'investigation suprasensible. Par sa concordance avec la sagesse des temps anciens, l'anthroposophie ne se présente nullement comme régénérescence du passé, mais comme une recherche qui remonte à la source des choses. Les connaissances ainsi acquises retrouvent leur signification profonde lorsqu'on voit que jadis l'homme connaissait tout cela grâce à l'influence de l'antique sagesse divine qui était détenue par les entités émigrées vers la Lune et qui constituent aujourd'hui la colonie qui peuple cet astre. C'est ainsi que notre époque dépend aussi de ce que sont les expériences de l'homme lors de son séjour entre la mort et une nouvelle naissance. Pour cette raison, l'impression de ce qui se passe sur la Terre est la plus forte durant le passage de la sphère solaire, bien que cette impression existe plus ou moins en permanence. De la sphère suprasensible où l'homme séjourne pendant son existence entre la mort et une nouvelle naissance il s'intéresse toujours à ce qui se déroule sur la Terre. S'il ne regardait pas vers elle, il serait dépaycé lors de son long périple après la mort.

Les expériences par lesquelles l'homme passe dans le monde suprasensible peuvent être caractérisées de différentes façons. Lors de ma précédente conférence, je vous en ai décrit un autre aspect. Aujourd'hui je vous présente ce sujet en le mettant en rapport avec le monde stellaire mais aussi avec ce qui se passe sur la Terre au cours des époques successives. Il faut faire peu à peu une synthèse de tous ces renseignements. Ce serait une erreur de me reprocher de vous décrire le passage entre la mort et une nouvelle naissance une fois d'une façon, et la fois suivante d'une autre. Lorsqu'on visite une ville une première fois, une seconde fois etc., on décrit chaque fois d'une autre manière ce qu'on a vu. Il faut rassembler les détails. C'est vrai aussi pour les différentes descriptions des expériences humaines dans le monde suprasensible. Il faut les réunir, s'en faire une image d'ensemble, établir une synthèse. Telle est la condition à remplir si

l'on veut avoir une impression des expériences que l'homme peut faire dans le monde suprasensible.

Voilà où je voulais en arriver aujourd'hui. Lors de la seconde conférence de ce jour, je me propose d'exposer les autres expériences que l'homme fait lors de son existence entre la mort et une nouvelle naissance.



QUATRIÈME CONFÉRENCE

La Haye, 17 novembre 1923 (le soir)

Cet après-midi nous avons vu que l'on peut se représenter la vie entre la mort et une nouvelle naissance comme un passage par des régions spirituelles. Par la même occasion nous avons indiqué que l'on peut comprendre différents aspects de ce parcours à travers les régions spirituelles lorsqu'on fait allusion à certaines constellations. Avant de poursuivre notre étude, nous allons nous renseigner avec plus de précision sur la façon dont il faut concevoir ce cheminement à travers des régions qui sont balisées par les étoiles.

On pourrait penser qu'il suffit de décrire ce passage à travers l'existence suprasensible qui se déroule entre deux incarnations tel que je l'ai fait dans ma « Théosophie ». {8} Dans un premier temps il est tout à fait juste de s'informer de la sorte afin de se familiariser avec ces régions. Mais il est nécessaire de faire progresser la connaissance. Dès lors il faut traiter cette question en tenant compte de l'ensemble de l'univers, de la coopération harmonieuse entre le monde suprasensible et le monde sensible. À ce titre on peut faire les remarques suivantes. Les rapports entre les différentes régions dans lesquelles l'homme pénètre entre la mort et une nouvelle naissance se manifestent extérieurement dans les rapports de temps et d'espace qui existent entre les astres en question de sorte que ce qu'on cherche à caractériser trouve son reflet juste lorsqu'on le décrit en liaison avec les étoiles. C'est d'ailleurs ce qui se passe. Dès qu'on évoque une étoile, on connaît le lieu auquel il faut se référer lorsqu'on a affaire à telle ou telle région suprasensible.

À cela on peut objecter que les choses qui se situent entre la mort et une nouvelle naissance ne se prêtent pas à une représentation spatiale, ou du moins ne s'y prêtent que dans certaines limites. C'est vrai, mais ces représentations interfèrent tout de même dans l'espace. Tout ce qui se situe hors du temps et de l'espace n'est pas sans effet sur le temps et l'espace. Et comme l'homme ne saurait se dispenser d'élaborer ses représentations en se référant au temps et à l'espace, les constellations constituent toujours le meilleur tableau d'orientation. À cela s'ajoute le fait suivant. La physique enseigne que les phénomènes du monde physique qui sont soumis à la pesanteur subissent des changements lorsqu'ils sortent dans l'espace cosmique. Le physicien peut indiquer dans quelle mesure l'intensité de la pesanteur diminue. Elle diminue en fonction du carré de la distance. Il en est de même pour l'intensité de la lumière. Il existe cependant une vérité que l'homme passe sous silence : toutes les connaissances acquises ici-bas et qui concernent les choses accessibles aux organes des sens sont issues d'expériences terrestres.

Or il est très plausible que tout ce qui a trait à la pesanteur, à la lumière etc., et qui concerne le milieu terrestre, est de moins en moins valable avec l'éloignement progressif dans l'espace cosmique. De ce fait nous sommes fondés à accorder aux connaissances couramment répandues une valeur qui ne s'applique qu'au milieu terrestre. De même que la pesanteur diminue en fonction du carré de la distance, de même la vérité de nos jugements diminue lorsque nous nous éloignons de la Terre. Lorsque l'astronome ou l'astrophysicien veut constater au moyen de la pensée habituelle ce qui se passe, par exemple, dans une nébuleuse, cela revient à vouloir calculer d'après les conditions terrestres, le poids qu'aurait une pierre à l'intérieur de cette nébuleuse. Il n'y a donc pas lieu d'être surpris lorsqu'on entend la science spirituelle affirmer que l'aspect des choses ici sur la Terre n'est pas le même que dans l'espace cosmique. D'ici, la Lune ressemble à ce que nous avons l'habitude de voir d'elle ; en réalité la Lune est une colonie cosmique qui sert de lieu de séjour à ce que j'ai décrit cet après-midi. Voilà ce qu'il faut savoir au sujet des étoiles et des constellations. Il faut tenir compte

de cela au moment où je m'apprête à vous donner une autre caractéristique de la Lune.

Nous avons mené notre réflexion jusque là où, entre la mort et une nouvelle naissance, l'homme entre dans la région du Soleil. C'est dans cette région que la forme spirituelle inférieure de l'homme est transformée en tête destinée à la prochaine incarnation. Nous devons savoir que lors de son périple entre la mort et une nouvelle naissance l'homme traverse deux fois toutes ces régions stellaires. Après avoir franchi le seuil de la mort, il se trouve dans le voisinage de la Lune, puis dans celui de Mercure, celui de Vénus et ensuite dans la région du Soleil. C'est à ce stade que nous nous sommes arrêtés. C'est effectivement là que commence la transformation de l'homme inférieur en homme supérieur, de sorte que ce qui constituait les membres humains se métamorphose, d'abord spirituellement, en système de la tête. Cette transformation est extraordinaire et grandiose. Quiconque se contente d'observer la tête sous son aspect physique ne soupçonne absolument pas tout ce qui doit collaborer dans le cosmos pour réaliser ce germe spirituel de la tête humaine.

Cette élaboration du germe de la tête humaine saisit l'ébauche embryonnaire du monde physique lorsque, sur son parcours entre la mort et une nouvelle naissance, l'homme se trouve dans la région solaire. Ensuite il pénètre dans la région de Mars, puis dans celle de Jupiter et dans celle de Saturne qui est réellement la dernière région dans laquelle l'homme pénètre. Uranus et Neptune n'entrent pas en ligne de compte lors de ce processus. Pendant tout le temps durant lequel l'homme parcourt ces régions, le travail est consacré à l'élaboration du germe spirituel de la tête. Ensuite l'homme s'éloigne encore plus loin dans l'espace cosmique, se laisse porter par les vagues de cet espace. Le travail de transformation continue jusqu'à ce que l'homme entame le chemin du retour. Il passe par les régions de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil pour aboutir à celle de la Lune. Nous examinerons encore comment cette expérience se poursuit. Mais voyons d'abord ce qu'il advient de l'homme une fois qu'il est passé par la région solaire.

Jusqu'à ce que l'homme atteigne la région solaire, ses expériences sont pour la plupart encore liées à sa propre personne. Je vous ai décrit cet après-midi comment l'homme porte sur lui l'empreinte du bien et du mal qu'il a accumulés, et comment de ce fait il acquiert une vision d'autres êtres qui sont de nature semblable ; je vous ai dit comment il modifie alors progressivement sa forme et ressemble à des entités qui appartiennent au monde suprasensible. Il perçoit alors les entités de la troisième hiérarchie, mais aussi celles de la deuxième hiérarchie. Pour décrire l'homme jusqu'à son entrée dans l'existence solaire, il faut s'en tenir d'abord à sa forme spirituelle et la caractériser. Lorsque l'homme pénètre dans la région solaire, il est d'emblée submergé par ce que j'ai déjà évoqué précédemment : il est amené à se familiariser avec la musique cosmique. Il entend le sens de l'action commune de toutes les sphères stellaires au sein des harmonies et des mélodies cosmiques. En effet, cette action concertée des étoiles, qui traduit en fait la coopération de toutes les entités spirituelles qui habitent ces sphères, engendre finalement ce phénomène qui s'exprime par une mélodie cosmique, par une harmonie cosmique. C'est avant tout la vie du sentiment, dans ses métamorphoses spirituelles, qui est stimulée lorsque l'homme s'engage dans l'existence solaire. L'expérience par laquelle l'homme passe ressemble à une sorte de vibration intérieure qu'il subit et qui est due à la mélodie et à l'harmonie cosmiques.

Lorsque nous nous trouvons à ce stade de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, nous n'avons besoin ni de théories ni de ce qui se traduit en paroles ; ce qu'il nous faut, c'est le sentiment universel pour l'action concertée, harmonieuse et mélodieuse, des différentes entités cosmiques. Nous découvrons alors un aspect qui nous montre bien la relation qui existe entre le monde physique-sensible et le monde supra-physique-suprasensible.

Dès l'instant où nous entrons dans l'existence solaire et que de tous les côtés du cosmos affluent vers nous la mélodie cosmique et l'harmonie cosmique, c'est-à-dire la musique des sphères, nous ressentons encore les derniers restes de ce qui constituait sur la Terre une de nos facultés spirituelles : les derniers vestiges du

langage. Durant notre passage entre la mort et une nouvelle naissance, alors que nous avons déjà perdu notre forme spirituelle et qu'au cours de cette existence solaire notre propre forme transformée de la tête ressemble encore à notre existence terrestre, il se produit la chose suivante. Ce qui s'est exprimé en nous lorsque nous étions des êtres terrestres du fait que nous avons la faculté de parler, de transposer nos pensées en paroles, cette qualité d'âme intime qui imprégnait notre langage tel qu'il existe aujourd'hui ici-bas, nous poursuit et nous rejoint dans le souvenir et elle introduit dans cette musique cosmique une sorte de dissonance. Il y a effectivement une dissonance qui se glisse dans la musique des sphères lorsque l'homme emporte avec lui jusque dans l'existence solaire le reste de sa faculté de parler. Ce que l'homme introduit ainsi par le langage dans l'existence solaire constitue essentiellement la base dont se serviront certains esprits supérieurs qui ont pour mission de travailler à l'existence terrestre à partir de l'extérieur, à partir du cosmos. Cette base leur permet de voir ce qui est dégénéré ici-bas, ce qui est devenu mauvais et se traduit dans le langage humain, surtout tel qu'il se présente aujourd'hui.

Chez l'homme, le langage actuel, tant sous ses formes européennes qu'américaines, est dépourvu de toute force élémentaire. Ce que le langage fut jadis, il pourra peut-être le redevenir de la façon suivante. Quelques-uns parmi nous apprennent l'eurythmie. Que se passe-t-il lorsqu'on pratique l'eurythmie ? De nos jours on prononce facilement un mot sans se rendre compte du rapport qui existe entre la configuration de ce mot et l'expérience intérieure qui se déroule dans l'âme. Prononcer des mots revient aujourd'hui à s'en remettre à une convention. Prononcer simplement un « A », indépendamment de sa place dans l'alphabet, revient à exprimer quelque chose qui, par sa sonorité, traduit un étonnement. Plus personne n'y pense aujourd'hui. Et lorsque nous prononçons un « B », cela correspond à un geste enveloppant ; nous protégeons quelque chose. Les consonnes expriment toujours des formes, les voyelles expriment toujours des sentiments, ce qui se passe au fond de l'âme. C'est

pourquoi le « B » fait toujours penser à un geste enveloppant, à une protection, à une sorte de maisonnette.



Lorsque je dis « B », je pense à quelque chose d'enveloppant. Lorsque je dis « A », j'ai affaire à un étonnement profondément ancré dans mon âme. Lorsque je dis « T », je fais appel à une consonne qui se fixe, qui se dépose, qui s'arrête en quelque sorte, alors que « D » correspond à un arrêt plus doux. Lorsque je prends le mot allemand « Bad » (le bain), je devrais me dire à peu près ceci, si je pouvais remonter à l'origine où le mot était encore entièrement ressenti et vécu : « B » c'est une protection, l'eau, et lorsqu'elle me réchauffe agréablement je ressens « A » et je reste là-dedans « D ». Tout ce vécu est exprimé dans le mot « Bad ». Lorsqu'on explique cela aujourd'hui, cela semble quelque peu comique du fait qu'on ne ressent plus ce qu'il y a dans un mot. Si l'on voulait faire de cette façon l'expérience du mot « Bad », on devrait dire : c'est la maison dans laquelle se trouve pour moi l'étonnement, et dans laquelle je me suis assis. Ainsi, le langage est entièrement pénétré par une expérience intérieure ; l'expérience de l'âme humaine se déverse concrètement dans le langage. Jadis le langage était ressenti de cette manière. Les langages primitifs étaient entièrement une perception de sentiments et de formes, des perceptions de sentiments dans le cas des voyelles, des perceptions de formes dans le cas des consonnes. Aujourd'hui tout cela s'est distendu et le langage n'est plus guère qu'une convention. Les mots ne sont presque plus que des données de la mémoire.

Retransposons maintenant le « B », le « A » et le « D » en un geste eurythmique. En exécutant le geste, l'eurythmiste doit de nouveau

réussir à ressentir le langage. Lorsque l'eurythmie sera plus largement répandue, on peut espérer que l'homme retrouvera le chemin d'un langage perçu et senti comme cela avait été le cas pour les langues primitives. À l'avenir l'eurythmie ne sera plus seulement cet art nouveau, mais redeviendra l'indicateur qui permet de porter sur les vagues des langages la vie de l'âme et de l'esprit. Aujourd'hui nous en sommes déjà arrivés à négliger l'articulation de la parole, de telle sorte qu'un bon nombre d'individus ne parlent plus vraiment, mais se contentent de « cracher » des mots. En disant cela, je ne pense même pas à l'aspect psychique du langage. Le contenu du langage ne comporte plus guère de valeurs psychiques. C'est parfois à désespérer de constater que les mots n'ont plus d'âme, plus de vie et qu'ils ne sont même plus articulés !

C'est vrai qu'après la mort, lorsque l'homme entre dans l'existence solaire, une dissonance stridente s'infiltré dans la musique cosmique. C'est précisément à partir de cette configuration du langage que certaines entités spirituelles enregistrent des symptômes de décadence qui caractérisent l'existence terrestre ; cela permet aussi de savoir comment on peut trouver les impulsions et les forces nécessaires pour inverser ce courant.

Le cheminement entre la mort et une nouvelle naissance continue pour l'homme qui entre alors dans l'existence de Mars. Qu'est-ce que cela veut dire : entrer dans l'existence de Mars ? Je ne peux plus parler en faisant référence à la forme spirituelle de l'homme puisque celui-ci est entièrement transformé ; il est en quelque sorte devenu une réplique spirituelle de la sphère cosmique. Le pèlerinage continue ainsi à travers Mars, Jupiter et Saturne, à travers les vagues et les flots du cosmos. En pénétrant dans cette région de Mars, l'homme fait la connaissance des habitants de cette planète, si je puis me permettre de m'expliquer ainsi. Cette population est composée soit d'âmes humaines qui ont abandonné leur corps, soit d'entités appartenant aux hiérarchies supérieures, mais principalement de celles parmi ces entités qui par leur essence font résonner dans le cosmos le langage cosmique.

L'homme entre donc dans la région où la musique cosmique devient langage cosmique, verbe cosmique. Là, il est d'abord à l'écoute pour ensuite se fondre lui-même dans ce langage cosmique. Là, il n'entend pas le langage purement imitatif de l'homme, mais le langage créateur qui engendre les choses {9}. C'est ce qui se passe pendant cette période dans la région de Mars. L'homme y reçoit consciemment un enseignement de la part des entités de cette région. La population spirituelle de Mars se compose d'entités qui connaissent le langage cosmique, mais aussi d'autres entités qui sont de nature combative, etc. Parmi les entités de cette population spirituelle sur Mars, les plus importantes pour l'homme sont celles dont l'essence entière est elle-même parole cosmique. Elles sont les gardiennes du langage cosmique.

Le pèlerinage de l'homme continue. Il entre dans la région de Jupiter. Il y trouve des entités qui sont les gardiennes des pensées cosmiques. Les entités qui y séjournent émettent, à l'intention de notre système planétaire et de son voisinage, des êtres de pensée (Gedanken-Wesenheiten). L'homme traverse également cette région. Il subit alors la transformation que je me permets d'esquisser schématiquement de la façon suivante. Imaginez un instant que l'homme devient lui-même une sorte de réplique de la sphère cosmique, c'est-à-dire ce qui constitue le germe spirituel de la tête qu'il aura lors de son existence terrestre future. Après avoir appris, lors du passage par la région solaire, à se démettre du langage terrestre, après l'impression que lui a faite cette dissonance aiguë du langage terrestre, il entre, au cours du passage par la région de Mars, dans ce langage cosmique, s'identifie avec lui et reçoit la première disposition qui lui permettra de comprendre ce langage cosmique. En d'autres termes, une fois que la transformation de son être inférieur a commencé, comme je l'ai décrit, et que les jambes se métamorphosent en maxillaire inférieur et les bras en maxillaire supérieur, l'homme élabore avec l'aide des entités des hiérarchies supérieures, le germe spirituel de sa future tête.

Dans un premier temps cette tête devient capable de comprendre le cosmos, mais pas la Terre. Elle apprend d'abord le langage

cosmique, elle apprend à saisir les pensées cosmiques. Ces pensées cosmiques et ce langage cosmique s'insèrent dans la tête humaine. De même qu'ici-bas l'homme connaît les règnes minéral, végétal et animal, de même pendant ce passage par Mars et Jupiter il est au courant des secrets du cosmos spirituel. L'homme n'acquiert un sentiment à l'égard de la nature humaine que s'il prend conscience du fait que lors de son pèlerinage entre la mort et une nouvelle naissance il a appris à connaître tous les noms des entités merveilleuses et majestueuses des hiérarchies supérieures. Il faut aussi qu'il ait appris à comprendre ce que ces entités supérieures créent et confient au cosmos, et qu'il ait aussi appris à émettre des jugements qui ne se réduisent pas à s'intéresser, par exemple, à la route qui mène de La Haye à Amsterdam, mais qu'il cultive des jugements qui portent sur des questions importantes, comme celle de savoir comment les époques cosmiques sont engendrées par les époques cosmiques grâce aux effets des hiérarchies supérieures. Cela concerne donc le passage par la région jupitérienne.

Ensuite vient le passage par la région saturnienne. Saturne met l'homme en contact avec la mémoire cosmique, car cette planète est dans le cosmos la sphère où sont localisées les entités spirituelles qui gardent en mémoire tous les événements qui se sont déroulés dans notre système planétaire. Saturne est le grand support du souvenir et de la mémoire de tout ce qui s'est passé dans notre système planétaire. Dans la région de Mars, l'homme apprend d'abord le langage des dieux ; ensuite dans la région de Jupiter il apprend à connaître la pensée des dieux ; lors de son premier passage par Saturne il apprend à connaître tout ce que les dieux du système planétaire conservent dans leur mémoire. Dans sa tête issue des sphères cosmiques, germe spirituel de sa future tête terrestre, on trouve inséré tout ce dont l'homme a besoin pour être un citoyen du cosmos et pour y vivre parmi les entités des hiérarchies supérieures, au même titre qu'il vit ici-bas parmi les êtres subalternes des règnes minéral, végétal et animal.

Lorsque l'homme, au cours de son existence spirituelle, s'est trouvé enrichi intérieurement de telle sorte qu'il a appris à

comprendre le langage du macrocosme, il passe dans cette autre région qu'on appelait jadis la sphère des étoiles au repos. Ce ne sont plus alors les planètes qui agissent, mais le système des étoiles fixes. C'est de ces mondes spirituels infinis qu'émanent les forces qui préparent ce qui entre dans l'ébauche primordiale de la tête humaine.

Ensuite l'homme s'engage sur le chemin du retour. Il passe de nouveau par la région saturnienne. Nous en parlerons demain. Le fait que lors du premier passage par Saturne il a assimilé le souvenir cosmique constitue le fondement pour que maintenant se forme dans sa tête la base nécessaire à la faculté du souvenir dont il aura besoin sur Terre. On peut dire en quelque sorte que la mémoire cosmique qui lui avait été implantée est maintenant adaptée aux exigences terrestres. La mémoire cosmique est transformée en mémoire terrestre. Lorsque l'homme atteint de nouveau la région jupitérienne, ce qu'il a acquis par la contemplation des pensées divines passe par une mutation et devient la faculté de saisir les pensées humaines. Celles-ci pourront ensuite être réfléchies par la conscience ordinaire lorsque le germe de la tête se sera uni à l'embryon physique. Mais lors de ce passage par la région saturnienne, la transformation de l'être inférieur pour en faire l'organisation de la tête peut commencer à se préciser. La façon dont les hommes collaborent les uns avec les autres constitue un spectacle merveilleux, d'autant plus que ce travail se fait en harmonie avec les entités des hiérarchies supérieures. Ce travail consacré à l'élaboration de la tête ressemble à la création de tout un univers. En effet, chaque tête humaine, telle qu'elle se présente dans cette région entre la mort et une nouvelle naissance, constitue un monde merveilleux fait d'innombrables détails. Et le travail qui lui est consacré nécessite le dévouement de ceux qui sont liés entre eux par le destin ; à cela s'ajoute le travail des entités des hiérarchies supérieures qui savent d'après les secrets du cosmos comment doit être formée une tête humaine.

Quelle expérience merveilleuse de pouvoir connaître de cette façon ce qu'est l'être humain ! Cela ne doit pas nous inciter à être présomptueux, car le monde dans lequel nous nous trouvons entre la

mort et une nouvelle naissance se charge de nous éviter tout orgueil. Ce serait en effet absurde de nous laisser aller à la folie des grandeurs parmi les Séraphins, les Chérubins et les Trônes, puisque le fait précisément de se trouver en leur compagnie nous ramène de plus en plus à notre modeste condition. Et finalement, lorsqu'on apprend ici-bas ce qu'est l'homme quand il se trouve dans le vaste macrocosme entre la mort et une nouvelle naissance, tout concourt à nous dire : « tu n'as pas apporté grand'chose dans cette existence terrestre, tu ne dois pas te faire trop d'illusions au sujet de ta situation actuelle et tu n'as pas à être particulièrement fier de ce que tu étais lorsque tu séjournais parmi les dieux. » Mais ce qui peut croître grâce à la vision que nous avons de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance, c'est le sens de la responsabilité qui lui dit : lorsqu'on mesure ce que signifie pour les dieux le travail qu'ils consacrent à l'élaboration de l'homme, entre la mort et une nouvelle naissance, il faut très sérieusement s'efforcer ici-bas d'être véritablement un homme.

Ensuite nous entrons de nouveau dans l'existence de Mars où le travail sur l'homme continue. On y prépare déjà les ébauches spirituelles du nouveau corps futur, du buste et des membres destinés à la prochaine incarnation terrestre. Les membres de l'existence antérieure deviennent l'ébauche du système tête de la prochaine existence terrestre, et lors du passage par le monde stellaire se prépare l'ébauche du buste et des membres de la nouvelle existence terrestre. Mais tout ce qui se prépare ainsi est un processus entièrement spirituel. Lorsque l'homme passe une nouvelle fois par la région de Mars, ce qui au niveau le plus élevé de la spiritualité s'était inséré en lui lors du premier passage par l'existence de Mars et qui l'avait rendu apte à entendre la parole cosmique, subit une modification et passe d'une spiritualité supérieure à une spiritualité légèrement moins élevée, devient la substance spirituelle à partir de laquelle se manifesterait ultérieurement le Moi humain. Et lors de ce passage par Mars, le germe spirituel sera enrichi par la formation du larynx et des poumons.

Ensuite l'homme arrive de nouveau dans l'existence solaire. Ce deuxième passage est d'une importance particulière. En effet, après la première existence solaire, l'homme a traversé Mars, Jupiter, Saturne et le monde stellaire ; maintenant il entreprend le chemin du retour par Saturne, Jupiter et Mars. Pendant toute cette période, il est entièrement adonné au cosmos, il s'est identifié à lui. Il vit au sein du cosmos, il a appris le langage cosmique, il a appris à s'assimiler les pensées cosmiques. Il ne vit pas dans son propre souvenir qui ne se manifestera de nouveau que plus tard, mais il vit dans le souvenir de l'ensemble du système planétaire. Il se sent un avec les entités des hiérarchies supérieures lorsqu'il vit dans le souvenir des pensées cosmiques et du langage cosmique. C'est alors qu'il entre une seconde fois dans l'existence solaire. Là, il commence à s'isoler pour redevenir un être autonome. Il éprouve vaguement le sentiment de se séparer de ce monde. Cela est lié au fait que dans cette région l'homme est enrichi par le germe primitif du cœur humain.

Ensuite l'homme continue sa descente et passe par Vénus et par Mercure. C'est là qu'il ajoute à son germe primitif les ébauches spirituelles de tous les autres organes.

À partir du moment où l'homme passe par sa deuxième existence solaire qui dure très longtemps, et bien avant qu'il ne s'engage dans son existence terrestre, il subit déjà une modification significative liée à son destin. Dès que nous recevons dans le cosmos le germe spirituel du cœur humain lors du retour sur Terre, ce n'est pas seulement à une forme physique du cœur que nous avons affaire ; certes elle est déjà ébauchée, mais cette forme physique du cœur est entourée par tout ce qui a donné une certaine valeur à l'homme au cours de ses incarnations passées. Le fait de s'assimiler le germe primitif du cœur physique n'est pas ce qui importe le plus. Ce qui compte avant tout, c'est le fait que l'homme réunit en lui tout ce qui fait de lui un être psychique, moral et spirituel, car tout cela est concentré dans le cœur humain. Avant que l'ébauche du cœur ne s'unisse à l'embryon du futur cœur humain, le cœur est, au sein du cosmos, une réalité spirituelle, morale et psychique propre à l'être humain. L'homme relie ensuite à l'ébauche embryonnaire cet être

spirituel, moral et psychique qui vit en lui depuis qu'il l'a acquis sur le chemin du retour. Cet acte de concentration des valeurs psychique, morale et spirituelle constitue pour l'homme une expérience qu'il éprouve en commun avec les autres entités solaires. Celles-ci détiennent les forces de création, émanant du système planétaire, qui deviennent celles de l'existence terrestre.

S'il m'est permis de m'exprimer par une image en me servant de mots tout à fait appropriés, mais qui peuvent sembler paradoxaux, je dirais que dès l'instant où l'homme reçoit un cœur cosmique, il se trouve dans le voisinage des entités des hiérarchies supérieures qui détiennent plus particulièrement la direction de l'ensemble du système planétaire dans ses rapports avec l'existence terrestre. Cela nous dévoile quelque chose de grandiose, d'absolument merveilleux. Il est extrêmement difficile de trouver les mots pour décrire l'expérience que l'homme fait alors. Il éprouve des sentiments qui, d'une certaine façon, ressemblent à ceux qu'il connaît ici-bas dans son existence physique. De même qu'il se sent lié à la Terre par ses battements de cœur, par toute l'activité du cœur, de même il se sent comme uni au macrocosme par son cœur spirituel macrocosmique, par tout son être spirituel, psychique ou moral. Ce qu'il est devenu dans le cosmos jusqu'au moment de cette expérience spirituelle de son être psychique, moral et spirituel, se manifeste en lui comme s'il s'agissait d'un battement de cœur de nature spirituelle. Tout son être au sein du cosmos est ressenti en lui comme son propre battement de cœur, et à ces battements s'ajoute la sensation d'une sorte de circulation. Ici sur la Terre, le battement du cœur passe pour être la cause de la circulation sanguine et de la respiration. Lors du chemin de retour à travers l'existence solaire, nous entendons pour ainsi dire le battement spirituel de notre cœur spirituel macrocosmique ; c'est comme si des courants se dirigeaient vers les entités de la deuxième hiérarchie.

De même que le sang passe par les artères de l'organisme physique pour se diriger vers le cœur, de même se déverse dans notre être psycho-spirituel, maintenant localisé dans l'homme, ce que les Puissances, les Vertus et les Dominations ont à dire du monde, ainsi

que leurs jugements à l'égard de l'homme. L'esprit cosmique, dans ses paroles et ses sonorités, est lui-même cette circulation qui se concentre dans ce cœur spirituel macrocosmique, dans cet être humain purement moral, spirituel et psychique. Ce battement-là est celui du cœur spirituel de l'homme. En même temps c'est le battement de cœur du cosmos lui-même au sein duquel se trouve l'homme. Et dans notre monde, le flux sanguin est ce que font les entités créatrices de la deuxième hiérarchie ; il est cette force qui émane de ces entités. Le flux sanguin a son point central dans le cœur. L'homme le ressent inconsciemment, car le cœur est un organe sensitif qui perçoit le flux sanguin. Le cœur n'est pas cette pompe dont parlent les physiiciens. Au contraire, ce sont la spiritualité et la vitalité de l'homme qui donnent au sang son mouvement. De façon analogue, entre la mort et une nouvelle naissance, il est permis à l'homme de disposer d'un organe de perception, d'un cœur cosmique qui se forme grâce à la pulsation venant du macrocosme et qui est élaboré par les actes des entités de la deuxième hiérarchie.

En poursuivant son chemin de retour, l'homme traverse de nouveau l'existence de Mercure et celle de Vénus. Mais juste avant, à l'instant cosmique où l'homme peut véritablement se sentir au sein même du cœur de l'univers, son regard se dirige déjà vers le bas où se trouve la lignée des générations au bout de laquelle figure le couple grâce auquel il pourra naître. C'est donc relativement tôt que l'homme se raccorde à la lignée héréditaire. Nous venons au monde grâce à un homme et une femme ; à leur tour nos parents ont un père et une mère, et ceux-ci sont dans la même situation. En remontant ainsi toute cette lignée, nous atteignons déjà presque plus d'un siècle. Mais remontons encore plus loin et envisageons plusieurs siècles, car il faut compter avec une très longue période avant que l'homme ne descende sur la Terre et n'établisse des liens avec la lignée des générations qui aboutira à la formation de sa famille. L'appartenance à une lignée héréditaire se décide très tôt : lors du passage par l'existence solaire. Ce dont l'homme a besoin pour unir son destin, dans la mesure du possible, à ce qui du dehors, vient à sa rencontre, soit une famille soit un peuple, il peut l'élaborer lorsqu'il passe par

les colonies cosmiques de Vénus et de Mercure. C'est là qu'il peut se déterminer.

Ensuite l'homme pénètre de nouveau dans la région lunaire. Lorsqu'il l'avait traversée pour la première fois alors qu'il cheminait entre la mort et une nouvelle naissance, il était motivé, tant par le bien que par le mal, à songer aux Sages primordiaux et à la Terre, à songer au point de départ de l'existence terrestre où des instructeurs surhumains confièrent à l'homme terrestre une sagesse surhumaine. Maintenant qu'il se trouve sur le chemin du retour, son attention est moins motivée par le passé de la Terre. La phase de sa présente existence au sein de la région lunaire, dans le cosmos, coïncide avec ce qui se déroule sur la Terre entre la conception et la naissance, de sorte que l'homme dans son développement cosmique accompagne ce qui se passe pendant la période embryonnaire. En haut, dans la région lunaire, l'homme réalise un certain développement, et en bas se forme l'embryon physique auquel il s'unit progressivement. Que fait-il là-haut du point de vue macrocosmique durant sa seconde évolution lunaire ?

La conscience de l'homme au cours de toutes ces expériences que j'ai décrites est nettement plus claire et plus éveillée que celle de notre vie normale ici-bas.

Il est très important de savoir que pendant le rêve la conscience est obscure, qu'à l'état de veille elle est claire, mais qu'après la mort elle est encore plus claire. Lorsqu'on compare notre vie ici-bas à la clarté de la conscience après la mort, elle se présente comme un rêve par rapport à la réalité. Mais à chaque étape nouvelle que l'on atteint, la conscience devient encore plus éveillée et plus claire. Passons d'abord par l'existence lunaire lors du chemin ascendant. Nous constatons alors que notre conscience s'éclaire du fait que nous arrivons dans les parages des sages instructeurs primordiaux qui séjournent dans la région lunaire. Lorsque nous passons par Mercure et Vénus, la clarté de notre conscience augmente encore. Chaque fois que nous franchissons une nouvelle région, la lucidité devient plus intense. Par contre lorsque nous nous engageons sur le chemin du retour vers notre prochaine incarnation terrestre, cette conscience

s'affaiblit graduellement. Lorsque nous arrivons à l'existence mercurienne, notre conscience est d'une clarté qui demeure encore supérieure à n'importe quel état de conscience au sein de l'existence terrestre habituelle.

Nous atteignons ensuite la région lunaire où nous avons affaire à ce que l'homme avait été au début de l'évolution de la Terre. Lors du chemin du retour, cette région efface notre conscience. Là où nous avons eu notre première illumination relative au monde suprasensible, alors que notre conscience était déjà plus lucide que ce qui est possible ici-bas, elle s'atténue maintenant sur le chemin du retour, elle s'obscurcit jusqu'au point où elle n'est plus que force de croissance, une force de croissance semblable à celle qu'on observe chez un enfant qui rêve. La conscience est réduite à un état de rêve. Une fois que cet état de rêve est atteint, l'être psycho-spirituel qui s'est développé chez l'homme peut s'unir à l'embryon. Pour que l'homme, à un moment donné de son évolution, puisse réaliser correctement l'union avec l'embryon physique, il est nécessaire qu'il passe par une période lunaire où il se trouve en compagnie des premiers instructeurs de l'humanité, et que cette période coïncide avec les dix mois lunaires de gestation de l'embryon dans le sein de la mère. Cette expérience lunaire est caractérisée par le fait que toute une population d'instructeurs de l'humanité collabore pour atténuer la conscience cosmique dont l'homme disposait encore lors de son séjour dans la sphère de Mercure, et pour la réduire au niveau de cette conscience de rêve que l'homme possède au moment d'entrer dans l'existence terrestre.

Tout ce que nous voyons ici chez l'homme physique accessible à nos sens ne peut être compris que si l'on se réfère à l'homme suprasensible. À son tour, cet homme suprasensible ne saurait être compris à partir de données terrestres. Il ne peut s'expliquer qu'à partir des réalités cosmiques, macrocosmiques.

Au cours de nos conférences, je me suis efforcé de vous montrer comment l'homme, en tant qu'être terrestre, doit être engendré par l'homme spirituel issu du cosmos spirituel. Lors de notre prochaine conférence, il nous restera à essayer de comprendre dans ce contexte

quel est le rôle de la vie terrestre en tant que telle, à partir du fait que l'être surhumain s'insère dans cette vie terrestre. Il nous faudra saisir la signification du seuil de la mort par lequel l'homme emportera une nouvelle fois dans les sphères spirituelles ce qu'il a acquis au cours de son incarnation.

Maintenant que nous avons appris à connaître certains aspects de la nature spirituelle de l'homme, de son être suprasensible, nous essaierons demain de mieux saisir les rapports qui existent entre l'homme suprasensible et l'homme sensible.



CINQUIÈME CONFÉRENCE

La Haye, 18 novembre 1923

Nous avons consacré quelques heures à nous faire, tant bien que mal, une représentation du parcours de l'homme à travers le monde suprasensible. Le monde suprasensible est le lieu où l'homme séjourne immédiatement après avoir entamé son existence entre la mort et une nouvelle naissance. Même si la conscience ordinaire ne s'en rend pas compte, ce monde est aussi celui dans lequel s'étendent les forces de l'homme lorsqu'il séjourne, par son corps physique et son corps éthérique, dans le monde physique. Sur la Terre, l'homme a plus ou moins l'impression que son existence suprasensible demeure pour lui une énigme, et que s'il ne parvient pas à se l'expliquer au moins partiellement, sa vie intérieure ne saurait trouver l'harmonie souhaitable ni un appui ferme et une solidité intérieure, pas plus qu'elle ne pourrait acquérir la vaillance qu'exige l'existence, et développer réellement l'amour du prochain.

Lorsque nous observons l'être humain ici sur la Terre nous découvrons un aspect qui donne de l'homme suprasensible un éclairage qui nous permet de comprendre pourquoi les mondes divins-spirituels ont en quelque sorte fait descendre l'homme dans notre monde physique. Pour obtenir des connaissances du monde suprasensible, c'est évidemment à l'homme qui vit dans le monde physique qu'il faut d'abord s'adresser. On aurait une attitude entièrement différente à l'égard des énigmes du monde suprasensible si on pouvait s'entretenir avec les morts, avec les êtres humains qui se trouvent entre la mort et une nouvelle naissance. Pour cette raison il est sans doute judicieux de compléter aujourd'hui

nos réflexions en essayant d'intérioriser tout ce que nous avons dit au sujet du séjour terrestre de l'homme et ce que nous avons indiqué à propos des secrets du monde suprasensible.

Comment se présente l'homme, c'est-à-dire comment nous présentons-nous tels que nous sommes au cours de notre vie terrestre ? Il y a d'abord nos organes des sens qui nous renseignent sur tout ce qui existe autour de nous ici-bas. Les sens sont à l'origine de nos joies et de notre bonheur terrestre, mais aussi de nos souffrances et de nos peines. Nous ne nous rendons pas toujours compte du rôle important qu'ont pour nous les impressions et les expériences des sens. Les réflexions comme celles que nous avons menées ces jours-ci nous conduisent au-delà de la vie sensible et nous mettent en rapport avec les régions spirituelles. Il pourrait facilement sembler que cette science spirituelle anthroposophique engage l'homme à sous-estimer la vie des sens et à se dire : cette vie des sens est tellement subalterne que l'homme devrait la fuir au cours de son existence terrestre.

Or telle ne saurait être l'ultime impression qui se dégage des considérations de la science spirituelle. Cette impression peut seulement nous dire qu'une certaine façon subalterne d'envisager la vie des sens ne s'accorde pas vraiment avec la valeur et la dignité de l'homme, mais qu'il doit exister un chemin permettant de nous libérer de la vie sensorielle lorsqu'elle se manifeste sous sa forme inférieure, alors que d'un point de vue supérieur, suprasensible, il s'agit d'établir des rapports justes avec cette vie des sens. Nous devons nous méfier d'une approche spirituelle qui, pour des raisons qui seraient propres à la connaissance anthroposophique, voudrait que nous méprisions ce monde « inférieur » en nous disant qu'il est sans importance pour la vie humaine de voir toute cette beauté qui pénètre dans notre âme lorsque nous admirons le règne merveilleux des plantes, le monde des fleurs qui s'épanouissent et celui des fruits, toute la splendeur de la nature ainsi que la majesté du ciel étoilé.

Or cela n'est absolument pas le cas. Lorsque vous remontez le cours de l'évolution de l'humanité et que vous rencontrez ce qui, grâce aux initiés, aux grands instructeurs des diverses époques, a

contribué à valoriser la vie humaine, vous constatez que, d'après leurs paroles, les initiés n'ont nullement sous-estimé la beauté, la splendeur, la majesté de la vie terrestre sensible. Ils ont même eu recours à des expressions souvent très poétiques et artistiques pour caractériser les plus hauts règnes du monde suprasensible. Il suffit de se rappeler d'une image comme celle de la fleur de lotus et d'autres encore ; on se rend compte alors que les initiés n'ont jamais hésité à se servir d'images tirées du monde sensible pour décrire le développement de la vie spirituelle. Ils pensaient qu'il y a dans le monde sensible, ou du moins qu'on peut y trouver, de quoi animer l'homme qui aspire aux plus hautes valeurs.

Lorsque l'homme perçoit ce monde sensible au moyen de la conscience habituelle, il ne saurait être satisfait, pour la simple raison que ce qui pénètre par les yeux, les oreilles et les autres sens est en rapport avec son Moi, avec le déploiement et la vie du Moi, certes, mais cela ne contribue en rien à la sûreté intérieure de ce Moi. Nous dirigeons notre regard vers la beauté de la floraison et nous constatons qu'elle est d'une richesse infinie. Ensuite nous dirigeons notre regard à l'intérieur, vers notre Moi, et la conscience ordinaire a une impression comme si le Moi devait nous échapper. Dans notre âme, il nous apparaît comme un simple point spirituel qui ne dit guère plus que le mot sans contenu réel : « Moi ». Cela n'est pas surprenant, car vous devez savoir que pour que l'œil puisse voir, il doit se renier lui-même. Les sens doivent en effet se consacrer au monde s'ils veulent être les vrais médiateurs entre l'homme et le monde. L'œil doit devenir entièrement transparent s'il est appelé à transmettre le lustre, la grandeur et la beauté du monde sensible, ses couleurs et ses lumières. Il en est de même pour les autres sens.

Nous ignorons tout de nos sens. Existe-t-il éventuellement un chemin qui permet de connaître quelque chose à leur sujet ? Pour y parvenir, il faut de nouveau s'intéresser au monde suprasensible. C'est là qu'on peut comprendre ce que sont les sens.

Vous connaissez les descriptions que j'ai données à propos des chemins qui conduisent aux mondes supérieurs [{10}](#). Essayez de vous représenter de façon vivante ce que peut devenir la connaissance

imaginative. Lorsque nous entrons dans la connaissance imaginative, nous prenons en quelque sorte un certain recul par rapport à l'observation sensible du monde extérieur. Mais l'aspect le plus intéressant de cette démarche est le suivant, que je vais m'efforcer de décrire d'une façon claire.

Lorsque vous vous approchez du monde imaginaire par la méditation telle que la proposent les exercices du livre que vous connaissez bien, donc lorsque vous vous efforcez de dégager votre être éthérique de votre être physique, de sorte que cet être éthérique, ce premier être suprasensible, accède en vous à une sorte de conscience, vous pouvez saisir le moment où vous vous trouvez entre la vision sensible ordinaire et la vision imaginative, c'est-à-dire où vous n'avez pas encore acquis la vision imaginative dans sa forme achevée, mais où vous vous trouvez sur la voie qui y mène. Je suppose maintenant qu'un homme, qui se trouve précisément sur le chemin qui conduit de la vision sensible ordinaire à la vision imaginative, entreprend une excursion en haute montagne où la roche primitive est particulièrement riche et où l'on trouve beaucoup de silice. Dans cette haute montagne riche en silice, l'homme qui est engagé sur le chemin de l'imagination est particulièrement apte à développer certaines forces de l'âme. Le fait que d'emblée il ait pu développer certaines facultés intérieures s'explique avant tout par la présence de la silice dans l'environnement physique des hautes montagnes, car la silice provoque chez lui une impression particulière.

Dans un premier temps cette silice des hautes montagnes est très peu transparente. Mais dès l'instant où nous pénétrons plus avant, où nous avançons vers le point de vue que j'ai caractérisé, cette silice devient entièrement transparente. En haute montagne la silice nous apparaît comme du verre transparent, mais de telle sorte que nous avons le sentiment que quelque chose émane de nous et s'unit à cette silice. C'est précisément à la surface la plus éloignée de la Terre que nous nous unissons à cette surface par une sorte d'abandon naturel de notre conscience. Nous avons alors l'impression que notre œil émet des courants qui pénètrent la silice. Au même moment s'éveille

en nous l'impression de nous sentir un avec l'ensemble de l'existence terrestre. En nous fondant ainsi avec la silice et en nous sentant par la même occasion en accord avec le cosmos, nous pouvons atteindre une union réelle avec lui, une identification qui ne se réduit pas à un rêve ou à une simple pensée abstraite. De cette manière on peut accéder à une conscience intime de ce que je désire exprimer par les mots suivants : « Terre, dans le cosmos tu n'es pas seule ; tu n'es pas seule, car avec moi et tous les autres êtres qui séjournent ici-bas, nous sommes un avec l'ensemble cosmique ! » Grâce à l'expérience de cette identification avec la silice, la Terre n'est plus considérée comme un globe indépendant par rapport au cosmos, mais comme une sphère éthérique qui a été formée à partir de la sphère éthérique du cosmos.

Il s'agit là d'une première impression. Souvenez-vous des nombreux chants et des anciens mythes merveilleusement enrichis. Ils nous adressent leur message tiré de la littérature des époques où l'humanité pratiquait encore la connaissance instinctive. Aujourd'hui les hommes lisent ces documents et se persuadent que cette lecture éveille en eux des sentiments supérieurs, alors même qu'ils n'ont pas découvert la vérité contenue dans ces écrits. On ne peut même pas se faire une idée juste de ce que contiennent la Bhagavad-gîtâ, par exemple, ou d'autres parties de la littérature hindoue ou orientale, tant que la science spirituelle ne nous a pas révélé à quel point l'homme peut s'unir à la Terre de la façon que j'ai décrite, et donc s'unir également au cosmos. De nombreux aspects qui se dégagent de l'ambiance de ces anciens chants ont été écrits à partir du sentiment de se fondre dans le cosmos. Cette identification ressemble à un mouvement de la conscience se joignant à la lumière qui traverse la silice solide. Du fait que cette lumière accompagne l'âme humaine pour traverser la silice, elle fait de ce quartz l'œil cosmique au moyen duquel l'homme porte son regard vers les lointains du cosmos.

Nous pouvons donc dire que lorsque nous commençons à décrire, dans sa réalité, la connaissance que nous avons de l'homme suprasensible, nous nous sentons de nous-mêmes empêchés de fournir des explications abstraites et théoriques, et nous sommes

tout naturellement amenés à user d'un langage qui unit aux idées toute la sensibilité de l'âme humaine. Lorsque nous contemplons l'homme suprasensible, nous avons à cœur de ne pas transmettre notre connaissance du monde suprasensible, sans nous y lier par tout notre être, sans fondre notre volonté et nos sentiments dans nos pensées et nos idées. Certes, il faut accepter la vie telle qu'elle est, même si certains aspects sont difficiles à supporter. Mais ce qui est le plus dur à supporter pour quiconque connaît tout l'aspect humain de la connaissance suprasensible, c'est le fait de voir que certains individus recourent à des formules purement théoriques pour parler de cette connaissance suprasensible. Les discours théoriques au sujet du monde suprasensible engendrent un effet semblable à celui d'une douleur au niveau des sens, par exemple lorsqu'on tient son doigt sur une flamme. Lorsqu'on parle de l'homme suprasensible, il est nécessaire d'évoquer également ce genre de choses.

Après avoir progressé dans sa connaissance suprasensible et assimilé l'aspect imaginaire permettant de savoir quelles sont les expériences suprasensibles de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance, l'être humain devient également capable d'accéder à la connaissance suprasensible qui ne se dévoile qu'à l'inspiration. Il lui est alors possible de voir ce que l'homme était avant sa naissance, avant sa descente dans l'existence terrestre, mais aussi ce qu'il sera après être passé par la porte de la mort. Il peut voir tout ce que je vous ai décrit ces jours-ci au sujet de la forme physiologique, ainsi que la transformation subie en transitant par les différentes régions pour passer de l'existence antérieure à l'existence future. Tout ce que je vous ai relaté au sujet de ce passage par les différents mondes stellaires devient alors perceptible.

Cette connaissance qui nous permet de pénétrer dans notre propre vie intérieure s'entoure d'une nuance particulière, de sorte que nous pouvons nous dire : ce qui peut être décrit à propos du passage entre la mort et une nouvelle naissance vit également en nous qui sommes sur cette Terre physique. Cela vit en tout homme qui se trouve sur la Terre, qui y est enfermé dans sa peau et qui, du point de vue spatial, est d'une dimension insignifiante par rapport à l'espace cosmique.

Cela vit en nous dans toute sa grandeur et sa majesté cosmique, que l'on doit évoquer lorsqu'on parle de l'être essentiel de l'homme qui fait partie des mondes stellaires et des mondes des hiérarchies bien supérieures encore. Mais lorsque nous cherchons à connaître ce qui vit ainsi en nous, c'est-à-dire ce reste terrestre de ce qu'avait été notre propre être entre la mort et une nouvelle naissance, nous pouvons encore faire autre chose avec notre planète terrestre. Nous pouvons pénétrer dans ses profondeurs où se trouvent les veines de métaux et où nous rencontrons les minerais de plomb, d'argent, de cuivre, bref tout ce qui, dans la roche, vit grâce au métal.

Lorsque nous examinons avec nos sens ordinaires toute cette richesse des métaux, elle ne nous dévoile d'abord rien d'autre que certaines caractéristiques de la Terre. Mais lorsque nous pénétrons au cœur de la Terre, avec un regard spirituel affûté qui nous révèle l'humain-suprasensible, tout ce qu'il y a de métallique dans la Terre prend une signification particulière. Ces minerais de cuivre, d'argent et d'or à l'intérieur de la Terre parlent un langage riche et mystérieux. Lors de la vision suprasensible nous découvrons quelque chose qui fait de nous, pèlerins de cette Terre, des êtres apparentés à la nature intérieure vivante de la Terre. Les métaux nous parlent, ils deviennent pour nous un ensemble de souvenirs cosmiques. Cela est une réalité. Songez à ce qui vous arrive lorsque vous cultivez le repos de l'âme, le calme intérieur actif de l'âme, et que vous laissez monter en vous d'anciens souvenirs qui enrichissent votre âme. Alors vous vous trouvez de nouveau en compagnie de nombreux événements que vous avez vécus, vous vous sentez de nouveau en compagnie de tel ou tel homme que vous avez aimé au cours de votre vie, peut-être même avec certains qui sont décédés depuis longtemps. Vous avez l'impression d'être hors du temps présent, vous vous sentez étroitement liés à des peines et à des joies anciennes que vous avez connues tout au long de votre existence terrestre.

Quelque chose de semblable, mais transposé à une plus grande échelle, se déroule lorsque, imprégnés par la connaissance spirituelle, par une connaissance spirituelle puissamment ressentie, vous vous identifiez avec les veines de métal de notre Terre. Ce n'est

pas comme la silice qui vous plonge dans une vision des lointains du cosmos. Maintenant vous devenez en quelque sorte un avec le corps terrestre. En écoutant intimement le merveilleux langage des veines de métal, vous vous dites : maintenant je suis un, j'ai fusionné avec le battement le plus intime du cœur et de l'âme ; je distingue des souvenirs qui ne sont pas les miens, mais ceux d'époques antérieures de la Terre, alors qu'elle n'était pas encore la nôtre avec son règne végétal et son règne animal que nous connaissons aujourd'hui. Mais surtout elle ne connaissait pas encore, ni extérieurement ni même intérieurement, notre règne minéral. En même temps que de la Terre, je me souviens des temps anciens où elle était encore unie aux autres planètes de notre système. Je me souviens des temps où on ne pouvait pas encore parler d'une Terre séparée et autonome parce qu'elle n'était pas encore aussi dense qu'aujourd'hui. Je me souviens des époques où l'ensemble du système planétaire était un organisme animé et vivant au sein duquel les hommes existaient sous une autre forme encore. Il s'avère que l'élément métallique de la Terre nous associe aux souvenirs de la Terre.

Lorsque nous faisons cette expérience, nous savons très clairement pourquoi nous avons été envoyés sur la Terre par les entités divines spirituelles de l'ordre cosmique. Le fait de vivre au sein même des souvenirs de la Terre nous permet de ressentir correctement nos propres pensées. Parce que nous nous sommes appropriés les souvenirs de la Terre, nous sentons que nos pensées sont liées à la Terre. Dès l'instant où nous faisons nôtres les souvenirs de la Terre, nous avons autour de nous les entités de la deuxième hiérarchie, les Dominations, les Vertus et les Puissances. Tel est le chemin pour être entouré pendant la vie terrestre par les entités que l'on rencontrera de nouveau entre la mort et une nouvelle naissance. On arrive à la conviction que lors de notre incarnation qui va de la naissance à la mort, on entre en contact avec ces entités de la deuxième hiérarchie. Ces entités n'ont pas seulement la mission de nous aider à transformer l'homme entre la mort et une nouvelle naissance, mais elles ont également un rôle à jouer lors de la formation du cosmos. Nous voyons comment l'ordre suprême du

cosmos charge ces entités de la deuxième hiérarchie de réaliser dans le monde tout ce qui découle des impulsions émanant des veines du métal.

Et maintenant nous pouvons de nouveau regarder en arrière. Nous ne comprendrons sans doute pas tout de suite ce que je vais énoncer et qui concerne notre ascension vers la roche siliceuse, car cela ne parle pas encore clairement. Le langage clair ne nous vient que de l'audition des souvenirs de la Terre qui sont tirés des veines des métaux. Nous pouvons maintenant revenir en arrière pour comprendre ce que nous n'avions pas compris au départ. Nous nous apercevons maintenant que, grâce à cette fusion dans l'ensemble cosmique due aux effets lumineux qui traversent la silice, nous avons autour de nous les entités de la troisième hiérarchie, les Anges, les Archanges et les Principautés. Nous apprenons alors ceci de très particulier : ce que la perception des sens ordinaires nous dit lorsque nous allons en haute montagne n'est pas vrai, pas plus que ce qu'elle nous dit des profondeurs de la Terre où se trouvent les veines des métaux. En montant en haute montagne, dans les régions siliceuses, nous apprenons à connaître une réalité merveilleuse : les crêtes sont enlacées, enveloppées par les entités de la troisième hiérarchie, les Anges, les Archanges et les Principautés. Et lorsque nous descendons vers les veines des métaux de la Terre, nous trouvons que ces veines sont parcourues par les entités de la deuxième hiérarchie. Nous pouvons alors conclure que, même pendant notre existence terrestre, nous sommes en compagnie des entités qui sont liées à notre propre nature intérieure, telle qu'elle se présente lors de notre parcours entre la mort et une nouvelle naissance.

Lorsque nous franchissons la porte de la mort, c'est consciemment que nous arrivons, après un certain temps, dans la région des Anges, des Archanges et des Principautés. À l'état de désincarnation, nous avons acquis une conscience qui nous permet de savoir que ces entités de la troisième hiérarchie nous entourent exactement comme le font ici-bas les entités des trois ou quatre règnes de la nature. Mais lorsque dans cet état de conscience supérieure nous percevons les Anges, les Archanges et les Principautés, ce que les sens peuvent voir

a disparu, car nos sens ont été restitués à la Terre en même temps que notre corps. Entre la mort et la naissance suivante nous ne pouvons rien voir de ce qui se dévoile ici-bas à nos organes des sens. Mais alors les Anges, les Archanges et les Principautés nous « racontent » ce qu'ils font en-bas sur la Terre. C'est intentionnellement que j'utilise le mot « raconter », car ce terme correspond entièrement à la réalité. Ces entités nous racontent qu'elles ne s'occupent pas seulement de la vie dans laquelle elles se trouvent maintenant avec nous, mais elles confient discrètement à notre âme : « nous participons également à la construction du cosmos, nous sommes les êtres créateurs du cosmos, et en-bas dans l'existence terrestre nous contemplons les forces terrestres que la silice élabore ; c'est là que tu vois nos actes ».

C'est précisément lorsque, entre la mort et une nouvelle naissance, l'homme se trouve parmi les Anges, les Archanges et les Principautés qu'il comprend qu'il doit redescendre sur la Terre. Pendant son parcours entre la mort et la naissance suivante, il fait la connaissance de ces entités de la troisième hiérarchie, et il les entend parler de façon merveilleuse de leurs actes sur la Terre. Il découvre qu'il ne peut voir ces actes que s'il descend sur la Terre pour revêtir une enveloppe humaine et participer ainsi aux perceptions sensorielles. Les secrets les plus profonds des perceptions sensibles, pas seulement les perceptions de haute montagne, mais toutes les perceptions des sens, nous dévoilent les merveilleux entretiens des entités avec lesquelles nous sommes réunis entre la mort et une nouvelle naissance. Les beautés de la nature sensible sont tellement extraordinaires et grandioses, bien que la conscience ordinaire ne s'en rende pas toujours compte, que les souvenirs terrestres susceptibles de surgir dans l'âme humaine, une fois qu'elle est passée par le seuil de la mort, n'apparaissent dans leur vraie lumière que lorsque les Anges, les Archanges et les Principautés fournissent une description de ce que les yeux peuvent voir, de ce que les oreilles peuvent entendre, et de ce que tous les autres sens peuvent percevoir.

Voilà comment se présente le lien entre le monde physique et le monde supraphysique, entre la vie physique de l'homme et sa vie supraphysique. Il faut se rendre à l'évidence : le monde est plein de grandeur. La vie pratique-sensible de l'homme terrestre peut être pour nous un sujet de réjouissance et d'élévation. Ses véritables secrets se dévoilent à nous dès que nous sommes passés par la porte de la mort. Plus nous aurons appris à nous réjouir du monde physique sensible, pleinement savouré toutes les joies que le monde sensible peut nous offrir, plus grande sera notre compréhension à l'égard du monde angélique qui veut nous raconter ce qui se passe ici-bas et que nous ne comprenons pas, mais que nous comprendrons une fois que nous serons dans le monde supraphysique.

La situation est semblable avec la deuxième hiérarchie, celle des Puissances, des Dominations et des Vertus parmi lesquelles nous séjournons aussi un certain temps lors de notre passage entre la mort et une nouvelle naissance, et à l'égard desquelles nous trouvons un rapport particulier lorsque nous accédons aux souvenirs propres à la Terre en éclairant les veines du métal de la Terre. Là encore, si nous faisons sur notre Terre l'expérience de l'élément du métal, nous ne pourrions vraiment accéder à une compréhension que quand nous pénétrerons dans la région de la deuxième hiérarchie.

Le fait de pouvoir examiner les différents rapports qui existent entre les métaux et l'état de santé des hommes fait partie des plus belles expériences que l'on peut faire. J'espère que précisément le Mouvement anthroposophique saura plus particulièrement mettre en valeur la beauté de ce domaine de la connaissance. Chaque métal, mais aussi chaque alliage a un rapport spécifique avec la santé de l'homme. Au cours de son existence, celui-ci connaît des variations de son état de santé ; quoi qu'il en soit, il est sans cesse en rapport avec les métaux et les alliages qui sont à l'origine des souvenirs qu'a la Terre. Il faudrait s'efforcer de renoncer à des théories abstraites sur les effets du plomb ou des alliages de plomb, du cuivre ou des alliages de cuivre et autres métaux, car il s'agit là des médicaments les plus importants pour qui sait s'en servir correctement. Il ne

faudrait pas disserter de façon théorique et abstraite sur ces rapports merveilleux entre le règne des métaux et l'homme, car ces métaux sont encore enveloppés d'un léger souffle lorsqu'on étudie leurs veines au sein de la Terre. Il faudrait s'efforcer de développer une profonde sensibilité pour les rapports merveilleux qui existent entre les métaux et les hommes, rapports qui ne se dévoilent que lorsqu'on les étudie du point de vue de la bonne santé ou de la maladie de l'homme.

Espérons que, grâce au Mouvement anthroposophique, on saura diffuser ce genre de connaissances, car il s'agit d'une chose importante. Jadis cela n'importait pas tellement parce que les hommes disposaient à cet égard d'un sentiment instinctif. Ils savaient que telle partie de la tête humaine est en rapport avec le processus du plomb, telle autre avec celui de l'argent. Dans l'antiquité les hommes en parlaient souvent. À notre époque les hommes le lisent mais n'en comprennent pas un mot. On en parle aujourd'hui dans le sens de ce que disent les sciences classiques en se servant d'abstractions vides de toute substance. Par contre si la connaissance anthroposophique permet à l'homme de retrouver toute l'intériorisation du sentiment que l'on peut développer lorsqu'on parle de ces merveilleux rapports des métaux de la Terre avec la santé et la maladie de l'homme, celui-ci, en franchissant le seuil de la mort, emportera avec lui quelque chose dans le monde spirituel et s'en servira pour comprendre parfaitement le langage de la deuxième hiérarchie. Les plus grands secrets du monde se dévoileront alors aux hommes puisqu'ils auront préparé sur la Terre la compréhension dont ils ont besoin maintenant. Il est un fait que ce que l'on doit apprendre grâce à la connaissance spirituelle anthroposophique ne sert pas seulement à satisfaire la curiosité humaine, mais vise à engendrer des fruits à emporter dans le monde de l'esprit. Après le passage du seuil de la mort, les résultats de l'enseignement anthroposophique permettront d'établir les rapports justes avec les entités auxquelles on doit pouvoir s'unir de tout son être puisqu'elles constitueront alors l'environnement cosmique qui nous est indispensable.

Il est donc possible d'évoquer concrètement comment établir des relations avec ces entités des hiérarchies supérieures entre la mort et une nouvelle naissance. Lorsque nous parcourons ces régions dont la compréhension est facilitée par les indications que nous venons de donner, nous faisons encore une autre expérience. Si nous réussissons à saisir les rapports qui existent entre le métal et l'homme, malade ou sain, certains secrets de la nature se révèlent à nous. Or dans ces secrets de la nature vit encore autre chose. Par les entités de la deuxième hiérarchie, nous entendons parler de la nature de tel ou tel métal, de la nature de l'or, de l'argent, du plomb, du cuivre, etc. Mais à l'égard du vaste cosmos spirituel, nous avons un sentiment semblable à ce qui se passe ici-bas lorsque nous commençons l'apprentissage de la lecture. Nous remarquons alors que grâce aux exercices de lecture nous acquérons la faculté de pénétrer dans de nombreux secrets du monde. Ces secrets ne peuvent se révéler à nous que parce que nous avons appris à lire. Cette expérience n'a rien d'extraordinaire ; je l'évoque seulement à titre de comparaison. Le langage que nous apprenons à connaître, et qui nous permet de comprendre les entités de la deuxième hiérarchie dans une région donnée que nous traversons au cours de notre pèlerinage entre la mort et une nouvelle naissance, ce langage qui traite des métaux et de leurs rapports avec l'homme malade ou sain ne sera le langage juste qu'à la condition suivante : dans le cosmos spirituel il nous faut réussir à élever ce langage, de la simple prose à la poésie cosmique, ou pour être plus précis : nous devons nous-mêmes nous élever jusqu'à la poésie cosmique.

D'abord nous prêtons l'oreille comme un individu inculte qui est insensible à la poésie tout en écoutant la récitation d'un poème. Mais si nous ne sommes pas cet être fruste, nous pouvons apprendre à saisir cet élément poétique, ce qui vit dans l'élan du vers, dans la structure rythmique, dans la forme artistique d'ensemble. Si nous pouvons accéder à l'élément artistique de la poésie du monde supérieur, nous quittons le langage de la deuxième hiérarchie qui parle des rapports entre les métaux et l'homme, et nous passons à la compréhension des secrets de l'existence morale dans le cosmos, à

cette existence morale qui inclut les âmes humaines mais aussi les âmes divines de toutes les hiérarchies. C'est précisément dans cette région que les secrets de l'âme se révèlent à nous.

Nous pouvons faire encore un pas de plus. Ce que je vous ai raconté, nous pouvons le vérifier lorsque nous partons en haute montagne pour ensuite descendre à l'intérieur de la Terre où tout demeure calme : notre regard se pose sur les veines des métaux au repos et sur la roche immuable des crêtes. En poursuivant notre démarche, en nous efforçant de dépasser l'approche purement utilitaire des choses, nous voyons la connaissance spirituelle qui s'éveille en nous s'accompagner d'une autre expérience encore. Une impression extrêmement profonde des secrets de notre propre existence nous frappe. C'est le cas lorsque nous ne nous en tenons pas simplement à ce qui se révèle à nous, mais que nous accédons à une connaissance spirituelle face au spectacle des métaux qui fondent sous l'effet des flammes à haute température et passent de l'état solide à l'état liquide. C'est un spectacle extrêmement révélateur. Il ne s'agit pas de sous-estimer ici le sobre regard de l'homme qui se distingue par sa vision pratique des choses, car il est indispensable d'avoir les deux pieds sur terre si l'on veut pénétrer dans le monde spirituel tout en conservant son équilibre psychique, spirituel et physique. Nous pouvons apprendre beaucoup de choses lorsque nous visitons une fonderie avec ses hauts fourneaux où le métal liquide forme un fleuve incandescent, et plus particulièrement lorsque nous assistons au processus où les minerais de métal, les minerais d'antimoine, passent de l'état solide à l'état liquide pour être progressivement transformés en d'autres états, et lorsque nous laissons agir sur nous le destin de ce métal ainsi traité par le feu.

J'ai déjà souvent parlé des secrets de l'existence en conseillant d'observer les rapports qui existent entre l'homme et l'animal. En procédant à une comparaison anatomique des os, des muscles et, si vous voulez, même du sang chez l'homme et chez l'animal, telle qu'elle est pratiquée de nos jours, on peut trouver une parenté. Mais la supériorité de l'homme par rapport à l'animal ne se révèle vraiment que si l'on s'en tient à un fait précis, celui de la colonne

vertébrale qui chez l'animal est parallèle à la surface de la Terre, se situe dans l'horizontale, alors que chez l'homme elle est dans la verticale. Ensuite on peut aller jusqu'à la splendeur du langage de l'homme qui permet l'épanouissement de la pensée. L'animal n'y accède pas. Observons chez l'enfant comment le langage, la pensée et tout ce qui le destine à la vie débutent avec la verticalité du corps. Cela nous montre les forces merveilleuses grâce auxquelles l'enfant entre d'une façon dynamique dans l'existence. Nous pouvons observer comment l'orientation des membres du petit enfant s'extériorise dans la mélodie, dans l'articulation du langage. Lorsque nous étudions comment l'homme se forme au sein du monde sensible, nous constatons un ensemble de forces formatrices paisibles. On peut être émerveillé par le spectacle que nous offre le petit enfant au cours des premiers mois de son développement où, du mouvement à quatre pattes, il passe à la marche verticale qui place l'ensemble de son corps et de ses membres dans la dynamique du cosmos et dégage de l'élément corporel ce qui devient parole, puis pensée.

Lorsqu'on observe cela dans toute sa splendeur, lorsque d'une part on regarde ce qui dans un calme majestueux se présente à notre regard, on est également envahi par un sentiment de quiétude ; en effet, le devenir d'un enfant engagé dans l'apprentissage de la marche, du langage et de la pensée, nous offre le plus beau spectacle que l'on puisse voir au cours de la vie humaine. D'autre part, lorsqu'on a l'occasion d'observer le métal en fusion, c'est la forme spirituelle de ce qui constitue chez l'enfant l'apprentissage de la marche et de la parole qui se présente à nous. On contemple la forme spirituelle de cette force lorsque les flammes se saisissent du métal, et que celui-ci fond et devient fluide. Plus le métal est fluide et fugitif, et plus surgit de ce métal incandescent, fluide et fugitif, l'image de l'effort pour marcher, parler et penser. On perçoit alors la parenté intime qui existe entre ce métal subissant son destin et ce qui, sous une forme atténuée des forces de feu du cosmos, apparaît dans l'apprentissage de la parole, de la marche et de la pensée chez l'enfant. On se dit alors que les entités de la première hiérarchie, les

Séraphins, les Chérubins et les Trônes ont une double action. L'une est celle où au sein du monde spirituel dans lequel nous pénétrons au milieu de notre vie entre la mort et une nouvelle naissance, ces entités peuvent nous parler et nous permettre ainsi de connaître les secrets planétaires et ceux des autres effets de l'action cosmique, tel que j'ai relaté tout cela ces jours derniers. L'autre est celle où elles interviennent dans le monde sensible, d'une part sur la formation du langage, de la pensée et de la marche de l'enfant, d'autre part sur ce qui existe à l'arrière-fond du processus terrestre auquel le feu participe en faisant fondre les métaux.

Notre globe terrestre s'est construit à partir des forces du feu qui ont fait fondre les métaux. Nous portons notre regard vers les temps très anciens où la Terre s'est construite : c'est alors dans le métal en fusion soumis à la force du feu que nous voyons l'une des conséquences des actes des Séraphins, des Chérubins et des Trônes au sein du monde terrestre. C'est là que nous percevons les actes de ces entités de la première hiérarchie, essentiellement dûs aux Trônes. Notre regard se tourne vers les époques passées de la Terre où ce processus d'incandescence et de liquéfaction des métaux sous l'influence du feu jouait un rôle essentiel dans la création du globe terrestre. Les Trônes étaient alors particulièrement actifs, alors que les Séraphins et les Chérubins se contentaient de collaborer dans le calme. Par contre, lors de l'apprentissage de la pensée, de la marche et du langage chez l'enfant, ce sont les Chérubins qui sont les principaux acteurs. Quoi qu'il en soit, chaque fois l'action des entités de la première hiérarchie se déroule en parfaite harmonie.

Une telle découverte établit effectivement un lien entre la mort ici-bas et la résurrection dans l'au-delà. Grâce à une telle connaissance où l'on voit la parenté entre les forces du feu qui saisissent les métaux, et les autres forces qui font de l'homme ce qu'il est, l'ensemble du monde apparaît comme un tout uni. Il n'y a plus de différence entre la vie terrestre et la vie dans l'au-delà, entre celle qui se déroule de la naissance jusqu'à la mort et celle au sein du monde spirituel. Cette seconde vie est simplement une métamorphose de la vie terrestre. L'homme se rend compte alors comment l'une se

transforme en l'autre, comment l'une n'est qu'une autre forme de l'autre.

Lorsque notre âme accède progressivement à de telles connaissances, elle découvre encore d'autres vérités qui pourraient d'ailleurs se révéler encore par une autre voie.

Je vous ai parlé aujourd'hui de la parenté merveilleuse entre les métaux qui fondent et se liquéfient sous la puissance du feu, et l'apprentissage de la marche, du langage et de la pensée chez l'enfant. Lorsque vous placez ces images devant votre imagination pour les méditer, et pour enrichir de la sorte votre âme, celle-ci est saisie par une force qui lui permet de comprendre qu'une grande énigme de la vie visant à faire progresser et féconder l'existence trouve son explication : l'action du karma, l'action du destin de l'homme. Car il existe un rapport entre d'une part cet apprentissage de la marche, de la parole et de la pensée chez l'enfant, et d'autre part la liquéfaction des métaux sous l'emprise du feu. En observant d'une part la lumière due au phosphore et au soufre, ainsi que l'action de fluidification des métaux par le feu, et d'autre part le passage de l'enfant du stade animal à celui d'homme, grâce à l'apprentissage de la marche, du langage et de la parole, on peut accéder à la compréhension du destin humain, du karma. Le karma correspond à une intervention directe du monde suprasensible dans la vie active de l'homme. Lorsque nous nous adonnons ainsi à la méditation, nous apprenons à connaître les secrets du destin qui traverse notre vie. C'est le cas lorsque nous avons devant nous d'une part l'image du destin des métaux incandescents et d'autre part l'image du destin primordial de l'homme lorsqu'il descend sur la Terre pour y apprendre à marcher, à parler et à penser. Entre ces deux images se dévoile ce par quoi l'énigme du destin peut enrichir la vie humaine.

Nous constatons donc que même pour ce qui est du problème du destin, l'homme suprasensible peut interférer dans le monde où vit l'homme physique. Je tenais à vous dire cela, car il s'agit d'un élément complémentaire qui doit être pris en compte lors de considérations relatives à l'homme suprasensible.

Cette étude de l'homme suprasensible ne peut pas être menée sous la forme de théories abstraites. Elle doit toujours se référer aux mystères des êtres de la nature et de l'esprit de ce monde, car l'homme est étroitement lié à tous les mystères de la nature et de l'esprit au sein de ce monde. L'être humain est réellement un microcosme. Ce serait une erreur de s'imaginer que ce qui est répandu dans le vaste macrocosme se déroule de la même façon dans le microcosme. La flamme majestueuse de la puissance du feu lors de la fusion des métaux rayonne jusqu'aux extrémités du cosmos, jusqu'aux limites de l'espace cosmique, car ces ultimes limites existent. Imaginez un instant que grâce à la puissance du feu les métaux fondent et se volatilisent. Ce qui se volatilise ainsi rayonne vers les espaces cosmiques, mais nous revient en retour dans la puissance de la lumière et dans la chaleur qui se dégage des rayons lumineux. En revenant ainsi des frontières du cosmos, cela fait de cet être qui ne sait pas encore marcher et parler, qui doit encore ramper, un enfant capable de se mettre debout pour marcher. Nous avons donc les courants ascendants que nous pouvons voir dans les métaux en fusion. S'ils partent assez loin dans le cosmos, ils se retournent, reviennent vers nous et sont alors les forces qui permettent à l'enfant de se mettre debout. Ce que vous voyez d'un côté, vous le retrouvez de l'autre. Vous obtenez ainsi une image des forces cosmiques ascendantes et descendantes qui agissent dans l'être cosmique, une image aussi des transformations et des métamorphoses de ces forces cosmiques.

Vous apprenez ainsi à connaître le vrai sens de ce qui jadis était lié aux sciences d'alors : les anciens sacrifices. Lors des anciens sacrifices, la flamme de l'autel avec ce qu'elle contenait était ce qu'on adressait aux dieux dans le lointain des espaces cosmiques, dans le but que cela redescende pour agir dans le monde des humains. L'antique sacrificateur placé devant le feu du sacrifice se disait : « À toi flamme, je confie ce que je possède ici sur la Terre afin que, lorsque s'élève la fumée, les dieux l'accueillent. Que ce qui se développe dans la flamme soit métamorphosé en bénédiction divine pour redescendre vers la Terre et l'enrichir des forces créatrices et

fécondes ! » parole que l'antique sacrificateur adressait aux mondes suprasensibles est liée aux mystères du cosmos dont l'homme fait partie.

C'est ce que je désirais vous dire au sujet de la nature suprasensible de l'homme, telle qu'on peut l'envisager à partir de l'anthroposophie.



**L'ANTHROPOSOPHIE,
UNE EXIGENCE DE NOTRE ÉPOQUE**

*Conférence publique à La Haye
15 novembre 1923*

Une opinion très répandue à notre époque affirme qu'il existe des limites à la connaissance humaine. Ces limites ne se situent pas seulement dans le temps, en ce sens qu'au cours de l'histoire tout n'a pas été atteint et que nombreuses sont les découvertes que l'avenir nous réserve, mais d'une façon plus générale on parle aujourd'hui de « limites de connaissance », de frontières auxquelles se heurte le savoir de l'humanité. On pense que les dispositions de l'homme sont telles qu'il ne peut comprendre que certaines choses et n'acquérir qu'un savoir limité ; d'autres aspects de la vie se situeraient au-delà de sa faculté de connaissance. Le plus souvent on attribue tout ce qui a trait au monde suprasensible à un domaine qui demeure inaccessible à la connaissance humaine. On dit qu'il faut se contenter de croire, ou alors s'en remettre à d'obscurs sentiments, etc. Les efforts entrepris au cours des derniers siècles jusqu'à ce jour ont conduit à des succès scientifiques considérables et à des applications pratiques très étendues. Pour l'humanité actuelle, c'est précisément cela qui constitue la preuve qu'il faut s'en tenir à ce que les sens observent, à ce que l'expérience pratique atteste ; bref, il faut s'en tenir au seul domaine de la réalité sensorielle. Lorsqu'on parle de l'être humain, cela concerne exclusivement le monde qu'il parcourt dans son corps physique entre la naissance et la mort, ou entre la conception et la mort.

On ne saurait nier que les sciences naturelles sont redevables de leur grand succès au fait qu'elles s'en sont tenues à ces frontières,

qu'elles ont limité au seul monde sensible leurs investigations en tous sens, et qu'elles se sont astreintes à ne tirer de ce monde sensible aucune conclusion concernant le monde suprasensible. D'autre part cette acceptation de limites de la connaissance que l'on croit entièrement justifiée constitue pour l'être pensant un facteur extrêmement tragique dont peu de gens se rendent vraiment compte aujourd'hui. Cette tragédie se répercute sur des impressions vagues, sur de nombreux sentiments inconscients de l'être humain, et ont pour effet de fragiliser les hommes dans leur existence, de les priver d'assurance dans ce qu'ils entreprennent, de les insécuriser dans les échanges avec leurs semblables, etc. Car progressivement on éprouve avec de plus en plus de force que les frontières auxquelles on se heurte ne sont pas seulement celles d'un monde suprasensible extérieur, mais que toute acceptation de ces limites de la connaissance s'accompagne d'une autre conséquence encore. L'être humain ressent peu à peu que son être véritable lui-même doit être de nature suprasensible, que son être véritable grâce auquel il s'attribue sa valeur et sa dignité doit être fondé en esprit, c'est-à-dire dans le monde du non sensible. Une connaissance qui se ferme au monde suprasensible est une démarche qui s'interdit toute connaissance de soi. Dans ce cas, on renonce à mettre en évidence ce qu'il y a de plus précieux et de plus digne en tout homme.

Cela revient à saper la vraie confiance en soi. En quoi l'être humain se sent-il aujourd'hui faire partie du monde de la nature et des grandes réussites que l'on doit aux chercheurs ? Cette affinité s'explique par le fait qu'il est porteur de ce monde de la nature, ne serait-ce que par son corps physique extérieur. En nous se trouvent toutes les matières de la nature, en nous agissent les lois naturelles, du moins en grande partie. De ce fait nous pouvons nous sentir unis au monde sensible. Nous n'aurions jamais le sentiment d'exister si, par notre propre corps, nous ne faisons pas partie du monde sensible ou si nous n'étions pas en mesure de nous interroger nous-mêmes en notre qualité d'êtres du monde sensible. Bien que tout le monde n'en ait pas encore entièrement conscience, il en est ainsi également pour le monde suprasensible, pour l'élément spirituel

intime que tout être véritablement humain peut pressentir. Si nous ne sommes pas capables de ressentir que nous sommes un être appartenant à une nature spirituelle, un être qui assimile les forces et les substances spirituelles, il nous est impossible de nous considérer comme un être humain de nature spirituelle. Dans ce cas nous sommes nécessairement privés de la confiance en soi qui est indispensable pour saisir ce qui nous semble être l'élément le plus précieux, le plus digne, qui fait de nous un être humain et nous incite à vouloir en être un.

Cela se rattache encore à un autre aspect. Nous sentons parfaitement que ce que nous appelons les impulsions morales, le contenu de nos forces morales et spirituelles n'émane nullement de processus qui se déroulent dans nos muscles et dans nos os, ou même dans notre sang. Nous sentons que ces forces morales viennent d'un monde spirituel, mais dès lors que notre connaissance doit s'arrêter aux frontières du suprasensible, nous éprouvons un sentiment d'insécurité à l'égard de ce monde spirituel.

À partir de son ancrage dans le monde naturel extérieur, l'humanité ne peut pas vraiment jeter un pont vers le contenu de l'ordre moral de l'univers qui émane du plus intime de son essence spirituelle. On n'a même pas le courage de prendre toujours conscience de ce que cela représente pour l'âme humaine. Les sciences naturelles ont œuvré à fond pour être en mesure de dire quelque chose au sujet des êtres vivants actuels à partir desquels s'est développé l'être humain. On émet des vues hypothétiques sur une nébuleuse cosmique à partir de laquelle se serait formé le monde actuel. On émet aussi des hypothèses sur la fin que connaîtra notre système planétaire ou plus généralement le système auquel nous appartenons. On imagine un système entièrement inséré dans le temps, constitué de matières naturelles, condensées d'une certaine manière par des forces naturelles. On se dit qu'à un certain moment une partie de ces forces aurait fait émerger l'homme physique.

L'électricité, le magnétisme, les forces caloriques, etc. s'imposent à la perception sensorielle, et c'est parmi ces manifestations que l'être pensant puise la certitude du contenu de sa conscience. Mais lorsque

se développe en lui le besoin de penser que les impulsions morales et spirituelles qui ne procèdent pas de la nature sont à l'œuvre dans le monde, lorsqu'il pense effectivement à ce qu'il réalise à partir d'une force spirituelle élémentaire, à ce qui doit être présent dans le monde s'il veut y faire des expériences qui ne doivent pas être éphémères et disparaître en même temps que le règne physique, l'être humain ne dispose pas de point d'appui pour se dire, face aux limites proclamées de la connaissance : ces forces morales sont aussi efficaces que les résultats des forces physiques les plus grossières de la nature.

Pour l'homme, il ne s'en dégage pas seulement des doutes théoriques, mais vraiment une insécurité de l'âme tout entière, une insécurité des forces du cœur. Pour ceux qui ont une vision objective de la civilisation moderne cette insécurité est perceptible partout, bien que les hommes cherchent souvent à se voiler la face. Ce qui caractérise tellement notre époque, c'est le fait de se bercer d'illusions face aux questions fondamentales de notre civilisation. Dans le subconscient ces questions agissent néanmoins ; elles s'y manifestent non pas sous forme de théories, mais par le fait qu'elles influencent toute la vie intérieure de l'homme et minent la confiance et la vaillance. Tel est l'impact tragique que l'on peut constater au fond de toute âme, même de la plus superficielle. Ainsi naît ce qui peut sembler si paradoxal aujourd'hui : pour beaucoup d'êtres, c'est de là que provient le besoin ardent d'une connaissance suprasensible. On est tenté de dire qu'il en va du domaine spirituel comme de la soif et de la faim. On ne demande pas à manger ou à boire lorsqu'on est rassasié, mais quand le besoin s'en fait sentir. Si l'humanité actuelle manifeste un intérêt très profond pour le suprasensible, c'est justement parce qu'elle en est privée. Alors que philosophes et hommes de science ne ménagent pas leurs efforts pour prouver qu'il existe des frontières, des limites infranchissables face au suprasensible, nous constatons qu'il existe d'autre part dans un grand nombre d'âmes humaines une soif inassouvissable pour tout ce qui relève de la connaissance suprasensible. Et le nombre de ces êtres ne cesse de grossir.

La démarche intellectuelle, ou pour être plus précis, le mode d'investigation dont je désire vous entretenir aujourd'hui traite précisément de cette connaissance suprasensible. Je ne vous parlerai pas du mode de recherche auquel on fait souvent appel, trop à la légère, pour accéder au domaine suprasensible, mais je vous parlerai d'un mode de connaissance qui, bien que s'appliquant aux préoccupations intimes de l'âme humaine, n'est pas moins scientifique, aussi exact et sûr non seulement que toute démarche des sciences de la nature extérieure, mais également que les démarches de la géométrie ou des mathématiques. Toutefois lorsqu'on aspire à ce type de connaissance qui traite plus particulièrement du suprasensible en l'homme, on s'engage dans un processus qui engendre d'emblée toutes sortes de doutes et d'incertitudes.

Lorsque nous regardons le monde alentour, nous avons vite fait de constater que dans le domaine de l'observation extérieure, les scientifiques et les philosophes ont raison de parler des limites de la connaissance. Notre regard doit donc se diriger vers l'intérieur. Lorsque nous le faisons tout en conservant la lucidité habituelle qui nous sert dans la vie courante et dans les travaux scientifiques usuels, nous ne rencontrons d'abord rien d'autre qu'une sorte de tableau idéal du monde extérieur. Lorsqu'on est tout à fait sincère à l'égard de la connaissance de soi à laquelle on aspire et que l'on se demande : de quoi s'agit-il lorsque, au lieu de diriger ton regard vers le monde, tu le diriges vers toi-même ? que trouves-tu à l'intérieur ? On doit convenir qu'à l'intérieur on trouve uniquement une image du monde. Ce que nous avons vécu s'est imprimé dans la vie de nos représentations et dans la vie de nos sentiments. Notre expérience porte en quelque sorte sur une image ou un tableau conceptuel et émotionnel de ce qui existe déjà à l'extérieur. Nous avons simplement tourné notre regard en arrière. Il ne nous offre d'abord rien de nouveau, mais seulement une image atténuée de la réalité extérieure. Le fait d'être présent en tant que Moi, en tant qu'être autonome parmi ces pensées, idées et sentiments mouvants, l'homme ne le saisit que sous la forme d'un sentiment général,

tellement général et imprécis qu'il ne peut, pour l'instant, rien en faire.

C'est pourquoi au Moyen Âge, à une époque où l'on était énormément préoccupé par la connaissance de soi, par la connaissance de la vie de l'âme humaine, on n'était pas tellement attentif à ce que la conscience ordinaire pouvait tirer d'une observation rétrospective de soi-même. Cette connaissance de soi, on la cherchait de préférence par un autre moyen. Or cette autre démarche est très intéressante, et pour que nous puissions nous entendre sur la connaissance intérieure à laquelle je pense, je dois prendre appui sur cette autre recherche intérieure si souvent convoitée. D'avance je tiens à préciser que si je me réfère à la démarche intérieure en question, bien que je ne lui attribue pas vraiment de valeur, c'est seulement pour mieux faire ressortir ce que je me propose d'exposer. Personne ne devrait croire qu'en parlant du rêve je lui attribue la moindre valeur de connaissance. La vie du rêve est cependant extraordinairement significative. Ceux qui ont déjà tenté d'accéder par le rêve à une connaissance de la vie intérieure auront sans doute remarqué qu'en un certain sens, l'élément psychique dans le rêve parle un langage bien plus caractéristique que si l'on se contentait de ruminer sur soi-même, ou, comme on le dit souvent, l'on s'adonnait à une contemplation de soi. En étudiant les rêves, on trouve qu'il y en a de deux sortes. Il faut se rappeler que les rêves engendrent des images fugitives qui surgissent et s'évanouissent. Ils sont d'une expressivité fantastique nettement moins abstraite que les pensées qui animent notre conscience diurne. Mais le rêve produit des tableaux énigmatiques par leur composition autant que par leur contenu.

Le rêve présente à l'homme deux sortes de contenus. D'abord les images parlent des expériences vécues au cours de l'existence et nous transmettent des réminiscences de la vie. Celles-ci remontent à la surface et rappellent ce que l'on a vécu au cours des années écoulées. Toutefois ce qui surgit de la sorte se présente dans un contexte qui ne correspond pas à la réalité d'alors. Certaines expériences qui se sont déroulées dix ans auparavant se combinent avec celles d'avant-hier.

Les expériences les plus dispersées dans le temps se rencontrent. Du fait que le rêve assemble divers fragments de l'existence, il crée des tableaux irréels et chaotiques. Tout ce que la vie extérieure a produit comme expérience que nous avons vécue se présente dans le rêve sous la forme d'un mirage chaotique. Tel est le cas de la première catégorie des rêves. L'autre est celle où notre propre vie intérieure nous est présentée sous la forme d'images symboliques qui nous bercent d'illusions. Qui n'a jamais rêvé avoir souffert des effets d'un poêle surchauffé ? Il a vu vaciller les flammes, il s'est réveillé et a ressenti de fortes palpitations. Autre exemple : nous rêvons que nous longeons une palissade, nous percevons les différents poteaux et constatons que l'un ou l'autre est abîmé, puis nous nous réveillons avec un mal de dents. Dans le premier cas, celui du rêve qui traduit la chaleur du poêle, l'image concerne la palpitation du cœur. Dans le second cas, le rêve de la palissade, l'image concerne la dentition et les maux qui s'ensuivent. Quiconque étudie de plus près ce genre de phénomènes sait qu'un certain domaine de rêves se caractérise par le fait que des organes ou des processus internes nous apparaissent sous forme de symboles. Mais il faut tout de même être quelque peu averti des conditions qui règnent dans le rêve si l'on veut reconnaître dans les symboles ainsi projetés que s'y exprime l'expérience intérieure de l'homme. On trouvera alors qu'il n'y a guère d'organes ou de processus dont le rêve ne nous ait jamais transmis de mirage.

Des psychologues anciens qui se sont intéressés au rêve ont développé une conception très juste des rapports entre l'homme et le rêve. Ils se sont dit que ce que nous portons en nous, nous pouvons au mieux le ressentir mais pas le voir, car cela ne se trouve pas en face de nous comme tout objet extérieur. Mais lorsque nos propres palpitations se présentent à nous sous la forme d'un poêle bouillant, nous avons tout de même dans notre conscience une image qui ressemble à celle que nous nous faisons d'un objet extérieur. Pour nous faire une image d'un objet extérieur, nous devons être séparés de lui. Ce que l'on est soi-même, alors même qu'il s'agit de son propre corps, on le sent directement ; cela nous cause parfois de la douleur lorsque l'organisme est dérangé, mais on ne le perçoit pas en

face de soi. Pour se faire une image d'un objet, il faut être en dehors de lui.

Ceci explique que ces psychologues anciens, y compris ceux du XIX^e siècle, ont pu se dire : lorsque mon rêve me transmet des symboles de mon propre corps et de ce qui s'y déroule, je ne puis être à l'intérieur de mon corps, car alors je n'en ferais pas l'expérience. Dans un tel cas, je dois être en dehors de lui. L'image est le témoin d'une vie psycho-spirituelle qui est indépendante du corps. Puis ils se sont dit encore : lorsque j'ai dans mon corps certaines réminiscences de mon corps, si occultées soient-elles, la réalité extérieure de la nature devrait se révéler à moi telle qu'elle est. Or elle subit inlassablement une transformation, et le rêve me propose un mirage de rapports fantastiques. Je dois être impliqué dans ce phénomène, car la nature alentour ne saurait me présenter dans un ordre entièrement différent les expériences que j'ai vécues en elle ainsi que les événements de la vie humaine.

Il se combine alors quelque chose dont on pourrait dire : le fait de saisir un aspect de l'âme au moment où elle est séparée du corps physique, constitue pour les psychologues du passé une conviction entièrement justifiée. En effet, l'homme ne peut pas être uni à son corps lorsque les processus corporels lui apparaissent détachés, au cours du rêve, même s'il ne s'agit que de symboles. Il doit alors être hors de son corps. D'autre part, lorsque nous avons la seconde sorte de rêves, il nous faut être à l'intérieur du corps, être unis aux souvenirs de nos expériences, car la nature ne modifie pas les rapports selon lesquels les expériences se sont déroulées. C'est à nous de changer ces rapports. Dans la première catégorie de rêves nous devons donc être à l'extérieur, en dehors de notre corps, et lors de la seconde catégorie nous devons être à l'intérieur du corps. Cela veut dire que pour nos expériences psychiques nous devons effectivement être en dehors du corps physique lorsque nous rêvons. En ce sens, ce que les psychologues anciens ont affirmé est absolument incontestable. On ne peut pas le contredire.

Il faut encore ajouter autre chose. Le rêve ne saurait nous donner la moindre certitude concernant la connaissance de notre être

propre ; il peut simplement nous montrer le chemin qui conduit à une telle certitude. En effet, ce que nous sommes au fond de notre vie intérieure durant la période qui va de l'endormissement jusqu'au réveil, ce que le rêve nous montre alors que nous vivons en dehors du corps, ne correspond pas à ce que nous sommes vraiment. Ce qui apparaît alors, ce sont d'une part des images de la vie corporelle interne, d'ailleurs sous une forme purement symbolique. Il s'agit donc d'un simple reflet de ce qui se passe à l'intérieur de notre corps. Pendant le sommeil, alors que nous séjournons en dehors de notre corps, nous ne pouvons pas être en même temps ce que nous sommes à l'intérieur de ce corps physique. Les choses doivent nécessairement se présenter autrement. Nous devons être en quelque sorte en dehors de notre corps, mais cela n'apparaît pas. Dans un premier temps nous ne sommes pas capables de saisir la véritable nature du psychisme pendant le sommeil. Pour l'instant elle est cachée, masquée ; elle se revêt d'images de notre propre corporéité et se traduit par des combinaisons gratuites et arbitraires des expériences vécues.

La conclusion des psychologues était exacte lorsqu'ils disaient que pendant le rêve nous sommes en dehors de notre propre corps. Ils ont cru que le rêve nous montrait quelque chose au sujet des êtres qui se situent en dehors de notre corps, mais cette idée est inexacte. Le rêve ne nous montre rien d'autre que ce que nous avons vécu à l'intérieur du corps, ainsi que ce corps lui-même, sous forme de symboles. Donc, si nous sommes quelque chose en dehors de notre corps, cela est occulté par le rêve ; le rêve porte une sorte de masque. Si nous voulons accéder au secret de notre nature profonde, il faut nous arracher au rêve, c'est-à-dire à l'âme, ce masque, car le rêve est un masque. Jusqu'ici une conception intime du rêve nous guide sur un chemin. Bien entendu les psychologues anciens ont éprouvé des doutes au moment où ils ont remarqué que le rêve ne montre finalement que ce que lui-même prélève dans le monde des sens. Pas plus qu'on ne se croyait en sécurité par une contemplation de soi rétrospective et ordinaire, on n'était satisfait de ce à quoi aboutissait l'observation de la vie des rêves.

En face de cela il y a ce que j'ai toujours appelé la conception anthroposophique du monde ou l'investigation anthroposophique. Son point de vue est le suivant : lorsque le rêve nous montre que nous sommes quelque chose en dehors de notre corps, il prouve qu'il est trop faible pour révéler notre propre essence. Il ne fait que se servir des fragments de souvenirs tirés de la vie et également des symboles de notre propre support corporel. Par conséquent, il nous faut fortifier la vie de l'âme afin d'accéder à ce qui, en elle, est masqué par le rêve. Cela est possible. On y parvient lorsqu'on tient compte de ce que j'ai exposé dans mon livre « L'initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ? » [{11}](#) ainsi que dans d'autres ouvrages. Il s'agit d'imiter le rêve, mais par la démarche pleinement consciente, systématique et exacte, d'une vie méditative. Cette imitation n'est pas une création artificielle de rêves. Il s'agit d'éveiller dans l'âme ce qui émerge involontairement du subconscient et de le rendre entièrement conscient. On y parvient en prenant l'habitude de faire ce que le rêve réalise déjà inconsciemment, c'est-à-dire de se représenter au cours de la méditation des symboles de choses que l'on connaît bien. Le rêve nous fait miroiter symboliquement notre propre corporéité. Étant donné que notre être intérieur pas plus que la nature ne nous fournissent de symboles, il faut s'exercer systématiquement à en élaborer. On transforme donc délibérément des représentations en symboles, exactement comme le fait involontairement le rêve. On y parvient au moyen d'une activité intérieure. En d'autres termes, il s'agit de renforcer le rêve.

Lorsque nous sommes dans le monde extérieur, nous nous prêtons passivement à l'observation et aux perceptions du dehors. L'activité intérieure ressemble alors à un jeu d'ombres. Tout être ressent que la représentation abstraite a un caractère d'ombre et que les pensées visant le monde extérieur ne sont qu'un reflet. Par comparaison avec la réalité concrète, on parle alors de pensées qui ressemblent à un jeu d'ombres. Mais lorsqu'on aspire à une vision symbolique des choses, il faut soi-même élaborer ces symboles. Tout être pleinement conscient sait, s'il n'est pas borné, que c'est lui-même qui les

fabrique. Dans ce cas, on n'a plus rien d'un rêveur, on est un être normalement éveillé, bien plus éveillé même que ce n'est le cas normalement. Chez un rêveur, les symboles surgissent involontairement. Chez un être éveillé, les images de ces représentations lui viennent des stimulations extérieures. Quant à l'être éveillé qui suscite lui-même le contenu des rêves, qui fait appel à toute son énergie intérieure pour placer des symboles devant son âme, et qui imite avec circonspection le rêve, il s'élève de la sorte à une activité supérieure de la pensée et des représentations, à une activité de l'âme qui se situe au-dessus de celle de la conscience ordinaire. Mais cela doit alors réellement être entrepris de façon très systématique.

On peut également imiter l'autre face du rêve. Prenons le cas d'événements se rapportant à notre vie et qui sont séparés les uns des autres par des années. Nous les assemblons selon certains points de vue de sorte qu'ils se trouvent côte à côte, non de façon chaotique comme dans le rêve, mais placés dans un ordre qui repose peut-être sur la fantaisie, mais sur une fantaisie que nous maîtrisons consciemment de sorte que rien de l'intérieur de nous les impose. Nous les créons nous-mêmes, par notre activité intérieure. Ainsi nous entraînons-nous progressivement à cultiver une vie intime de l'âme, à nous maintenir avec force au sein de cette vie intérieure qui résulte entièrement de notre propre activité.

Ce qui se passe vraiment avec l'homme lorsqu'il entreprend de tels exercices est fréquemment sous-estimé aujourd'hui parce qu'on n'aime pas l'activité intérieure de la pensée et qu'on estime être déjà assez actif lorsqu'on se consacre aux pensées qui découlent de l'observation extérieure. Mais quiconque devient un authentique imitateur du rêve, et le fait consciemment, peut constater un gain considérable de forces et de vivacité dans son âme. Tout être raisonnable se rend compte que c'est lui-même qui crée toutes ces images et ces combinaisons. Ceci revient à dire qu'il vit dans l'illusion. Dans le cas du rêve, il faut d'abord se réveiller pour ensuite, une fois éveillé, se rendre compte à quel point le rêve est une illusion. C'est seulement à partir de la conscience éveillée que l'on peut

comprendre le rêve. En effet, celui qui rêve prend le contenu du rêve pour une réalité, bien que son sentiment de la réalité ne soit pas de nature aussi poétique. Celui qui devient imitateur du rêve s'aperçoit qu'une substance intérieure vivante et active s'anime en lui, mais que ce contenu ne lui révèle que sa propre image, c'est-à-dire une illusion. Il en vient alors à n'attacher aucune attention au contenu qui l'habite ; par contre il saisit du regard ce qui travaille et s'anime en lui. Ce que nous connaissons d'habitude comme un sentiment général de soi, un sentiment du Moi, devient une activité intérieure puissamment ressentie. Pour devenir un investigateur spirituel et non un mystique confus, il faut demeurer raisonnable et précis. Lorsque tel est le cas, on réussit progressivement à éprouver la nature de l'illusion.

On sait : tu ne te représentes rien, mais tu es engagé dans cette activité de représentation. Cela donne la possibilité de développer la faculté d'âme au moyen de laquelle on ne se représente absolument rien, tout en étant actif tel qu'on a appris à l'être lors de l'imitation du rêve.

J'attire ici votre attention sur une activité de l'âme qui doit absolument être développée chez l'investigateur spirituel. On croit d'ordinaire, et ceux qui émettent à cet égard un jugement superficiel le disent souvent, que l'investigation spirituelle est une activité où l'homme se laisse aller à ses pensées et à ses divagations, que cela n'est pas tellement difficile à faire, alors que la recherche dans un laboratoire, une clinique ou un observatoire, est beaucoup plus difficile et passe nécessairement par des renoncements. En réalité ce n'est pas ainsi que les choses se passent. Une telle élaboration des facultés intimes de l'âme exige de la part de l'homme au moins autant sinon plus de travail intérieur que n'importe quelle discipline classique telle que celle des sciences de la nature. Ceux qui désirent se familiariser avec ce que nous appelons ici « l'investigation spirituelle » ne devraient jamais avoir l'idée de dire : en sciences naturelles il n'y a pas de place pour les dilettantes ; lorsqu'on veut participer aux discussions scientifiques, il faut être vraiment averti.

Ce que l'investigateur spirituel avance est généralement considéré comme un enseignement qui, comparé à ce qui se fait dans les sciences de la nature, s'acquiert facilement et exige moins d'efforts. Or seul le chemin diffère. Pour les sciences il s'agit d'une élaboration à partir des perceptions et des faits extérieurs. Quant à l'investigateur spirituel, il doit d'abord développer sa propre faculté de perception intérieure. Il procède comme un imitateur du rêve, mais dans son activité méditative il surmonte l'aspect illusoire du rêve. Lors du rêve nous ne sommes conscients d'aucune activité. Ce sont les images du rêve qui nous en fournissent l'illusion. Dès le premier degré de la connaissance suprasensible, l'illusion est entièrement mise à découvert. On sait qu'on ne se représente rien, mais on constate le renforcement de l'activité intérieure et on arrive à la conclusion qu'il faut s'exercer beaucoup pour apprendre à développer cette activité sans passer préalablement par des illusions, sans avoir à imiter d'abord le rêve.

C'est donc au moyen de l'imitation que l'on développe cette faculté de l'âme. Lorsque cette faculté est là, on sait ce qu'on peut en faire. On est alors dans un état où l'on dispose d'une conscience vide, mais tout à fait éveillée, ainsi que d'une activité intérieure. Après s'être défait de ce qu'il y a d'illusoire dans cette activité, on ne dispose plus d'aucun contenu. L'état par lequel on passe précisément lorsqu'on parvient à développer cette activité intérieure libre de tout contenu exige qu'on se fasse violence. Ce surpassement qui est ainsi nécessaire constitue la pierre de touche permettant de savoir si l'investigation spirituelle est sincère et véridique. Car au moment où l'on s'apprête à vivre avec une conscience vide, mais en éveil, une conscience éveillée privée de tout contenu, alors se répand sur l'ensemble de la vie de l'âme une douleur indicible, un sentiment de privation sans fin. Toute la douleur que l'on peut connaître par ailleurs dans le monde semble insignifiante par rapport à la douleur psychique et spirituelle que l'on éprouve à ce moment de la connaissance. Il s'agit de surmonter cette douleur, car elle est l'expression d'une force qui a son reflet physique dans toutes sortes de privations, telles que la faim qui nous pousse à manger, la soif qui

nous oblige à boire, etc. Nous sentons maintenant dans l'âme quelque chose qui doit venir à nous, et nous sommes saisis comme d'une douleur indicible.

Mais si nous vivons un certain temps dans cette douleur, si notre vie intérieure est ressentie comme saturée de douleur, c'est-à-dire si nous sommes nous-mêmes, pendant un certain temps, entièrement douleur, alors notre être tout entier se présente à notre conscience comme une convergence de douleurs, et cette conscience ne restera plus vide. Elle se remplira non de contenus sensoriels tels que nous les transmettent la vue et l'ouïe, mais de contenus spirituels. La première chose qui s'annonce alors à nous sous la forme de ce contenu spirituel, ce sera notre propre être spirituel, notre propre organisation spirituelle d'ensemble qui se déploie, dans le temps et non dans l'espace, entre la naissance ou la conception et l'instant présent jusqu'où nous a conduit notre expérience terrestre. De la même manière dont notre regard s'étend sur une perspective spatiale où certains objets lointains apparaissent au regard, nous dirigeons à partir de cet instant présent de notre existence notre regard vers le passé. Alors nous ne voyons pas l'élément corporel, mais nous nous contentons de nous en souvenir. Nous devons même évoquer ce souvenir si nous voulons éviter une destruction de notre conscience. Tout être qui aspire à devenir un investigateur spirituel doit veiller à ne pas tomber dans l'état de visionnaire et de la mystique désordonnée. Il doit se servir de sa conscience, de sa réflexion exactement comme le mathématicien confronté aux problèmes des mathématiques.

D'habitude c'est dans la perspective spatiale que nous observons les objets ; maintenant notre regard se porte sur une perspective de temps. Tout ce que nous avons vécu au cours de notre existence se présente alors à nous sous la forme d'un tableau chronologique, mais d'une chronologie vivante. Ce tableau ne nous dévoile pas seulement ce que nous avons nous-mêmes vécu, mais également ce que nous sommes devenus et comment des forces intérieures de nature psycho-spirituelle ont édifié notre corps depuis la naissance ou la conception, et comment des forces plastiques l'ont façonné. Nous

nous voyons du dehors. Mais ce que nous voyons, ce par quoi notre propre vie intérieure se place devant notre âme se distingue qualitativement de l'expérience que l'on fait avec ce tableau chronologique. D'habitude, lorsqu'on dirige son regard sur sa vie écoulée, on ressent les événements qui viennent à notre rencontre. On sait par exemple comment un homme est venu à vous avec amour ou avec de la haine, comment il a exécuté telle ou telle chose. Dans ce tableau de souvenirs, on se découvre comme si le monde extérieur venait à notre rencontre. Dans l'autre tableau de souvenirs qui se présente maintenant sous la forme de vraies images dont on sait qu'elles restituent la nature spirituelle propre à l'être humain, au même titre que les images ordinaires restituent la nature extérieure, dans cet autre tableau de souvenirs nous avons la vision de la manière dont nous sommes nous-mêmes allés à la rencontre du monde extérieur. On y trouve inscrit comment on était soi-même lorsqu'on est allé à la rencontre d'un autre, comment au contact d'autrui se sont formées dans notre âme des forces de satisfaction, d'enchantement et de joie. C'est vraiment sur soi-même que porte le regard, tel qu'on était en tant que citoyen de la Terre. On constate alors comment, dans la réalité, s'établit la convergence entre les deux côtés du rêve.

Le rêve devient maintenant une réalité pleinement consciente. Il devient même quelque chose de plus que ce que voit la conscience ordinaire. On perçoit d'abord l'existence spirituelle qui vit dans le corps et qui durant le sommeil est indépendante de lui ; elle est le créateur de toute corporéité. C'est cela que l'on voit. On se rend alors parfaitement compte que cette existence spirituelle contient également, mais de manière spirituelle et métamorphosée, quelque chose qui ressemble aux lois naturelles qui agissent au sein de l'existence spirituelle qui leur est propre. Dans cette expérience intervient déjà le monde moral. On y trouve des lois morales dont l'action est telle que l'on sait maintenant : de même que notre propre spiritualité est active, les lois morales elles aussi sont actives. Les lois morales commencent à aller de pair avec les lois de la nature.

Cela ne permet d'arriver que jusqu'à l'expérience de l'existence spirituelle propre à l'homme ici-bas. Si l'on veut progresser, il faut encore développer dans l'âme d'autres facultés. Vous trouverez des précisions à ce sujet dans les ouvrages que j'ai déjà mentionnés, car le but poursuivi n'est accessible que moyennant de nombreux exercices de détails. Ici il ne sera traité que des principes généraux. Imaginez qu'à un moment de la journée vous évoquiez vos souvenirs jusqu'au lever du matin, jusqu'au moment du réveil. Si vous faites l'effort nécessaire, vous devez pouvoir placer devant votre âme le déroulement de la journée jusqu'à cet instant-là. Si vous faites dérouler ainsi cette période, non pas en commençant par le matin pour suivre les différentes expériences durant la matinée et ainsi de suite, mais en revoyant la journée en sens inverse, en commençant à un point pour remonter le cours du temps, vous arrivez à la nuit réservée au sommeil. Là vous n'ajoutez plus rien ; un espace reste inoccupé, et ce qui vient à la suite des expériences de la rétrospection c'est l'expérience qui a précédé votre endormissement. Vous pouvez ensuite reconduire l'expérience précédente et la placer devant votre âme. Lorsque l'homme fait cette sorte de rétrospection de la vie courante, il rencontre toujours des abîmes entre les expériences vécues en pleine conscience, les abîmes que nous franchissons pendant le sommeil en dehors de toute conscience.

Pour progresser dans ces exercices qui peuvent s'ajouter à cette expérience rétrospective, il faut développer en soi un sens très fort de la réalité. Avouons que ce sens n'est pas l'apanage de l'homme moderne ! En fait il s'agit de quelque chose qui n'est pas très facile à acquérir, car dans le domaine du souvenir, les hommes s'en tiennent le plus souvent à ce qui se rapporte étroitement à leur propre personne. Dans leurs pensées ils n'établissent pas tellement de liens avec le monde extérieur pour l'intégrer dans leurs souvenirs. Dans l'ensemble, l'homme n'est guère disposé à vivre avec ses souvenirs dans le monde extérieur, à y vivre réellement. L'expérience de la vie quotidienne est là pour nous en apporter la preuve. J'ai déjà connu des gens qui avaient été très intéressés par une dame qu'ils ont rencontrée le matin mais qui, lorsqu'on leur demande quelle était la

couleur de la robe qu'elle portait, ne le savent pas. C'est comme si ces personnes n'avaient pas vu la dame, car si elles l'avaient vue elles auraient aussi retenu la couleur de la robe. Pour que cet après-midi on ne sache pas quelle était la couleur du vêtement que portait quelqu'un rencontré le matin, il faut que le lien avec le monde extérieur soit bien faible. J'ai même connu des gens qui ont séjourné dans une pièce sans se souvenir par la suite s'il y avait des tableaux au murs.

Dans ce domaine on peut faire les expériences les plus incroyables. En conséquence, quiconque cherche à acquérir un sens de la réalité doit d'abord s'entraîner à vivre pleinement dans la réalité sensible extérieure, de sorte que tout ce qu'il y croise puisse exister devant sa conscience tel que cela existe dans la réalité extérieure. L'investigateur spirituel n'a rien d'un fantaisiste. Il doit s'approprier le sens de la réalité jusqu'à un degré tel qu'il ne lui arrive pas d'ignorer l'après-midi quelle était la robe que portait la dame avec laquelle il s'est entretenu le matin. Il doit avoir développé le sens de la réalité au contact du monde des sens. Pour acquérir le sens nécessaire à une connaissance spirituelle qui permet de réaliser de façon féconde la rétrospection, il faut s'entraîner à raccorder au monde extérieur de la réalité les éléments qui demeurent dans le souvenir. Pour la faculté courante du souvenir chez l'homme, l'image qui précède l'endormissement tend à rejoindre la première image du réveil. Sans aucune difficulté les hommes laissent tout simplement de côté cet abîme nocturne qui se situe entre ces deux images. Ils raccordent directement l'image du premier événement après le réveil à celle du dernier événement avant l'endormissement. Le plus souvent ils ne se rendent pas vraiment compte que quelque chose s'intercale.

Si l'on veut prendre conscience du fait que l'expérience intérieure est liée à l'image qui existe du monde extérieur, il faut savoir que l'expérience faite le matin au réveil nous vient de la nature qui nous transmet des impressions, du soleil et de toutes les impressions qui accompagnent sa montée à l'horizon ; par contre la dernière expérience avant le sommeil nous vient de quelque chose qui n'a rien

à voir avec cette nature, avec ce qui nous assaille au moment du réveil. On peut s'en rendre compte lorsqu'on regarde les images juxtaposées. Quelque chose manque. Lorsqu'on se consacre à des exercices et qu'on s'efforce d'éveiller des facultés de l'âme qui n'existent pas dans la vie ordinaire, on acquiert la force nécessaire aux exercices de rétrospection. Alors, en partant de la première image après le dernier réveil pour rejoindre la dernière image avant l'endormissement, on ne passe plus par une phase d'obscurité. Cette obscurité se dissipe progressivement et quelque chose apparaît à sa place. L'obscurité s'éclaircit. Lors de la vie diurne, on ne s'intéresse guère qu'aux expériences que l'on a faites. Ici, entre la première expérience après le réveil et la dernière avant le sommeil on découvre quelque chose dont on peut dire : tu te souviens de quelque chose que tu ignorais jusqu'à présent. C'est exactement comme dans le souvenir habituel, sauf qu'auparavant on ne savait rien de ce qui surgit maintenant. On commence alors à se souvenir de ce qui était recouvert par le sommeil, même par le sommeil sans rêve. Cette période creuse qui se présente à la conscience pour le temps qui s'écoule entre la dernière expérience avant l'endormissement et la première après le réveil, se remplit.

De même que notre conscience ordinaire se remplit des expériences faites dans la nature, notre conscience se remplit maintenant de ce qui remonte comme un souvenir dont on sait qu'il s'agit d'expériences vécues dans l'inconscient. Notre conscience se remplit maintenant du contenu de l'âme qui n'a pas participé aux expériences extérieures, mais s'en était retirée, était endormie. Maintenant on apprend à connaître comment se présente l'âme endormie lorsqu'elle n'a pas la force de faire monter à la conscience les expériences faites au sein du monde spirituel pendant le sommeil, comme le fait tout homme lorsqu'il prend conscience des expériences de la vie physique pendant la période diurne. Alors on apprend vraiment à connaître l'intimité de la nature humaine, l'âme et l'esprit, et c'est le moment où notre regard se porte au-delà de la vie terrestre. Ce que l'on perçoit ainsi comme un grand tableau de souvenirs très concrets de l'existence passée peut maintenant être

rattaché à ce que l'on était en tant qu'être psycho-spirituel au sein d'un monde purement spirituel avant de passer par la naissance ou la conception pour descendre dans le monde physique.

À cette expérience s'en ajoute une autre. Il s'agit d'ajouter tout au long de cet entraînement une autre faculté qui n'est généralement pas considérée comme une faculté de connaissance, mais qui en est néanmoins une. Il s'agit de développer l'amour au sein de l'âme, l'abandon complet à ce qui vient à notre rencontre, un amour tellement fort qu'il persiste même lorsque l'attention porte sur notre propre Moi. Il faut savoir aimer ce qui surgit de neuf dans l'âme et lui consacrer un amour désintéressé. Alors se développe à l'état de veille la possibilité de se libérer consciemment de l'élément corporel lors de l'expérience intérieure. Dès que la vie intérieure s'est affranchie du corporel, on sait ce qu'il en est de l'homme qui vit son existence sans le fardeau de son corps. En images se révèle alors à l'âme le passage du seuil ainsi que la mort. Lorsqu'on a compris ce que signifie le fait de s'épanouir au sein de ces forces spirituelles indépendamment du corps, on sait ce qu'on est dans l'existence spirituelle une fois que le corps a été déposé et que l'on a franchi la porte de la mort. On apprend aussi à connaître le milieu qui sera ensuite celui de l'être humain. On apprend à se rendre compte qu'en se dépouillant de son corps on se libère de tout ce qui nous relie au monde des sens. Seule subsiste alors l'essence psycho-spirituelle par laquelle nous avons été créés en tant qu'homme. Les expériences que l'on a partagées avec d'autres se dévoilent : ce qui est à l'origine des expériences sensorielles, la façon dont l'âme rencontre d'autres âmes, ce qui a formé le contenu des relations avec d'autres, proches ou moins proches, ce qui s'est déroulé dans l'espace et le temps ; à chaque fois qu'on se dépouille de la forme terrestre de l'expérience, on découvre l'élément psycho-spirituel. L'âme éprouve d'autant mieux l'esprit qui l'animait dans ses rapports avec autrui. Ce qui d'habitude est simple objet de foi devient certitude de connaissance.

Ainsi se présente l'expérience de l'homme quand il a franchi lui-même la porte de la mort. L'espoir d'immortalité qui anime l'âme se présente de cette manière à la connaissance humaine. C'est

seulement en nous efforçant de connaître ce qu'il y a vraiment d'éternel en l'homme que nous acquérons la certitude de la survie après la mort. Cela passe par un effort qui nous permet de savoir ce qu'il y a d'éternel dans notre existence psycho-spirituelle prénatale. Notre civilisation moderne ne dispose plus d'aucun terme pour exprimer cette réalité éternelle de l'âme humaine, car nous ne connaissons qu'une moitié de l'éternité, nous ne parlons que de l'immortalité. Jadis le langage connaissait l'autre moitié et disposait d'un terme pour désigner l'existence qui précède l'incarnation terrestre. La notion d'éternité comporte les deux moitiés : la vie avant la naissance et la vie après la mort. L'homme doit payer son aspiration à l'immortalité en ce sens que le désir se réduit à la simple foi dès que la connaissance renonce à la notion de préexistence. En effet, la notion d'éternité implique que l'on envisage cette unité que forment l'immortalité et l'existence qui précède l'incarnation. C'est à cette condition seulement que l'on saisit réellement ce qu'est l'être humain et que l'on accède à la vraie connaissance de soi.

En de pareilles occasions, je dois chaque fois insister sur le fait que cette investigation spirituelle n'est praticable que par celui qui a acquis les facultés adéquates, soit par des exercices, soit grâce au destin. Mais lorsque les résultats de cette recherche sont divulgués, n'importe qui est en mesure de les trouver aussi plausibles que, par exemple les résultats de l'astronomie. On n'a pas besoin d'être peintre pour apprécier les beautés d'un tableau, car si cela était exigé, seuls les peintres en seraient capables ; de même pour recevoir les connaissances de l'investigation spirituelle, il n'est absolument pas nécessaire d'être soi-même un investigateur, bien qu'on puisse le devenir jusqu'à un certain degré, car l'être humain aspire naturellement à la vérité et non à la confusion et à l'erreur. De même qu'un sentiment juste permet de ressentir la beauté qui se dégage d'un tableau, de même on peut expérimenter ce qui est exposé par l'investigation spirituelle, à condition que l'on ne se crée pas soi-même d'obstacles tels que les préjugés. On peut comprendre cet enseignement lorsqu'on est animé par le sens de la vérité. Il est absolument injustifié de prétendre que ceux qui s'intéressent à la

science spirituelle s'en tiennent uniquement à la foi aveugle. À condition de suivre le sens de la vérité, on parvient à la connaissance de soi grâce à l'investigation dont il est question ici. C'est précisément à notre époque que l'anthroposophie peut apporter aux âmes ce dont elles ont faim, comme je l'ai évoqué au début de mon exposé. Même si peu de gens sont avertis des exigences de notre temps, celles-ci peuvent néanmoins se manifester de façon imprécise ou contribuer à l'incapacité de maîtriser l'existence. Ces exigences sont réelles et apparaissent clairement dans les signes de notre civilisation moderne.

Les sciences naturelles, mais aussi un grand nombre de philosophies parlent des limites infranchissables de la connaissance. Cela rend impraticables les voies qui mènent à la connaissance de l'homme. Or, à la longue, l'être humain ne saurait être privé de la vraie connaissance de soi.

Dans ma conférence de demain je reprendrai le fil là où je me suis arrêté aujourd'hui. Je parlerai de la vie morale et religieuse telle qu'elle s'enrichit chez l'homme et s'intériorise. J'aurai donc à traiter des applications dans la vie pratique. Aujourd'hui je tenais à montrer comment, grâce à une véritable connaissance spirituelle, peut être satisfaite cette exigence de notre époque qui surgit, sous la forme d'un impératif du sentiment et de l'âme, chez un nombre croissant d'individus qui se trouvent confrontés à notre civilisation et aux limites de la connaissance qui en découlent. La science spirituelle traite de ce que l'homme veut savoir au sujet de sa propre immortalité et de tout ce qui s'y rattache, de ce qu'il désire savoir et doit savoir, parce que c'est le seul moyen qui conduit à la vraie connaissance de soi. De cette vraie connaissance de soi dépend l'autonomie réelle de l'individu. L'homme ne pourra envisager la nature éternelle de son âme que s'il sait qu'en tant qu'être psychospirituel il fait partie de la sphère spirituelle et psychique du monde, de même qu'en tant qu'être corporel son existence l'insère dans la sphère de la corporéité du monde. Il ne pourra acquérir de réelle assurance intérieure que lorsqu'il saura qu'il est lui-même un esprit parmi les esprits. S'il connaît sa valeur ici-bas, sa conscience lui

confirmera ce qu'un sentiment juste lui faisait pressentir. C'est seulement lorsque les hommes seront en quête de cette lumière que procurent la conscience de soi et la connaissance spirituelle du monde que le besoin actuel d'une réelle connaissance de la nature humaine pourra être apaisé. Confronté aux exigences toujours plus grandes de la civilisation en progrès, l'humanité ne s'en tirera que si elle comprend que la connaissance de soi ne saurait être autre chose que la connaissance de l'esprit, car l'être humain ne peut se sentir sincèrement et vraiment homme que s'il sait qu'il est un esprit parmi les esprits, à l'image de ce qui se passe au cours de l'existence ici-bas où il ne peut que sentir qu'il est un être corporel parmi d'autres êtres corporels.



**L'ANTHROPOSOPHIE, UN CHEMIN HUMAIN
ET PERSONNEL DE L'EXISTENCE**

*Conférence publique à La Haye
16 novembre 1923*

Hier je me suis permis d'exposer le chemin que l'homme peut emprunter pour acquérir les connaissances du monde spirituel. Le fait de proposer un chemin possible permet de satisfaire à un besoin profond, à une sorte de faim que l'humanité actuelle éprouve à l'égard de la connaissance suprasensible. Les propos d'hier ont permis de voir que ce chemin vers des connaissances spirituelles répond aux besoins élémentaires de l'aspiration humaine et touche au noyau le plus intime de la vie de l'âme. J'ai été amené à expliquer comment une telle connaissance de ce qui est éternel dans l'âme humaine n'est possible que si l'homme s'astreint à des exercices préparatoires de l'âme afin d'éveiller ainsi, face au monde de l'esprit, une conscience qui sans cela demeure endormie.

De ce fait, cette connaissance suprasensible, cette connaissance qui traite du noyau éternel de l'être humain dont j'ai parlé hier, se distingue fondamentalement du mode de connaissance admis de nos jours. J'en ai parlé hier en évoquant les limites de la connaissance auxquelles on se heurte partout. Essayez de voir comment l'expérimentation qui en appelle aujourd'hui à la raison et à l'observation conduit à une connaissance totalement impersonnelle. Ce caractère impersonnel nous apparaît précisément lorsque notre destin nous amène à nous confronter à la vie courante de la connaissance. Mais où trouve-t-on cette vie de la connaissance ? On pourrait répondre : dans les livres. Elle est contenue dans la tradition écrite, et l'homme y accède généralement, et même le plus souvent, à

la suite d'une incitation venant de l'extérieur. Soyons honnêtes avec nous-mêmes et voyons à quel point, aujourd'hui, l'homme est en quelque sorte *dressé* à admettre la connaissance officielle. Compte tenu de toutes les procédures par lesquelles il doit passer pour accéder à cette connaissance, il est souvent très content, surtout quand il s'agit de questions relatives à la vie pratique, de s'en remettre en grande partie à ce qui figure dans les livres, puisqu'une telle attitude est synonyme d'objectivité. Il tient à être entièrement homme et ne désire pas s'en tenir à l'attitude qui proclame partout avec fierté : *on* a trouvé la solution. Dans tous les domaines, on entend sans cesse dire : *on* a trouvé la solution. Lorsqu'un individu a puisé du fond de l'expérience personnelle une solution, il est immédiatement contré par un spécialiste qui affirme : cela ne s'accorde pas avec ce *qu'on* a trouvé et qui est attesté par les sciences.

Je dirais volontiers que la connaissance est quelque chose qui s'est isolé de l'expérience directe et chaleureuse de la personne humaine. On pense même qu'une chose ne peut être vraie que si elle est vécue en dehors de tout ce qui émane de la sensibilité spontanée de la nature humaine. Mais j'ai été amené à vous décrire hier un chemin de connaissance d'un autre ordre, un chemin qui implique un engagement personnel et qui en appelle directement aux forces élémentaires du sentiment humain. On ne peut pas en tirer bénéfice sans y participer de tout son cœur. C'est une connaissance qui engage directement la personne humaine. Aujourd'hui j'aimerais précisément vous parler des conséquences que cette démarche personnalisée de la connaissance a pour la vie humaine.

La connaissance que j'ai décrite hier n'est nullement la suite de cette attitude moderne qui proclame à qui veut l'entendre : *on* a trouvé la solution. Ce n'est pas seulement la quantité de connaissance qui change, mais également toute la façon de l'assimiler.

Voyons un peu ce qui caractérise avant tout cette connaissance que l'humanité moderne a portée à son apogée. Je ne désire absolument pas émettre de critiques à l'égard de ce mode de connaissance. Dans son domaine propre, cette démarche a obtenu

les résultats les plus remarquables. Sur le plan physique, elle a apporté à l'humanité une prospérité extraordinaire, mais ce bien-être est en train de disparaître au cours de l'époque actuelle de notre civilisation. En effet, cette connaissance porte une marque spécifique, celle d'être en mesure de dire ce qui est « vrai », « faux » ou « erroné ». Elle cultive une approche rationnelle du monde extérieur, ce qui permet de trancher entre le vrai et l'erreur. Dans le but d'être logique, on s'en tient à l'expérience, et c'est d'après l'expérience pratique que l'on cherche à décider s'il y a vérité ou erreur. On dispose de certains moyens permettant d'établir ce discernement. Comme je l'ai déjà dit, il ne s'agit nullement d'émettre ici des objections contre cette méthode. Je désire simplement montrer à quel point les démarches évoquées hier ont un effet différent sur l'homme. Retenons simplement le fait que lorsqu'on a découvert quelque chose dont on peut dire que c'est vrai, réel, ou faux, on ne détient toujours qu'une appréciation purement abstraite.

Qu'il s'agisse de vérité ou d'erreur, cela demeure tellement neutre que notre personne n'est en rien affectée par ces jugements. Certes nous pouvons nous enthousiasmer pour la vérité, et nous devons le faire ; nous pouvons avoir horreur de l'erreur, et nous devons le faire ; mais lorsque tout ce qui a trait à la vérité et à l'erreur est comparé à d'autres conditions d'existence de l'humanité, on constate une différence énorme. On pourrait s'exprimer ainsi : lorsque nous satisfaisons le besoin de faim, nous savons que ce que nous faisons alors est quelque chose de tout à fait personnel. Dans ce cas l'être humain n'est pas exclu de ce qui se déroule, car cela ne répond pas aux critères d'objectivité. Par contre lorsque nous choisissons entre la vérité et l'erreur, nous ne désirons pas que cette appréciation ait le moindre rapport avec notre personne. Si hier nous étions encore dans l'erreur à propos d'un fait, et qu'aujourd'hui cette erreur n'existe plus, il s'agit incontestablement d'un jugement abstrait qui ne modifie pas sensiblement notre être personnel. Par contre si depuis hier nous avons mangé quelque chose que nous n'avions pas mangé auparavant, si nous nous sommes incorporé ce quelque chose, un changement s'est opéré en nous.

Les concepts « vérité » et « erreur », « juste » et « faux » se modifient au contact direct des expériences de la science spirituelle. Lorsqu'on s'engage sur le chemin de la connaissance que j'ai décrit hier, on renonce progressivement à dire que quelque chose est vrai ou faux. Ces termes ne s'appliquent qu'à ce que nous acceptons ou récusons dans le monde matériel extérieur. Rares sont ceux qui savent vraiment ce qu'il en est de ces notions de vérité ou d'erreur. Car si l'on saisit un peu le sens de ce qu'on qualifie de juste ou de faux, il faut aller au-delà de la façon dont l'homme conçoit les concepts « vérité » et « erreur » ; on fait alors une découverte étrange. En comparant dans différentes langues ce qu'on entend par « vérité » ou « erreur », on se rend compte que ces deux concepts relèvent d'une abstraction récente. Jadis ils n'existaient pas. Ce sont des produits de notre évolution.

Dans le passé toute chose qui trouvait l'approbation de l'homme correspondait à ce qui procédait de la volonté divine, ce qu'il désapprouvait correspondait à ce que les Dieux ne voulaient pas. Dans le monde on faisait une distinction entre ce qui était voulu par les Dieux et ce qui ne l'était pas. En adhérant à ce qui correspondait à la volonté des Dieux, on était dans le vrai, on était fidèle à leur égard. Il existe encore plusieurs langues où le mot « fidèle » est synonyme de « vrai ». Vrai, c'est-à-dire fidèle à l'égard de l'ordre divin de l'univers ; faux, c'est-à-dire infidèle à l'égard de l'ordre divin de l'univers. L'autre interprétation est plus récente. Une fois que l'intellect s'est mis à dominer toute la connaissance, on a oublié la signification profonde des termes « vérité » et « erreur ». Ceci explique que, face à la connaissance classique, nous fassions preuve aujourd'hui d'une attitude impersonnelle, voire indifférente.

Le mode de connaissance que j'ai évoqué hier nous amène à mettre en rapport une réalité, un élément concret, avec ce que nous approuvons et ce que nous récusons. C'est pourquoi la science spirituelle anthroposophique ne dit pas seulement d'une chose qu'elle est vraie, mais elle se sert d'un concept très proche de ce que l'homme appelle « sain ». Et ce que j'ai dit hier à propos de la science spirituelle est désigné de préférence par le mot « sain » plutôt que

par celui de « vrai ». On parle de connaissances saines ou alors de connaissances malsaines qui doivent être refoulées. Les termes de « sain » et « malsain » remplacent progressivement ceux de « vrai » et d'« erroné » qui s'appliquent au monde physique. En tant qu'homme on est donc obligé de mieux se saisir de toute cette connaissance. Pour tout ce que nous désirons ou voulons en tant que personne, il est normal de penser que c'est sain ; par contre nous avons la tendance à considérer comme malsain ce à quoi notre personne n'aspire pas, et dans la mesure du possible à le refouler.

Étant donné que ce qui nous semble vrai se transforme en un élément qui stimule la vie ainsi que la santé et enrichit l'existence, alors que ce qui est faux et erroné se transforme en une force d'appauvrissement, de maladie, de paralysie et de désolation, il apparaît progressivement que nos représentations sont intensément liées à nos sentiments et à toute notre vie personnelle. Ceci explique que l'on envisage aujourd'hui la connaissance courante comme une personne qui nous laisse plus ou moins indifférent et avec laquelle on a, et c'est vrai dans la plupart des cas, des rapports purement extérieurs et conventionnels. Par contre, on ne saurait approcher d'une même manière conventionnelle la science spirituelle dont il est question ici. On rencontre en elle une sorte d'amie, une entité pour laquelle on éprouve de l'affection venant du noyau le plus profond de notre être. Pour cette raison, cette science spirituelle devient de plus en plus une affaire personnelle.

C'est vrai dès qu'on s'approche des vérités auxquelles j'ai fait allusion hier : celle de la vie prénatale ou de la vie qui précède l'incarnation, celle de la nature psycho-spirituelle de l'homme qui vient d'un monde purement spirituel et entre dans le monde physique au moment de la conception ou de la naissance ; c'est vrai aussi, comme vous le savez par la littérature anthroposophique, lorsqu'il est question de l'être humain qui pénètre de plus en plus dans les domaines du monde spirituel pour y faire des expériences entre la mort et une nouvelle naissance, exactement comme ses sens lui permettent de faire l'expérience du monde physique ; lorsqu'on pénètre progressivement dans ce monde spirituel, on se sent uni à

une certaine substance de ce monde, de telle sorte qu'on éprouve le besoin de rattacher son être propre aux connaissances saines, le besoin aussi de se dégager de ce que l'on appelle des connaissances malsaines, de les fuir.

Prenons un exemple pour illustrer ma pensée. Nous savons que l'homme qui parcourt normalement son existence physique a besoin de se nourrir, et que cette nourriture subit en lui une transformation qui lui permet de compenser l'usure de son corps. Nous savons aussi qu'il savoure le bien-être que cette transformation des aliments extérieurs procure à son existence physique personnelle. Nous n'ignorons pas que l'homme peut se trouver dans des conditions qui l'empêchent d'absorber des aliments du fait que son organisme n'est pas en mesure de les digérer comme il faut parce que son système digestif est malade. Il peut exister encore d'autres causes qui empêchent l'homme de remplacer par de la nourriture ce qu'il a perdu. Dans ce cas il consomme ce qui existe dans son propre corps, il commence à se « manger » lui-même.

Le fait de consommer son propre corps constitue pour nous un symptôme de certains états maladifs. C'est là précisément un domaine avec lequel on se familiarise lorsqu'on acquiert des connaissances au sujet du monde spirituel. À l'égard des connaissances qui ont un effet salutaire, on éprouve le sentiment suivant : ces connaissances nous mettent en rapport avec le monde spirituel ; grâce à elles on s'identifie avec ce monde, on devient un avec lui et on s'engage sur la voie qui conduit aux divinités, on parcourt le chemin qui mène à notre propre âme immortelle. On entreprend le chemin qui permet les expériences qui, après le passage du seuil de la mort, se déroulent dans le monde spirituel ; on entreprend également le chemin vers ce qu'on a vécu avant la conception et la naissance qui nous fait descendre du monde spirituel vers la Terre. Tout cela est ressenti comme si notre existence avait été abandonnée au monde alors que, de ce fait, notre être intérieur gagne en richesse et en plénitude. En devenant pour ainsi dire nous-mêmes le monde, en nous identifiant à lui, nous saisissons pleinement notre propre réalité intérieure en tant qu'être

humain. Par la façon dont se réalise en nous l'expérience d'une telle connaissance saine nous éprouvons à quel point tout l'être de l'homme dépend du fait de se trouver uni au monde. De même nous ressentons peu à peu que le fait d'être privés de telles vérités saines éveille en nous le sentiment d'évoluer dans un monde où nous sommes privés de l'organe permettant d'absorber de la nourriture et où chacun est obligé de se dévorer lui-même. Le sentiment qui nous envahit face à ce qui mérite d'être récusé, face à ce qui constitue un contenu malsain du monde, est ressenti, si l'on ne s'en distance pas, comme si l'on se dévorait soi-même, comme si l'on s'effaçait et se rétrécissait progressivement.

Telle est la différence dans la quête de la vérité : soit on s'en tient uniquement à l'intellect, soit on pénètre jusqu'à la vraie connaissance spirituelle comme j'en ai décrit hier le chemin. Dans la sphère purement intellectuelle, on peut débattre d'idéalisme, de spiritualisme et de matérialisme. Un point de vue favorise une attitude aimable, l'autre ne fait pas de mal. De toute façon l'engagement humain n'est vraiment intense dans aucun cas. Par contre, lorsqu'on opte pour les vérités spirituelles, c'est-à-dire pour une connaissance spirituelle saine, on ressent douloureusement les idées d'orientation matérialiste parce qu'on sait que l'homme se consume progressivement au contact des vérités teintées de matérialisme. De ce fait, les vérités spirituelles connaissent deux nuances que l'on peut parfaitement ressentir lorsqu'on se familiarise peu à peu avec la connaissance spirituelle. On apprend à connaître la parenté qui existe entre la vérité et l'amour, la parenté entre la connaissance saine et l'attitude désintéressée de l'homme, mais un désintéressement où l'homme ne perd pas son soi ; bien au contraire, avec le développement du désintéressement, le soi ne fait que gagner en force. Lorsque l'homme sait sortir de lui-même pour pénétrer dans le monde, lorsqu'en ce sens il ne se vide pas de son contenu, mais se remplit du contenu du monde, alors le désintéressement dont il fait preuve le conduit à une juste attitude d'être, à un sentiment juste de lui-même et plus généralement à un enrichissement de son âme.

Cet abandon aux données spirituelles de la vie est semblable à l'amour et s'impose à nous comme une sorte de don inné du caractère. Il marque de son empreinte tout être capable d'assimiler des connaissances spirituelles. Il est établi qu'on ne remarque pas grand'chose des impulsions du caractère chez un être qui pratique la connaissance purement intellectuelle, parce que cela ne touche pas la personne de près. Par contre, si l'on saisit le noyau le plus intime de la connaissance spirituelle, on sait qu'il n'est pas possible d'admettre cette connaissance spirituelle sans qu'elle modifie notre caractère, sans qu'elle influence de fond en comble nos qualités intérieures, c'est-à-dire qu'elle éveille en nous le sentiment de désintéressement et d'amour. C'est en cela qu'il faut voir la différence entre les vérités spirituelles et les vérités physiques.

On apprend aussi à reconnaître comment notre vie se consume d'elle-même, comment on reste figé sur soi-même lorsqu'on s'ouvre aux connaissances malsaines. Spirituellement on se dévore soi-même. Avec ces nuances de la sensibilité, on apprend à connaître ce que peut être l'égoïsme le plus profond de la nature humaine. Cette démarche de la connaissance nous révèle ce que sont l'amour et l'égoïsme. Parmi les plus grands acquis auxquels l'homme peut accéder grâce à la connaissance que lui procure la science spirituelle, figure l'idée que les résultats de cette connaissance spirituelle peuvent agir sur le caractère et que de telles modifications du caractère peuvent devenir indispensables. La connaissance intellectuelle courante ressemble à la racine d'une plante artificielle formée de cire. Il ne s'en dégagera aucune plante puisqu'elle est due à l'artifice de notre entendement. Toutes ces connaissances que nous apprécions tellement de nos jours sont utiles, certes, et il ne saurait être question de les contester. Il n'en est pas moins vrai qu'il s'agit de créations artificielles issues de notre intelligence. Par contre, lorsque nous avons affaire à une vraie racine, nous savons qu'elle engendra une vraie plante. De même, à partir d'une vraie connaissance au moyen de laquelle l'homme relie son esprit aux esprits du monde, se dégage progressivement l'être humain intérieur, l'être qui a un sentiment juste de ce qu'est le désintéressement, l'amour dépourvu

d'égoïsme, et d'autre part ce qu'est l'égoïsme. À partir d'une telle compréhension, il est stimulé à s'activer dans la vie, à agir avec désintéressement là où cela s'impose, ou encore à développer, à partir de ses propres ressources, l'égoïsme là où cela est nécessaire pour préparer l'existence.

Cela conduit à une certaine clairvoyance dans l'observation de soi et dans l'action qui en découle sur le plan pratique. Un être psycho-spirituel émerge et croît à partir de ce qui peut devenir une connaissance spirituelle. Celle-ci conduit très concrètement à la dimension morale. Lorsque nous cultivons aujourd'hui la connaissance officielle, nous avons à cœur de ne pas établir de lien avec le facteur moral. Nous désirons rester entièrement « objectifs » et nous disons : il s'agit de comprendre les phénomènes de la nature inorganique, inerte, selon leurs propres lois naturelles ; nous avons à tenir compte de la relation de cause à effet, mais nous n'y trouvons aucun facteur moral. Notre fierté nous engage à étendre cette méthode et à l'appliquer aux phénomènes naturels des règnes végétal, animal et humain. Quant aux valeurs morales, elles émergent de certaines profondeurs de notre nature d'homme, mais nous ne pouvons pas affirmer qu'elles s'imposent dans le monde à partir de leurs forces intérieures et de leur force d'impulsion pour trouver un lien avec l'existence objective.

Sous l'influence de la connaissance spirituelle, nous sommes amenés d'une part à vivre intensément l'expérience du désintéressement, de l'abandon affectueux à la cause, car sans cela la connaissance spirituelle n'est pas possible, d'autre part à acquérir une sensibilité fine pour l'égoïsme ravageur. Notre connaissance spirituelle nous conduit alors directement au sein de l'ordre moral du monde. Ainsi cet ordre moral du monde nous révèle-t-il peu à peu son aspect concret et nous amène à ne plus considérer de façon abstraite la vie humaine d'avant la naissance, c'est-à-dire ce que l'homme a vécu en tant qu'être psycho-spirituel avant d'être passé par la conception ou la naissance pour descendre sur la Terre. Désormais nous pouvons réellement porter notre regard dans le monde spirituel, de même qu'au moyen de nos sens nous pouvons

voir notre environnement physique. De la sorte nous apprenons à connaître comment, dans le monde de l'esprit, nous sommes entourés par des entités spirituelles qui n'empruntent jamais de corps physique, de même que dans notre monde physique nous sommes entourés d'êtres qui vivent comme nous dans un corps physique.

Nous apprenons à connaître très concrètement ce monde spirituel et les entités qui l'habitent ; par contre nous n'y parviendrons pas si, grâce au chemin de la connaissance, nous n'avons pas modifié de façon vivante notre caractère pour qu'il puisse développer ce sentiment de désintéressement et d'abandon libre de tout égoïsme. Le secret de l'existence corporelle physique réside dans le fait suivant : à partir de notre naissance et tout au long de notre enfance où nous sommes encore plus ou moins tributaires de nos instincts inconscients ou semi-conscients, nous maîtrisons progressivement notre corps. Les contacts que nous établissons alors avec la vie physique alentour sont dus à nos organes physiques. Cela apparaît clairement à l'interrogation intérieure de l'homme. Pendant que nous sommes ainsi à l'œuvre au sein de notre corps physique, notre éveil psychique et spirituel s'estompe. Dans notre conscience, l'élément psycho-spirituel s'efface. C'est alors par le corps que se dévoile à nous tout le contenu du monde. Voilà pourquoi le matérialisme a raison dans le domaine de la conscience terrestre, car ici-bas nous devons nous servir du corps si nous voulons maintenir notre conscience terrestre qui dépend intégralement du corporel. Pour la conscience terrestre nous devons nous en tenir aux perceptions fondées sur l'élément corporel tant que nous ne cherchons pas à atteindre une conscience affranchie du corporel.

Il faut donc dire que l'homme, pour saisir le monde spirituel et accéder à son propre être suprasensible, doit développer en lui quelque chose que le corps l'empêche d'atteindre. Le corps nous tire hors du monde spirituel et nous renvoie toujours plus à notre propre être personnel, à notre égoïté. Par conséquent, dans la connaissance spirituelle il nous faut agir comme en amour où nous devons sortir de nous-mêmes. Lorsque l'homme accède à une conscience

indépendante du corps, une profonde vérité se fait jour, celle que l'homme passe par des existences successives. Ce qui se manifeste dans notre âme par suite des incarnations successives est un phénomène dont nous ne tenons pas compte parce que nous sommes plongés dans notre corps. Au cours de notre vie, nous faisons la connaissance d'un homme dont l'existence constitue pour nous un élément du destin. Nous le rencontrons à un certain âge et nous partageons avec lui une expérience qui devient un facteur important pour la suite de toute notre existence.

Lorsque nous revoyons sans parti pris notre existence jusqu'au moment précis où nous avons rencontré cet autre homme, nous pouvons découvrir, grâce à notre perception spirituelle, ce que notre perception corporelle ne nous permet pas de voir : le fait que cette période de notre existence a consisté à trouver cet homme. C'est pour cette raison que des êtres parvenus à un certain âge ont toujours dit, lors de l'examen rétrospectif de leur existence ici-bas : ce que nous avons découvert au cours de cette existence semble répondre à un plan ; c'est comme si, dès l'enfance, on s'engageait déjà dans la direction qui permettra ultérieurement de rencontrer cet homme. Un survol spirituel de la biographie permet de dire que chaque pas est orienté de telle sorte qu'un événement de ce genre puisse se produire en fin de compte. Lorsqu'on progresse dans ce genre d'expériences, on arrive à la conclusion que tout ce qu'on fait sous l'influence des forces terrestres physiques est dirigé par autre chose. Nous en arrivons à admettre que notre vie actuelle dépend d'incarnations antérieures entre lesquelles se déroulent d'autres existences dans le monde spirituel, entre la mort et la naissance suivante.

Nous ne parvenons pas à la reconnaissance de cette autre vie si nous ne sommes pas capables de développer une connaissance s'accompagnant d'amour, de développer de la sympathie pour cette connaissance. Car celui que nous étions jadis n'est pas aussi facile à déceler qu'on se l'imagine généralement. Ce que nous étions dans une incarnation antérieure est aujourd'hui pour nous aussi étranger que n'importe quel autre homme que nous croisons. Cet autre que nous ressentons d'abord comme un étranger, nous ne pouvons

réellement le reconnaître que si nous développons cette connaissance qui s'accompagne d'amour. C'est à cette condition qu'il entre dans notre conscience.

Il en est ainsi de toutes les démarches de la connaissance spirituelle supérieure : il nous faut développer quelque chose de semblable à la connaissance s'accompagnant d'amour, donc quelque chose qui est intimement lié à notre personne, à quoi notre personne participe directement et que nous ne saurions avoir sans cette implication personnelle. Le fait de pénétrer dans un tel monde et le fait que notre conscience de l'existence s'étend au-delà de la naissance et de la mort, que nous l'étendons aussi également au monde sensible, aux végétaux, aux animaux et aux minéraux où nous voyons partout des êtres spirituels à l'œuvre, cela nous permet de nous élever vers un royaume de la réalité capable de faire place dans notre connaissance à des impulsions morales. Pour l'homme en particulier cela se présente de la façon suivante. Nous disons souvent que le fardeau du destin est très pesant. Il est vrai que tant que nous nous en tenons à l'expérience physique, nous constatons bien trop souvent que ce qui émane des meilleures impulsions morales rencontre peu de succès, alors que bon nombre d'actions qui ne proviennent pas d'impulsions morales bonnes ont du succès. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que le monde physique sensible que nous avons en quelque sorte attiré à nous, et dont un fragment sert de vêtement à notre corps, ne comporte aucune impulsion morale. Les impulsions morales s'effacent totalement dans tout ce que nous entreprenons dans le monde physique. On y trouve tout au plus une compensation conventionnelle.

Toutefois la connaissance spirituelle nous montre que ce monde est de toutes parts imprégné d'esprit, et nous apprenons à savoir que tout ce que nous portons avec nous lors de notre action morale ou amoral, nous l'introduisons dans ce monde de l'esprit. Lorsque nous réalisons que la vérité est salutaire et que les erreurs sont néfastes, nous étendons cette connaissance aussi à la vérité morale et aux erreurs amoral ; cela nous permet de savoir que quiconque cultive la vérité morale dans l'intimité de son être psycho-spirituel devient

un être humain parfait. Cela n'a pas besoin d'apparaître directement au cours de la présente existence. Du fait de ressentir réellement en soi des impulsions morales, on devient un être humain pleinement développé, spirituellement et moralement. Le fait de s'adonner à l'erreur fait de l'homme, spirituellement et psychiquement, un estropié. On apprend à connaître le côté salubre des valeurs morales et le côté malsain des erreurs. On sait alors qu'une vie conduite selon la vérité morale façonne l'homme et en fait un être harmonieux. Toutefois, au cours de notre cycle d'évolution, cela ne s'exprime pas tout de suite dans notre corps physique, car celui-ci est le résultat de ce que nous avons entrepris lors de notre précédente incarnation. En nous adonnant aux vérités morales saines ou aux erreurs morales malsaines, nous devenons soit des êtres harmonieux et sains d'âme et d'esprit, soit des estropiés spirituels et psychiques. Lorsque nous franchissons le seuil de la mort, nous nous dépouillons de notre corps physique ; celui-ci ne fait donc plus obstacle et notre être psycho-spirituel peut assimiler entièrement la physionomie que nous avons acquise par nos expériences moralement bonnes ou mauvaises. Nous sommes alors un être parfait, d'âme et d'esprit, ou un estropié d'âme et d'esprit.

Nous parcourons ainsi le monde spirituel jusqu'au moment de notre prochaine descente dans un corps physique, au moyen duquel nous élaborons de l'intérieur notre destin. Il s'avérera alors que notre corps terrestre sera pleinement en mesure de nous guider dans la vie, du fait que nous portons en nous un noyau psycho-spirituel harmonieux issu d'incarnations antérieures, ou bien que nous naissons comme un estropié moral qui depuis le stade embryonnaire jusqu'à l'âge adulte, demeure maladroit dans la maîtrise de son corps terrestre. Ce destin intérieur devient un destin extérieur. En observant sans parti pris l'existence, on peut voir comment le devenir du destin intérieur s'accorde avec le destin extérieur. En effet, nous sommes en mesure de nous servir de notre corps et de ce qui dépend de lui, et là où notre corps est au contact du monde physique sensible nous pouvons le diriger de l'intérieur, adroitement ou maladroitement. C'est ainsi que nous préparons, du moins en partie,

les événements extérieurs de telle sorte que le destin extérieur découle partiellement du destin intérieur. Toutes ces expériences se compensent au cours des existences terrestres successives.

C'est effectivement au sein du monde spirituel que nous puisons les forces génératrices de la vie psychospirituelle et les impulsions morales. C'est d'ailleurs là que ce qui est « juste ou faux » au niveau spirituel devient « sain ou malsain ». Le monde moral devient pour nous une réalité qui nous permet d'affirmer que, dans une vie terrestre, une impulsion morale ne saurait avoir d'effet direct sur le plan physique. Mais lorsqu'elle passe d'une incarnation à la suivante, son effet sain se manifeste dans toute sa réalité, exactement comme l'énergie calorifique, la lumière et l'électricité ont un effet direct sur le monde physique. L'idée selon laquelle l'ordre moral de l'univers ne serait qu'une abstraction émanant de l'homme, s'explique par le fait que nous ne croyons connaître que des conditions s'appliquant au seul monde physique. Dans ce cas nous avons une vue du chemin qui ramène l'effet à sa cause. Dans le monde spirituel, nous pouvons également observer les conditions selon lesquelles ces forces coopèrent, mais les effets au sein d'une existence sont alors à ramener aux causes qui proviennent d'une existence antérieure. Entre les deux se trouve une existence qui se déroule dans le monde spirituel. En d'autres termes, nous devons savoir quel est le niveau sur lequel la relation de cause à effet est déterminante pour le destin humain. Ainsi, ce qui d'habitude n'est que simple connaissance physique s'élargit et englobe l'ordre moral-spirituel de l'univers. Nous accédons alors à cet ordre moral et spirituel qui devient notre bien.

On pourrait reprendre l'objection formulée hier déjà contre la connaissance spirituelle : tout cela est très beau, mais dans un premier temps les hommes ne disposent pas de cette connaissance spirituelle. Seul l'investigateur spirituel peut transposer en idées et en paroles ce qu'il voit dans le monde spirituel ; ensuite on peut comprendre ces idées. J'ai déjà dit hier que pour peindre un tableau, il faut être artiste peintre, mais que pour ressentir la beauté et le contenu intime d'un tableau on n'a pas besoin d'être peintre ; pour

cela il suffit de s'en remettre à la nature libre de l'homme sans préjugés. Il en est de même pour la science spirituelle. Pour la « peindre », la transposer en idées, il faut être investigateur spirituel, mais une fois qu'elle est exposée, par exemple lors de conférences ou dans notre littérature, elle est comme un tableau à la disposition de l'observateur qui n'est pas lui-même peintre. L'homme n'a besoin de rien d'autre que d'un sens objectif et impartial de la réalité. Cela lui donne une impression saine du monde spirituel tel qu'il est décrit.

Je dois même ajouter à ce sujet une remarque particulière. Aujourd'hui les choses se présentent de la manière suivante : étant donné que la science spirituelle dont il est question ici constitue quelque chose de relativement récent au sein de notre civilisation, celui qui à partir de son expérience, de sa connaissance directe, représente cette science spirituelle, se trouve très isolé et il doit se borner à la transposer en idées et en paroles pour la faire connaître aux autres hommes. On pourrait penser que ce qu'il dit ne concerne que lui-même. Mais telles que les choses se présentent aujourd'hui, celui qui l'a assimilée se trouve en face d'une humanité qui est purement réceptive. Espérons que cela changera bientôt, étant donné que la science spirituelle est un facteur stimulant pour la vie intérieure. Pour celui qui accède aujourd'hui, par conviction et par expérience directe, à cette connaissance spirituelle, cette science devient tout de même autre chose que pour l'homme qui se contente de la recevoir grâce à un sens imperturbable de la vérité, comme je viens de le décrire. Hier j'avais déjà fait allusion à ceci : à un certain point de la connaissance spirituelle, il faut passer par une souffrance qui n'est comparable à aucune autre de la vie terrestre.

Il s'agit précisément du point où nous dépassons notre propre expérience spirituelle entre la naissance et la mort, et où nous nous éloignons dans le vaste océan de l'éternité spirituelle dans laquelle nous séjournons après avoir franchi la porte de la mort, ou dans laquelle nous séjournions avant d'être passés par la naissance pour descendre dans notre existence physique. Il faut supporter une souffrance indicible lorsque notre connaissance doit abandonner le monde physique-sensible pour pénétrer dans le monde spirituel.

Cette souffrance donne même déjà une coloration à l'ensemble de la vie humaine. Pour celui qui aujourd'hui, et c'est indispensable aujourd'hui, accède par sa propre force à l'initiation, fait l'expérience de la connaissance supérieure, celle-ci se présente d'abord à lui comme quelque chose qui le saisit entièrement, mais qui ensuite se détache de lui d'une façon extrêmement vigoureuse. Permettez-moi d'évoquer ici quelque chose qui semble être très personnel, mais qui au fond est de nature très impersonnelle, dont toute personne qui se trouve dans une situation semblable peut faire l'expérience.

D'abord la connaissance spirituelle saisit l'homme tout entier. La connaissance intellectuelle courante ne mobilise que la tête de l'homme, l'entendement, ce qui à vrai dire demeure très neutre à l'égard de l'expérience personnelle directe. On sait aussi qu'il suffit alors de faire un effort de la tête et que tout le reste s'y ajoute par surcroît. Certes, pour accéder à certains résultats au moyen de la connaissance actuelle, on est beaucoup assis. Nombreux sont ceux qui peuvent en témoigner et qui se souviennent qu'ils se sont souvent levés, car à la longue, la position assise n'est pas agréable. Mais l'effort lors de la connaissance ordinaire n'implique jamais l'homme dans sa totalité. Par contre, lorsqu'on accède, comme je l'ai décrit, à la vraie connaissance du monde suprasensible, on éprouve le sentiment suivant : tant que tu ne fais appel qu'à ton entendement, auquel la tête sert d'organe, cette connaissance spirituelle t'échappe comme les rêves. Les grandes idées générales aussi bien que les détails s'évaporent.

Lorsqu'on pénètre dans le monde spirituel, lorsqu'on passe devant le « Gardien du seuil », on éprouve une grande peine à faire entrer dans la conscience pas tellement le contenu acquis au moyen de l'entendement, mais la pleine réalité de l'expérience. Un très grand nombre d'individus peuvent relativement vite avoir des expériences dans le monde spirituel. Mais pour cela il faut de la présence d'esprit, il faut être capable de saisir rapidement les choses. Pour la plupart des hommes, ce qu'ils vivent dans le monde spirituel est présent, mais avant même que leur attention ne soit sollicitée le tout a déjà disparu. Il faut avoir la présence d'esprit nécessaire pour diriger

rapidement son regard intérieur vers l'expérience. La présence d'esprit est d'une nécessité considérable pour la connaissance spirituelle. Il faut prendre très au sérieux cette présence d'esprit telle que je l'ai décrite dans mon livre « L'initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ? ».

Lorsqu'on réussit à capter cette connaissance qui se situe, à vrai dire, hors de l'espace et du temps, elle se comporte comme le rêve, elle nous échappe facilement parce qu'elle est à l'extérieur. On éprouve beaucoup de peine à l'affranchir de ce caractère de rêve. Ce qui s'élabore uniquement dans la tête nous échappe comme les rêves. C'est pourquoi je puis dire que celui qui parle du monde spirituel et le transpose en idées doit, quand il en parle, l'avoir toujours devant son regard. Il ne peut s'habituer à ce séjour dans le monde spirituel que si, d'une certaine façon, l'homme tout entier s'associe à cette connaissance. L'un le fait d'une certaine manière, l'autre d'une manière différente. Pour ma part, j'éprouve toujours le besoin de fixer par des mots isolés ou par de petits dessins symboliques ce qui s'offre à ma contemplation spirituelle. Il ne s'agit nullement d'une écriture médiumnique. Cette prise de notes est entièrement consciente. Elle n'engage pas seulement la tête, mais encore quelque chose d'autre qui fait que l'être humain est totalement impliqué dans cette écriture. Peu importe que ce que l'on note ainsi soit utilisé par la suite. La seule chose qui compte, c'est le fait d'être actif. Je peux vous confier qu'au cours de mon existence j'ai rempli des carnets de notes qui feraient plusieurs wagonnets, et que je ne les ai plus jamais consultés. En effet, la seule chose qui compte, c'est le fait de fixer avec une force plus puissante que celle de la tête ce que l'on a contemplé dans le monde spirituel. Cette force amplifiée se développe lorsque l'expérience est déversée dans la main, dans l'impulsion qui mène à l'écriture. Pour fixer ces expériences intimes du monde spirituel il faut que les vérités en question soient vécues par la totalité de l'être, de façon organique pourrait-on dire.

Il s'y ajoute encore quelque chose d'autre qui ne doit pas rester à l'état actuel au sein de notre civilisation et qui d'ailleurs n'existait pas jadis lorsqu'on empruntait d'autres voies pour accéder à la

connaissance initiatique. Ce à quoi je fais allusion maintenant et qui existe aujourd'hui dans une très forte mesure est ceci : lorsqu'on a produit des données de la science spirituelle et que l'on désire y revenir ultérieurement, cela se présente comme quelque chose de très ancien, par exemple, pour celui qui a atteint mon âge et revoit ce qu'il a produit voici quarante ans. L'activité intérieure spirituelle que l'on exerçait alors ressemble presque à quelque chose que l'on désire communiquer à quelqu'un à partir d'un vieux livre qui nous est totalement étranger. Comprenez-moi bien : ce que l'on a produit soi-même dans le passé nous devient aussi étranger que ce qui est inscrit dans un livre de cette époque révolue. Cela se détache spirituellement de nous, non comme la connaissance abstraite dont je vous ai parlé, mais cela se sépare de nous.

Ce qu'on ressent comme faisant partie de notre propre entité, alors qu'on est en dehors de la connaissance initiatique, se présente comme un deuxième homme. Je puis vous avouer qu'un bon nombre de livres venant de milieux amis me sont plus familiers que ceux que j'ai moi-même écrits dans le passé. De toute façon je ne relis mes propres livres que lorsque j'y suis obligé, par exemple pour des corrections lors des rééditions, car ils me sont étrangers. À notre époque encore, ce que l'investigateur doit produire se sépare de lui et devient quelque chose d'objectif. Cela n'engendre ni joie ni élévation. Cela n'est pas dû à la connaissance en tant que telle, mais à la façon d'y accéder aujourd'hui : en toute solitude. Jadis il existait encore une façon bien plus instinctive et nettement moins consciente d'accéder à la science initiatique, et cette science n'était alors guère pratiquée en solitaire. Si vous étudiez à ce titre l'histoire, vous verrez que la sagesse initiatique était toujours cultivée dans des communautés. De telles sociétés existent encore de nos jours, mais elles ne font que perpétuer la tradition. Par contre, celui qui parle aujourd'hui à partir d'un chemin de connaissance entièrement personnel, est naturellement condamné à une certaine solitude.

Comment étaient organisées ces sociétés et qu'en sera-t-il par la suite lorsque la connaissance spirituelle aura de nouveau été admise par la civilisation et sera appelée à imprégner tous les aspects de la

vie pratique ? Elle en sera parfaitement capable lorsque les hommes seront prêts à se saisir de cette science de l'esprit. Dans ces sociétés anciennes, il existait un arrangement librement convenu pour que l'un se charge d'une partie de la connaissance et l'autre d'autres parties. L'un concentrait toute sa recherche spirituelle à l'examen des influences du monde des astres sur la vie humaine, l'autre étudiait le chemin qu'emprunte la vie humaine pour passer de l'existence spirituelle d'avant la naissance à l'existence ici-bas. On cherchait ainsi à obtenir que les différents domaines soient étudiés dans tous les détails. On a bien besoin de dix années pour comprendre une partie de l'influence des astres sur la vie humaine, alors que pour connaître en détail quelque pas seulement du chemin qui conduit de l'existence d'avant la naissance jusqu'à l'incarnation terrestre, dix années ne suffisent pas ; pour cela il faut une existence entière. Il était donc justifié de se répartir les différents domaines de la connaissance. Chacun pouvait se perfectionner dans le secteur sur lequel il se concentrait plus spécialement. Tout le reste, il se le faisait donner par ses compagnons. Il disposait donc à la fois de l'expérience intérieure qui consiste à produire soi-même de la connaissance, et de cette autre expérience qui consiste à recevoir d'autrui la connaissance que l'on n'a pas élaborée soi-même.

Lorsque l'humanité sera devenue plus chaleureuse, lorsque les cœurs se seront ouverts, il en sera de la science spirituelle comme d'un tableau qui a été peint. Grâce à son sens naturel de la réalité, l'homme saisira ce qui vit dans l'idée qu'il n'a pas produite lui-même, mais qu'il assimile spontanément parce qu'il s'y ouvre sans parti pris. D'autre part il éprouvera aussi cette souffrance et cette peine dont j'ai parlé, c'est-à-dire qu'il passera par toutes les nuances personnelles qui peuvent l'animer face à la sagesse qui s'offrira à lui. Grâce à ses forces intérieures, il parviendra alors à percer jusqu'à l'esprit. Tout homme qui accueille les vérités spirituelles peut y parvenir. Aujourd'hui il doit souvent y renoncer, il doit se résigner dès lors que lui-même produit des vérités spirituelles dans le domaine de cette science. Dans la mesure où leur cœur est ouvert, les fruits des vérités de la science spirituelle peuvent pénétrer en ceux

qui reçoivent ces vérités. Dans les communautés spirituelles du passé, il fallait être disposé à accueillir la sagesse. C'est pourquoi on attribuait à chacun un secteur de l'investigation, ou alors on en choisissait un soi-même et on renonçait alors à l'élément stimulateur et enrichissant qui émane de la sagesse offerte. En contrepartie, cet élément enrichissant de la vie nous venait des autres compagnons. Quelque chose de semblable devra renaître à l'avenir.

Si j'évoque cela, ce n'est nullement pour avancer certaines expériences personnelles, mais pour vous rendre attentifs au fait que malgré cet aspect personnel et émotionnel, les fruits de la science spirituelle en question ne dépendent pas seulement de ce qu'on produit soi-même. Une fois qu'on a produit quelque chose dans un domaine, on sait ce qu'est l'acte de produire. Cela, n'importe qui peut l'apprendre, pourvu qu'il tienne quelque peu compte des exercices intérieurs que j'ai exposés dans mon livre « Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ? » ⁽¹¹⁾ où il est question de la méditation, de la concentration, etc. S'il saisit ne serait-ce que partiellement l'activité intérieure qui conduit à la vie, il ouvre son cœur à ce qui peut lui être donné par l'investigateur spirituel qui en a la vocation. Les trésors spirituels ainsi reçus deviennent alors un bien qui se lie étroitement à l'être personnel de l'homme, précisément parce qu'ils s'adressent à la personne. Alors, avec ce qu'il y a de personnel, l'homme accède à la source de la vie d'où procède ce qu'il y a d'éternel dans son être. Il s'intéresse alors à ce qui existait préalablement à la vie terrestre de l'homme et à ce qui existera après cette vie ; il médite sur les expériences faites dans le monde spirituel avant la descente sur Terre, et sur celles qu'il aura plus tard dans le monde spirituel lorsqu'il aura franchi le seuil de la mort.

Le deuxième homme, l'homme supérieur, se dégage du premier, de l'homme inférieur. Or ce deuxième homme, l'homme supérieur, ne peut pas s'épanouir, ne peut pas s'ouvrir aux idées de la science spirituelle sans se sentir en accord avec un élément du monde spirituel, comme nous sommes en accord avec le monde physique et ses idées concrètes de la nature. Le fait d'avoir des muscles et des os

nous raccorde à la nature extérieure, notre propre nature physique repose alors dans la nature physique extérieure. Lorsque nous saisissons le vrai contenu des idées spirituelles et que nous savons qu'il est un avec le monde spirituel, alors nous avons le sentiment de reposer dans un monde de nature spirituelle et divine, au même titre que par notre corps nous nous sentons reposer dans le monde physique des sens. C'est précisément ce sentiment de repos qui importe, car de la sorte nous nous saisissons dans notre être spirituel, comme nous nous sentons ici-bas unis par notre corps à une existence physique.

Notre corps nous permet seulement de saisir le côté périssable de notre être, c'est-à-dire notre existence entre la naissance et la mort. Par contre, notre être psycho-spirituel, notre existence éternelle nous permet de nous savoir un avec le monde spirituel divin. C'est précisément en plongeant plus profondément dans l'élément personnel que nous pouvons savoir que ce n'est pas seulement l'homme en général, l'homme dans son abstraction, qui est enraciné dans le monde spirituel ; chacun, par son être personnel, par ce qu'il a vécu individuellement dans l'espace et le temps ici-bas, est ancré d'une façon élémentaire dans le monde spirituel, dans le monde éternel. Il en fait partie. Ce sentiment s'accompagne d'une voix qui l'exhorte : efforce-toi d'éviter les contenus spirituels malsains qui feraient de toi un estropié psycho-spirituel. Pour toi, il en va de même que pour l'homme ; on ne compte pas sur toi « en général », mais sur toi en tant qu'individualité autonome.

Par cette qualité humaine très personnelle et individuelle, l'homme s'imprègne de l'attitude religieuse et hautement artistique qu'on peut éprouver à l'égard du monde. La science spirituelle éveille directement en nous cette sensibilité religieuse. Tout être peut voir dans notre littérature comment le christianisme trouve un approfondissement, comment il ne peut apparaître à sa juste lumière et dans son essence véritable que grâce à l'expérience humaine personnelle face au Christ apparu dans sa forme personnelle.

En avançant ainsi par une voie personnelle vers une entité spirituelle éternelle, nous donnons à notre personne la nuance juste

qu'elle doit avoir dans le monde, car nous acquérons ainsi la certitude que le monde compte sur chacun de nous en tant que personne. La connaissance de l'esprit nous sera alors donnée comme quelque chose qui forme directement notre démarche humaine personnelle dans la vie. Nous aurons alors l'impression d'être saisis intérieurement par le contenu de la connaissance spirituelle, à l'image de notre corps qui est saisi par la puissance du sang indispensable à toute vie.

Il nous semblera alors que notre existence personnelle et individuelle sur Terre se présente un peu comme l'indique la comparaison suivante. Quelque part se tient une assemblée. Nous sommes invités à nous y rendre. On nous demande d'y assister à titre personnel parce qu'on s'attend précisément à ce que soit exprimé ce que chacun de nous, chaque Moi, chaque individu, a à dire personnellement. Supposons qu'avant de nous rendre à cette assemblée où nous sommes attendus, nous entreprenions quelque chose qui nous empêche d'y aller. Nous devons renoncer. Nous sommes celui qui est attendu et qui ne vient pas.

Du fait que la science spirituelle devient une affaire humaine strictement personnelle, propre à l'individu, on apprend progressivement à comprendre comment ce que cette science nous amène à entreprendre dans la vie enrichit également les aspects pratiques de notre existence. Nous nous rendons compte qu'il s'agit de la direction donnée à notre parcours personnel ici-bas en vue de quelque chose où on compte sur nous. En portant notre regard dans le monde spirituel, dans ce monde où des entités spirituelles et divines œuvrent à notre existence individuelle, nous prenons conscience que nous sommes attendus. Nous ne pourrions satisfaire à cette attente et rejoindre les compagnons qui appartiennent à un monde supérieur, au monde spirituel, qu'à la condition de recevoir en nous-mêmes la substance psycho-spirituelle qui permet de parcourir notre chemin personnel qui conduit dans les mondes spirituels, à condition aussi de trouver cet être éternel dans toute son harmonie et sa plénitude. La science spirituelle approfondie par l'être humain nous permet de décider si nous voulons nous élever

vers les régions où l'homme partage l'expérience spirituelle et où nous sommes attendus, ou si, étant donné que nous passons de toute façon par la naissance et la mort, nous voulons aller jusqu'au point où nous entendrons le reproche qui nous sera fait : « Nous t'attendions et tu n'es pas venu ! »

**Ouvrages de Rudolf Steiner
disponibles en langue française**

Éditions Anthroposophiques Romandes

Autobiographie Vol. I et II

Textes autobiographiques. Document de Barr.

Vérité et Science

Philosophie de la Liberté

Énigmes de la philosophie Vol. I et II

Théosophie

Nietzsche, un homme en lutte contre son temps

Chronique de l'Akasha

Le Congrès de Noël. Lettres aux membres

Les sources spirituelles de l'Anthroposophie

Les degrés de la connaissance supérieure

Goethe et sa conception du monde

Théorie de la connaissance de Goethe

Des énigmes de l'âme

Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité

Anthroposophie : l'homme et sa recherche spirituelle

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

Histoire occulte

Réincarnation et Karma

Le Karma, considérations ésotériques I, II, III, IV, V, VI

Un chemin vers la connaissance de soi

Le seuil du monde spirituel

Les trois rencontres de l'âme humaine

Développement occulte de l'homme

Forces formatrices et leur métamorphose
Le calendrier de l'âme
Liberté et Amour, leur importance au sein de l'évolution
Métamorphose de la vie de l'âme
Sommeil, l'âme dans ses rapports avec les entités spirituelles
Expériences de la vie de l'âme

Éveil au contact du moi d'autrui
Psychologie du point de vue de l'Anthroposophie
Culture pratique de la pensée, nervosité et le Moi. Tempéraments
L'homme une énigme : sa constitution, ses 12 sens
Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie
Anthroposophie une cosmosophie vol. I et II
Connaissance. Logique. Pensée pratique

Pour la solution du problème social éléments fondamentaux
Économie sociale
Impulsion du passé et d'avenir dans la vie sociale

Lumière et matière
Agriculture : fondements de la méthode biodynamique

Bases de la pédagogie : cours aux éducateurs et enseignants
Éducation des éducateurs
Éducation, un problème social
Pédagogie et connaissance de l'homme
Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie
Rencontre des générations, cours pédagogiques adressé à la jeunesse

Pédagogie curative
Psychopathologie et médecine pastorale

Physiologie et thérapie en regard de la science de l'esprit

Physiologie occulte

Médecine et science spirituelle

Thérapeutique et science spirituelle

L'Art de guérir approfondi par la méditation

Médicament et médecine à l'image de l'homme

Les processus physiques et l'alimentation

Santé et maladie

Imagination, Inspiration, Intuition

Connaissance du Christ,

L'Évangile de St Jean

Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité

Le christianisme et les mystères antiques

Entités spirituelles dans les corps célestes, dans les règnes de la nature

Forces cosmiques et constitution de l'homme. Mystère de Noël

Évolution cosmique

Questions humaines, réponses cosmiques

Macrocosmes et microcosme

L'apparition du Christ dans le monde éthérique

Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie : Kalevala –
Songe d'Olaf Asteson – L'âme russe

Lucifer et Ahriman

Centres initiatiques

Mystères : Moyen Âge, Rose-Croix, Initiation moderne

Mystères du Seuil

Théosophie du Rose-Croix

Christian Rose-Croix et sa mission

Noces chymiques de Christian Rose-Croix

Mission cosmique de l'art
L'art à la lumière de la sagesse des mystères
Le langage des formes du Goethéanum
Essence de la musique. Expérience du son
Nature des couleurs
Premier Goethéanum, témoin de nouvelles impulsions artistiques
L'esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et le Conte du Serpent vert
Goethe : Le serpent vert, les Mystères
Bindel : Les nombres, leurs fondements spirituels
Marie Steiner de Sivers : Une vie au service de l'Anthroposophie
Ducommun : Sociothérapie : aspects pratiques et source spirituelle
Biesantz/Klingborg : Le Goethéanum : l'impulsion de Rudolf Steiner en architecture
Raab : Bâtir pour la pédagogie Rudolf Steiner
Klingborg : L'art merveilleux des jardins
Klockenbring : Perceval
Mücke/Rudolph : Souvenirs : R. Steiner et l'Université populaire de Berlin 1899-1904
Floride : Les Rencontres humaines et le Karma
Floride : Les Étapes de la méditation
Lazaridès : Vivons-nous les commencements de l'ère des poissons ?
Gobel : Vie sensorielle et imagination, sources de l'Art
Streit : Légendes de l'enfance. Naissance et enfance de Jésus

**Répertoire des œuvres écrites de
Rudolf Steiner disponibles
en langue française (1983)**

1. Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe, (1883-1897) partiellement publiées dans Goethe : Traité des Couleurs et Goethe : La Métamorphose des Plantes. (T)
2. Une Théorie de la connaissance chez Goethe (1886). (EAR)
3. Goethe, père d'une esthétique nouvelle (1889). (T)
4. Vérité et Science (1892). (EAR)
5. Philosophie de la Liberté (1894). (EAR)
6. Nietzsche, un homme en lutte contre son temps (1895). (EAR)
7. Goethe et sa conception du monde (1897). (EAR)
8. Mystique et Esprit moderne (1902). (épuisé)
9. Le Christianisme et les mystères antiques (1902). (EAR)
10. Réincarnation et Karma. Comment le Karma agit (1903). (EAR)
11. Théosophie (1904). (T) (EAR)
12. Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ou l'Initiation (1904). (T)
13. Chronique de l'Akasha (1904). (EAR)
14. Les degrés de la connaissance supérieure (1905). (EAR)
15. L'Éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle (1907). (T)
16. Science de l'Occulte (1910). (T)
17. Quatre Dramas-Mystères (1910-1913). Éd. bilingue. (T)
18. Les Guides spirituels de l'Homme et de l'Humanité (1911). (EAR)
19. Le Calendrier de l'Âme (1912). Édition bilingue. (EAR)
20. Un chemin vers la connaissance de soi (1912). (EAR)
21. Le seuil du monde spirituel (1913). (EAR)

22. Les énigmes de la philosophie (1914). (EAR)
23. Douze Harmonies zodiacales (1915). Édition bilingue. (T)
24. Des énigmes de l'âme (1917). (EAR)
25. Noces chymiques de Christian Rose-Croix (1917). (EAR)
26. 13 Articles sur la Tripartition sociale (1915-1921) dans le volume : « Pour la solution du problème social éléments fondamentaux ». (EAR)
27. L'Esprit de Goethe (1918). (EAR)
28. Pour la solution du problème social éléments fondamentaux (1919). (EAR)
29. Autobiographie (1923-1925). (EAR)
30. Directives anthroposophiques (1924-1925). (T)
31. Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle. En collaboration avec le D^r Ita Wegman (1925). (T)

(EAR) : Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève

(T) : Éditions du Centre Triades, Paris

{1} Rudolf Steiner : « Congrès de Noël » GA 260 (EAR).

{2} Rudolf Steiner : « Hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique » GA 110 (T).

{3} Rudolf Steiner : « 4 Drames-Mystères » voir « Éveil des âmes » GA 14 (T).

{4} Rudolf Steiner : « Science de l'occulte » voir chapitre : « Sommeil et mort » GA 13 (T) (EAR).

{5} Rudolf Steiner : « L'être intérieur de l'homme » GA 153 (T), « La vie entre la mort et une nouvelle naissance » GA 141 (EAR), « Expériences vécues par les morts » GA 140 première partie (EAR), « Les rapports avec les morts » GA 140 deuxième partie (EAR).

{6} Rudolf Steiner : « Science de l'occulte » chapitre : « L'évolution du monde et l'homme » GA 13 (T) (EAR).

{7} Rudolf Steiner : « Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité » GA 15 (EAR), « Hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique » GA 110 (T), « Karma V, considérations ésotériques » GA 239 (EAR), « Chronique de l'Akasha » chapitres : « Sortie de la Lune » et « L'être humain terrestre » GA 11 (EAR).

{8} Rudolf Steiner : « Théosophie » GA 9 (T) (EAR).

{9} Rudolf Steiner : « L'homme dans ses rapports avec les animaux » GA 230 (T).

{10} Rudolf Steiner : « L'initiation » GA 10 (T) (EAR), « Théosophie » GA 9 (T) (EAR), « Science de l'occulte » GA 13 (T) (EAR), « Un chemin vers la connaissance de soi » GA 16

(EAR).

[\[1\]](#) Rudolf Steiner : « Anthroposophie, l'homme et sa recherche spirituelle » GA 234 (EAR).